

Mémoire de master 1 / Juin 2017



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisations patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Lectures et interprétations du Rosaire en France (XVI^e – XVIII^e siècle)

Agathe Aymard

Sous la direction de Philippe Martin
Professeur d'histoire moderne – Lyon II



Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, M. Philippe Martin, pour ses conseils et sa disponibilité.

Je souhaite également remercier le personnel du fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon pour son accueil et son implication.

Résumé :

Par la récitation de ses 150 Ave Maria, le Rosaire est une incarnation de la piété mariale. Etablie sous la forme de confrérie dès la fin du XV^e siècle, la dévotion connaît rapidement un grand succès. Largement propagée après le concile de Trente, grâce notamment à l'action des Dominicains, elle constitue, au départ, une simple communauté de prières. Avec le développement de l'imprimerie, la littérature sur le Rosaire s'intègre dans le commerce du livre de manière générale et témoigne de la pratique dévotionnelle des fidèles sous l'Ancien Régime.

Descripteurs : Rosaire - Vierge Marie – Confrérie – Monde du livre – Livre de dévotion – France - Ancien Régime.

Abstract :

The Rosary consists of praying 150 Ave Maria. It's one of the most notable Marian devotion. The Rosary Confraternity appear at the end of the fifteenth century. Thanks to the Order of Saint Dominic, the devotion was propagated quickly, particularly since the Council of Trent. It was initially a community of prayers. Thanks to the development of printing, the Rosary literature is incorporated into the book trade. This devotion demonstrates the devotional practice of the faithful during the modern period in France.

Keywords : Rosary - Virgin Mary – Fraternity – Book industry – Devotional book – France – Modern period.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	6
INTRODUCTION.....	7
PARTIE I : RAPPELS HISTORIQUES SUR LE ROSAIRE	11
I. Le contexte religieux de la période	11
A. <i>Les Frères Prêcheurs et les confréries du Rosaire</i>	<i>11</i>
B. <i>Succès et développement des confréries</i>	<i>13</i>
C. <i>Le renouvellement de la vie spirituelle</i>	<i>15</i>
II. Le Rosaire : un livre de dévotion.....	20
A. <i>Publications de la confrérie.....</i>	<i>20</i>
B. <i>L'image du Rosaire</i>	<i>21</i>
III. Une géographie des confréries du Rosaire	22
A. <i>L'apport des études antérieures</i>	<i>23</i>
B. <i>Etat des lieux synthétique des confréries du Rosaire.....</i>	<i>24</i>
PARTIE II : METHODOLOGIE D'ENQUETE	28
I. Le recensement général des ouvrages : outils et démarche	28
A. <i>Présentation des outils</i>	<i>28</i>
B. <i>Recensement par occurrence</i>	<i>29</i>
C. <i>Une approche thématique des titres</i>	<i>33</i>
D. <i>Difficultés rencontrées.....</i>	<i>36</i>
II. Le corpus de la Bibliothèque municipale de Lyon : présentation et justification	38
A. <i>Un fonds pertinent pour les ouvrages sur le Rosaire.....</i>	<i>38</i>
B. <i>Méthode d'analyse systématique</i>	<i>38</i>
III. Le Rosaire au sein du marché du livre de dévotion	39
A. <i>Appréhender la production du livre sur le Rosaire : différences chronologiques.....</i>	<i>39</i>
B. <i>Le marché du livre sur le Rosaire : ses acteurs et ses caractéristiques.....</i>	<i>45</i>
PARTIE III : ETUDE DES LIVRES SUR LE ROSAIRE D'APRES LE CORPUS DE LA BML	63
I. Le contenu des livres.....	63
A. <i>Des livres peu illustrés</i>	<i>63</i>
B. <i>L'enseignement dispensé par les livres.....</i>	<i>71</i>
C. <i>Particularités dans la mise en page et la typographie.....</i>	<i>82</i>
D. <i>Le contenu des pièces liminaires et pièces de fin</i>	<i>82</i>
E. <i>Un lectorat visé ?</i>	<i>84</i>

II. Le Rosaire sur la forme : présentation matérielle	85
A. <i>Des livres de petit format.....</i>	85
B. <i>Leur volume</i>	85
C. <i>Particularités d'exemplaires.....</i>	86
CONCLUSION	89
BIBLIOGRAPHIE.....	92
ANNEXES.....	95
Annexe 1 : Recensement des études régionales sur le Rosaire	96
Annexe 2 : Villes d'édition d'après les catalogues en ligne	100
<i>Villes d'édition d'après le catalogue de la BnF</i>	<i>100</i>
<i>Villes d'édition d'après le catalogue du CCFr.....</i>	<i>101</i>
<i>Villes d'édition d'après le catalogue WorldCat</i>	<i>102</i>
Annexe 3 : Notice des ouvrages consultés d'après le fonds de la BmL	
.....	103
Table des graphiques et tableaux	132

Sigles et abréviations

Bibliothèque municipale de Lyon : BmL

Catalogue collectif de France : CCFr

Online Computer Library Center : OCLC

Bibliothèque nationale de France : BnF

Ordre des Prêcheurs : O. P.

INTRODUCTION

Dans son ouvrage rédigé en forme de catéchisme, intitulé *Le Pasteur Apostolique enseignant aux Fidèles, par des instructions familières dressées en forme de catéchisme...*, le Révérend Père Jean-Charles Ducos présente le Rosaire comme « le plus excellent de tous les cultes »¹. Si la Vierge du Rosaire constitue l'un des phénomènes marquants de la religiosité à l'époque moderne, c'est grâce aux incomparables privilèges qu'elle procure et à son importance dans l'œuvre de la Rédemption, résumant à la fois les joies, les souffrances et les gloires de Marie.

Apparu dès l'époque médiévale, le Rosaire est initialement relié à l'ensemble des dévotions mariales populaires. Dérivé du symbole ancien de la rose, il désigne, au départ, la couronne de roses matérialisant les quinze mystères du Rosaire. Dans son article *Le Rosaire : parole et image*, Marie-Hélène Froeschlé-Chopard rappelle que le Rosaire est d'abord une prière orale, appelée *Psautier de la Vierge*, à l'image des cent-cinquante psaumes du Psautier du roi David², fondée sur l'enchaînement d'une suite de quinze dizaines d'*Ave Maria*, chacune précédée d'un *Pater Noster*. La prière invite le fidèle à une véritable méditation sur les quinze mystères, correspondant aux grands moments de la vie de Jésus et de Marie. Ces quinze mystères se divisent de la manière suivante : la méditation porte d'abord sur les cinq mystères joyeux (l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation au temple et Jésus parmi les docteurs), qui sont suivis des cinq mystères douloureux (l'Agonie au jardin des oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, la Crucifixion) et se termine par les cinq mystères glorieux (la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement de la Vierge). Si la répétition de l'*Ave Maria* est attestée selon diverses modalités depuis le XI^e siècle, elle est récitée de façon massive quatre siècles plus tard, avant de s'imposer comme la principale prière catholique. Pour réaliser ce décompte précis, les fidèles utilisent les grains d'un chapelet formé de cinq dizaines qu'ils font couler entre les doigts. Cette pratique, attestée dès l'époque médiévale chez les cisterciens, les frères mineurs, les chartreux, les béguinages et autres fraternités³, s'est développée rapidement : au milieu du XIII^e siècle, le mot « paternostrier » a perdu son sens premier de fabricant d'objets de piété pour désigner un artisan façonnant grains et boules de toutes sortes⁴.

¹ J.-C. Ducos, *Le Pasteur Apostolique enseignant aux Fidèles, par des instructions familières dressées en forme de catéchisme, pour l'usage des prédicateurs apostoliques, des missionnaires, et particulièrement des pasteurs et de leurs brebis...* Tome second. Bruxelles : Josse de Grieck, 1704, p. 338.

² M.-H. Froeschlé-Chopard, « Le Rosaire : parole et image ». In : *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 98, numéro 2, 1991. p. 147-160, [En ligne], disponible sur : http://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1991_num_98_2_3386

³ A. Duval, « La dévotion mariale dans l'ordre des Prêcheurs », dans Hubert du Manoir (dir.), *Maria. Etudes sur la sainte Vierge*, Tome II, Paris : Beauchesne et ses fils, 1952, p. 772.

⁴ A. Duval, « Rosaire », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris : Beauchesne, 1937-1995, t. XIII, col. 940.

Le terme « chapelet » est un dérivé du mot « chapel », qui renvoie aux chapeaux ou couronnes de fleurs portés traditionnellement dans des fêtes religieuses ou posés sur les statues de la Vierge. Déjà dans l'Antiquité, la fleur séduisait les poètes pour exprimer des langages symboliques plus ou moins complexes. Très vite, la rose a été associée au symbolisme de la joie et s'adaptait parfaitement aux évolutions de la pratique des fidèles. Ces évolutions sont visibles dans l'iconographie, notamment à partir du XIII^e siècle, lorsque la dévotion au Christ devient de plus en plus sanguinolente. Les roses de couleur rouge rappellent ainsi aux fidèles les épisodes douloureux de sa vie ainsi que ceux de la Vierge.

Proche de son Fils en tout point, Marie l'est aussi du cœur des fidèles. Regardée comme « la porte du Ciel⁵ », elle ne pouvait être ignorée par les confréries de dévotion. Ce rôle d'intercession et de protection trouve ses origines dans la deuxième moitié de l'époque médiévale. Traditionnellement appelée « Notre-Dame », cette dénomination met bien en avant son rôle protecteur avant celui de « Mère de Dieu ». Avocate de toute l'humanité et intercesseur privilégié qui peut fléchir Dieu, c'est elle qui attribue toutes les grâces, en raison des mérites de Jésus-Christ. Dans l'iconographie des derniers siècles médiévaux, c'est une Vierge de Miséricorde qui abrite l'humanité tout entière sous son manteau⁶. Les Ordres religieux ont plus particulièrement contribué au développement de son recours par le biais de proses, poèmes, et hymnes écrits en son honneur. Le développement d'un recours à la Vierge peut s'expliquer en partie par le désir pour l'homme d'avoir, entre la majesté redoutable de Dieu et lui, des intermédiaires. La Vierge s'impose donc comme la meilleure des médiatrices : les pouvoirs éparés chez les saints sont tous réunis en elle. A cela s'ajoutent de nouveaux besoins exprimés par les fidèles vivant dans des milieux urbains, notamment celui de s'organiser en « réseau » d'entraide fraternelle, leur permettant de vivre des exercices religieux pour atteindre un salut individuel.

Au tournant des XV^e et XVI^e siècles, la dévotion du Rosaire s'organise sous la forme confraternelle. La confrérie, apparue dès les débuts du christianisme, peut être définie de différentes manières, selon les aspects que l'on souhaite mettre en avant. Le *Dictionnaire de Spiritualité* la définit de façon assez large comme une « association de prières⁷ ». Maurice Agulhon, dans *La sociabilité méridionale. Confréries et Associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIII^e siècle*, définit la confrérie d'Ancien Régime comme un « groupement organisé de laïques à caractère religieux »⁸. Il ne serait sans doute pas suffisant de limiter les confréries à des associations pieuses, puisque leur principe fondamental est la « mutualité spirituelle », comme l'a dégagé Georges Le Bras dans *Les*

⁵ S. Simiz, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450 – 1830)*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2001, p. 48.

⁶ J. Delumeau, *Rassurer et protéger, le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris : Fayard, 1989, p. 261-289.

⁷ M. Viller, « Alain de la Roche », *Dictionnaire de Spiritualité, op. cit.*, T. I, col. 270.

⁸ M. Agulhon, *La sociabilité méridionale, Confréries et Associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIII^e siècle*, Aix en Provence : La pensée universitaire, 1966, Tome 1, p.75.

*confréries chrétiennes*⁹. Dans leur article intitulé « De nouvelles approches pour l'histoire des confréries », Bernard Dompnier et Paola Vismara insistent sur « le perfectionnement moral, la dévotion, l'assistance réciproque, la charité »¹⁰. Si ces définitions ne sont pas propres au Rosaire, il conviendra de dégager les aspects plus spécifiques de la confrérie dans la présente étude.

En se référant aux définitions précédemment citées, les confréries apparaissent comme des corps intermédiaires entre l'Eglise et les fidèles, révélateurs des courants de spiritualité ou des mouvements dévotionnels à l'intérieur du monde catholique. La littérature sur le Rosaire est une source de grand intérêt pour aborder la pratique religieuse, qu'il est par définition difficile à appréhender. Cependant, Philippe Martin rappelle dans son ouvrage *Une religion des livres (1640 – 1850)* l'aspect trompeur du livre, puisqu'il n'y a pas de certitude absolue sur sa lecture, et le vécu religieux des lecteurs est difficile à définir¹¹.

Dans l'impossibilité d'étudier l'ensemble de la production imprimée sur le Rosaire, il est nécessaire de placer des bornes chronologiques et géographiques. Le sujet étant assez précis, l'étude portera sur la longue durée, allant du début du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. Le XVI^e siècle présente un double intérêt : les années 1450 jusqu'au début du XVII^e siècle voient la naissance et la propagation du livre imprimé, ainsi que de profonds bouleversements religieux avec la remise en cause du dogme catholique. Les deux phénomènes ne s'excluent nullement l'un de l'autre : le développement de l'imprimerie servira de support à la propagation des idées réformées. Pour contrecarrer aux attaques, le concile de Trente doit réaffirmer les grands principes du catholicisme et condamner les déviances. Ce contexte troublé entraîne une intériorisation de la piété qui se poursuit tout au long du siècle suivant. La culture religieuse du XVII^e siècle présente des changements dans la spiritualité et dans la pratique de dévotion des fidèles avec, en parallèle, une forte augmentation de la production éditoriale. Le développement de l'imprimé permet une plus large diffusion du livre de piété. Cette étude s'arrête à la fin du XVIII^e siècle, moment de rupture plus ou moins important selon les aspects étudiés, mais qui constitue une période de transition dans le domaine religieux et notamment sous son aspect confraternel dès le milieu du siècle. Les évolutions générales de l'histoire religieuse et de l'histoire du livre peuvent donc se refléter dans l'étude des ouvrages sur le Rosaire.

Les bornes géographiques de cette recherche se limitent au territoire de l'actuelle France, puisque de nombreuses études sur le Rosaire ont été réalisées à un niveau régional, voire local. Une étude sur l'ensemble du territoire français doit

⁹ Cité par L. Châtellier, *Tradition chrétienne et renouveau catholique dans l'ancien diocèse de Strasbourg*, Paris : Editions de Nesle, p. 186.

¹⁰ B. Dompnier, P. Vismara (dir.), « De nouvelles approches pour l'histoire des confréries », *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi XV^e – début XIX^e siècle)*, Rome : Ecole française de Rome, 2008, p. 405.

¹¹ P. Martin, *Une religion des livres (1640 – 1850)*, Paris : Editions du Cerf, 2003, p. 523.

permettre une approche comparative et évolutive à la fois dans le temps et dans l'espace.

Trois axes de réflexion orienteront cette recherche. Il s'agit tout d'abord de s'interroger sur les caractéristiques du livre sur le Rosaire en France sous l'Ancien Régime, et de voir comment la dévotion est largement explicitée dans les livres, notamment à travers l'étude du corpus constitué au fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL). Il s'agit également de s'intéresser aux liens entre la pratique de la dévotion sous sa forme confraternelle et la production des ouvrages sur la question.

Pour aborder tous ces axes, une étude en trois temps a été envisagée. Pour comprendre l'évolution de la dévotion, il conviendra d'abord de rappeler l'histoire du Rosaire et de sa confrérie. La deuxième partie de l'étude traitera plus précisément de la mise en place d'une méthodologie d'enquête, qui se basera sur deux types de corpus : un recensement global, constitué à partir de catalogues en ligne, et un corpus issu de la collection de la BmL. La définition des corpus s'accompagnera de l'établissement d'une fiche d'enquête. La troisième partie sera consacrée au contenu des livres sur le Rosaire conservés au fonds ancien de la BmL.

PARTIE I : RAPPELS HISTORIQUES SUR LE ROSAIRE

Dans les pays rhéno-flamands, la récitation du *Psautier de la Vierge* est attestée dès le XIII^e siècle. L'expression de *psalterium beatae Mariae* se rencontre pour la première fois dans un manuscrit de 1243¹². Elle désignerait explicitement la récitation de trois cinquantaines d'*Ave Maria*. Mais c'est avec la Réforme catholique que la dévotion se propage massivement. Ce phénomène s'accroît davantage avec le développement de l'imprimerie, permettant au livre sur le Rosaire de devenir le support indispensable à la pratique de la dévotion. Le livre devient aussi un moyen de promouvoir les confréries, bien que ces dernières ne soient pas toutes implantées de manière homogène sur le territoire.

I. LE CONTEXTE RELIGIEUX DE LA PERIODE

Les confréries du Rosaire sont rares en France avant la seconde moitié du XVI^e siècle. Lorsqu'elles apparaissent, elles sont étroitement liées aux couvents dominicains.

A. Les Frères Prêcheurs et les confréries du Rosaire

La prédication d'Alain de la Roche

À la fin du XV^e siècle, un nouvel élan est donné à la dévotion du Rosaire avec le moine Alain de la Roche. Né en Bretagne vers 1428, il entre au couvent des Prêcheurs à Dinan vers 1450¹³. Après des études de théologie et de philosophie à Paris, il passe à la congrégation de Hollande en 1464. Il devient lecteur à Douai, Gand puis Rostock où il est reçu docteur en théologie en 1473 ou 1474, avant de mourir en 1475. Son rôle est considérable dans la propagation du Rosaire : on peut lui attribuer la paternité de la récitation des cent cinquante *Ave Maria*. Auparavant, et notamment dans les pays rhénans, il était d'usage de réciter le tiers du Psautier de la Vierge, composé de cinquante *Ave Maria*, appelé *chapelet*. En 1470, il rapporte sa vision dans laquelle la Vierge le charge de prêcher la récitation du Rosaire et lui donne pour mission de fonder des confréries pour la répandre. Il fonde alors la *Confrérie de la Vierge et de Saint Dominique*, dont la principale obligation est la récitation quotidienne du Psautier de Marie, attribuant la création de cette nouvelle

¹² A. Duval, « Rosaire », *art. cit.*, col. 942.

¹³ *Ibid.* col. 669.

confrérie à saint Dominique. D'ailleurs, aucune chronique dominicaine ne parle de la vision du fondateur de l'Ordre des prêcheurs avant 1475¹⁴.

Quelques mois après la mort du moine, ses écrits sont rassemblés par le Chapitre de la Congrégation de Hollande. Le document le plus ancien que l'on possède sur sa prédication est le *Quodlibet de veritate fraternitatis Rosarii seu Psalterii beate Mariae Virginis* rédigé par Michel François, publié en 1479. On possède également un recueil publié à Cologne par Coppenstein, intitulé *Beatus Alanus redivivus ...*, qui a connu de nombreuses modifications et rééditions au XVII^e siècle. Mais l'essentiel de son propos est contenu dans *Le Livre et Ordonnance de la devote confrarie du psautier de la glorieuse vierge Marie*, transcrit par un auditeur lors de son dernier séjour à Douai. Ce document précise l'obligation pour un membre de s'inscrire sur un registre, ainsi que l'extension de la communion spirituelle à quiconque s'inscrit dans une confrérie de même type, en quelque lieu qu'elle se situe. Il est également mentionné qu'une méditation sur les mystères de la vie de Jésus et de Marie doit accompagner la récitation. Le livre se diffuse juste après la mort du moine et atteint rapidement un large public. L'apport d'Alain de la Roche est original, puisque la confrérie qu'il a instituée permet l'insertion d'individus au sein d'un réseau de solidarité spirituelle. Si le moine dominicain n'est pas l'inventeur de cette dévotion, il l'a rénovée et organisée en lui donnant une dimension associative. La forme confraternelle du Rosaire est désormais indissociable de la dévotion. Malgré les nombreuses controverses au sujet de sa véracité historique, la vision du moine permet désormais à l'Ordre des prêcheurs d'exercer un véritable monopole sur la dévotion.

La fondation de la confrérie à Cologne en 1475

Au lendemain de la mort d'Alain de la Roche, une association nommée *fraternitas de Rosario* est érigée au couvent dominicain de Cologne sur l'initiative du prieur Jacques Sprenger. Ce dernier est né à Rheinfelden près de Bâle. Dans les années 1460, il étudie à Paris au couvent Saint Jacques et devient l'élève du Frère Alain de la Roche, alors lecteur conventuel. Docteur en théologie, il est prieur au couvent dominicain de Cologne de 1472 à 1488 et institue la première confrérie du Rosaire dans cette ville. Mort au monastère des moniales de Strasbourg en 1496, il est le fondateur et l'auteur des statuts de la confrérie de Cologne.

Les conditions historiques qui ont vu naître la confrérie de Cologne expliquent son succès et son importance puisque sa fondation a concerné une grande partie des souverains de l'époque. Elle s'est établie en plusieurs étapes qu'il s'agit de rappeler brièvement ici¹⁵. Le nouveau prince électeur Ruprecht monte sur le siège de l'archevêché de Cologne en 1463. Son exercice du pouvoir entraîne de fortes contestations dans la ville de Neuss. Ne parvenant pas à réprimer la révolte, il quitte Cologne pour se réfugier chez le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui décide

¹⁴ J. Delumeau, *op. cit.* p.391.

¹⁵ D'après H-D. Saffrey, « La fondation de la confrérie du Rosaire à Cologne en 1475 », *Humanisme et imagerie aux XV^e et XVI^e siècles, Etudes iconologiques et bibliographiques*, Paris : J. Vrin, 2003, p.125.

d'envahir le territoire. Après avoir mobilisé une armée qui se présente à Neuss en mai 1475, c'est finalement l'Empereur Frédéric qui sort victorieux de cette guerre. Malgré la victoire de l'Empereur, le siège de Neuss a été ressenti comme une menace sur la ville et sur l'archevêché de Cologne. Pour remercier la Vierge de la retraite des armées de Charles le Téméraire, Jacques Sprenger décide d'ériger une confrérie du Rosaire le 8 septembre 1475. La dévotion est officiellement consacrée lorsque la confrérie obtient une reconnaissance ecclésiastique par la bulle *Ea quae fidelium* émise par le pape Sixte IV, le 8 mai 1479.

La présentation des événements historiques de la confrérie de Cologne permet de mettre en évidence le rôle prépondérant des Dominicains dans sa fondation. La diffusion de la dévotion et des confréries apparaît comme l'exploitation d'un bien de famille, bien que d'autres ordres religieux se soient fait les propagateurs de cette pratique de piété¹⁶.

B. Succès et développement des confréries

Une propagation rapide

La prédication d'Alain de la Roche connaît très rapidement un gros succès. À titre d'exemple, la confrérie de Cologne comptait cinq mille adhérents en 1476, elle en compte dix fois plus l'année suivante¹⁷. La deuxième confrérie a été érigée à Lille le 30 novembre 1478, avant de s'étendre en Italie dans les couvents de Venise, Florence et Rome dès 1481, puis à Colmar en 1484. Toutefois, André Duval relativise cet enchaînement rapide : l'insistance de la confrérie à présenter de façon systématique les avantages de la dévotion lorsqu'elle est pratiquée en communauté laisserait penser qu'elle ne faisait pas l'unanimité¹⁸. L'appui de Sixte IV et des papes suivants permet néanmoins à l'Ordre des prêcheurs d'organiser la prédication du Rosaire : des pouvoirs spéciaux sont accordés en Italie et en Allemagne, et une action littéraire est menée sur le terrain. Cette organisation entraîne une propagation du mouvement. Par exemple, la confrérie de Colmar fondée en 1484 s'est étendue à toute l'Alsace, puis jusqu'à Berne, Fribourg-en-Brigau et Wiesbaden¹⁹. Au XVI^e siècle, les confréries du Rosaire sont attestées en Suède, en France, en Espagne, au Portugal, avant de gagner le Nouveau Monde et l'Asie²⁰. En France, ce mouvement ne semble pas faiblir puisque Marie-Hélène Froeschlé-Chopard note une invasion

¹⁶ M. Derwich, B. Dompnier, « Les religieux, les saints et les dévotions. Entre pastorale et identité des ordres », dans Bernard Dompnier (dir.), *Religieux, saints et dévotions : France et Pologne, XIII^e-XVIII^e siècles*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2003, p. 3.

¹⁷ M.-H. Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi, Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris : L'Harmattan, 2006, p.67.

¹⁸ A. Duval, « La dévotion mariale dans l'ordre des Prêcheurs », *art. cit.*, p. 775.

¹⁹ P. Perdrizet, *La vierge de Miséricorde : étude d'un thème iconographique*, Paris : A. Fontemoing, 1908, p. 95.

²⁰ A. Duval, « La dévotion mariale dans l'Ordre des Prêcheurs », *art. cit.*, p. 776.

progressive du Rosaire au sein des confréries mariales aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le sud-est de la France²¹.

Le succès des indulgences

Le succès du système confraternel, et notamment celui de la confrérie du Rosaire, s'explique par une obsession de la mort et du Jugement Dernier, qui prend une place de plus en plus importante à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle²². Cette inquiétude eschatologique se diffuse dans les couches de plus en plus larges de la population, accentuant la fonction sécurisante du Rosaire qui apparaît comme le moyen le plus simple de prier la Vierge.

Pour lutter contre l'appréhension grandissante du purgatoire, des parades sont inventées, comme en témoigne la mise en place des indulgences. Ces rémissions totales ou partielles des peines temporelles encourues en raison d'un péché mobilisent l'intercession de la Vierge, puisque la récitation de son chapelet ou du psautier permet de sortir de l'enfer provisoire, voire d'y échapper totalement. La confrérie s'avère donc être la structure idéale pour gagner les indulgences, ces dernières devenant une composante essentielle de la piété confraternelle²³. Le succès des confréries s'explique également par la diffusion de la part des Ordres religieux de craintes salutaires, et de leurs remèdes pour les apaiser. D'autant que l'enjeu est de taille : il s'agit d'éclairer les fidèles à propos du bon usage des pardons. D'ailleurs, ce sont bien les indulgences qui les intéressent plus particulièrement, elles sont systématiquement présentes dans les manuels de confrérie, où elles tiennent une place considérable²⁴. Situées dans les premières pages entre l'historique de la confrérie ou de la dévotion et les règlements, elles s'avèrent d'incontournables supports de leur mise en valeur²⁵.

Face à la multiplication des confréries, le pape dominicain Pie V confirme le monopole des Frères prêcheurs dans leur fondation et leur direction en 1569²⁶. À cela s'ajoute leurs privilèges pour concéder des indulgences, accentuant ainsi le maintien du Rosaire à l'Ordre. Ce maintien est renforcé par l'épisode de la bataille navale de Lépante, le 7 octobre 1571, qui s'est soldée par la victoire des armées chrétiennes de la Sainte Ligue contre les armées turques. Dominicain avant tout, le pape Pie V est pétri d'une profonde dévotion à Marie. À sa demande, un rosaire avait été récité avant la bataille. La victoire de la Chrétienté sur les Ottomans incite Pie V à fonder la fête du Rosaire pour commémorer chaque anniversaire du combat. Cet épisode entraîne un développement considérable de la prière. Surtout, la dévotion

²¹ M.-H. Froeschlé-Chopard (dir.), *Les confréries, l'Église et la cité. Cartographie des confréries du Sud-Est. Acte du colloque de Marseille*. Grenoble : Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1988, p. 21. L'auteur en dénombre 85 sur 88 à Gap, 31 sur 36 à Embrun, 56 sur 60 en Tarentaise, 367 sur 373 à Genève, 19 sur 20 à Nîmes et 28 sur 28 à Montpellier.

²² J. Delumeau, *op. cit.* p. 274.

²³ S. Simiz, *op. cit.*, p. 222.

²⁴ J. Delumeau, *op. cit.* p. 274.

²⁵ S. Simiz, « Les confréries face à l'indulgence. Tradition, quête, accueil et effets dans la France de l'Est (XV^e – XVIII^e siècle) », dans *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi XV^e – début XIX^e siècle)*, *op. cit.*, p. 116.

²⁶ A. Duval, « La dévotion mariale dans l'ordre des Prêcheurs », *art. cit.*, p.776.

devient commune à tous les fidèles, et sort du cadre exclusif de la confrérie. L'universalisme du Rosaire a considérablement contribué à son succès.

Le profil des membres de la confrérie

Si la confrérie est ouverte à tous, certains profils sont plus fréquents que d'autres, bien que l'ensemble de ses membres soit assez hétérogène. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard note une majorité de prêtres séculiers, de grandes familles nobles, de membres des ordres religieux, mais aussi petites gens de l'artisanat et des lépreux²⁷. L'historienne note également une féminisation croissante dans les confréries du sud-est de la France, qu'elle explique par les aspects conciliables de la dévotion avec la vie domestique. En effet, la seule obligation des confrères étant la récitation personnelle et individuelle du psautier, il n'y a pas d'obligation à apparaître dans le domaine public. Cette proportion dominante de femmes est relevée par plusieurs études. Dans son article « Evolution des confréries en Tarentaise du XVII^e au XVIII^e siècle », Michèle Brocard fait le même constat²⁸. La surreprésentation féminine au sein des confréries a également été notée dans les paroisses de Haute-Bretagne par l'étude de Bruno Restif, dans *La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles*²⁹. L'auteur note une proportion croissante de femmes tout au long du XVI^e siècle, puisqu'elles représentaient environ 55% des membres pendant plusieurs décennies du siècle, avant d'en constituer les deux tiers³⁰. Cette tendance a été confirmée par les études portant sur la Champagne et l'Alsace³¹. D'ailleurs, la part importante de femmes au sein de la confrérie semble avoir suscité critiques et moqueries de la part des contemporains, puisque l'auteur de l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...* s'adresse directement aux détracteurs de la dévotion : « Confondez-vous icy libertins qui traitez le Rosaire de dévotion de femmelette, & qui en faites le sujet de vos railleries³² ».

C. Le renouvellement de la vie spirituelle

Pour comprendre le succès et la diffusion des confréries du Rosaire, il faut se replacer dans un cadre plus large, celui de la Réforme catholique (1545 – 1563). violemment critiqué par les idées réformées, le catholicisme est amené à se modifier en profondeur.

²⁷ M.-H. Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi ...*, op. cit., p. 67.

²⁸ M. Brocard, « Evolution des confréries en Tarentaise du XVII^e au XVIII^e siècle », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité...*, op.cit., p. 76.

²⁹ B. Restif, *La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 284.

³⁰ *Ibid.* Tableau 46, p. 284.

³¹ S. Simiz, *Confréries urbaines et dévotions en Champagne*, op. cit. p.183. ; L. Châtellier, *Tradition chrétienne et renouveau catholique dans le cadre de l'ancien diocèse de Strasbourg*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, p. 187-188.

³² *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie...* Grenoble : André Faure, XVIII^e siècle, p. 19.

Rosaire et Réforme catholique

Les grands principes du catholicisme sont réaffirmés dans la bulle *Laetare Jerusalem* du 13 décembre 1544, dans laquelle est demandée l'ouverture officielle du Concile de Trente. Cette bulle présente différents objectifs : la suppression des dissentiments religieux, la réforme des mœurs du peuple chrétien, l'établissement de la paix universelle, le secours des chrétiens soumis aux infidèles ainsi que la promotion de l'union de la chrétienté par la réaffirmation de la croisade contre les Turcs³³. Les dévotions aux Saints et à la Vierge sont réaffirmées, ainsi que la nécessité de faire pénitence et de communier.

Avec les idées de Luther et de Calvin, les prières pour les morts, liées à la croyance en l'existence d'un Purgatoire, devenaient inutiles. Ce troisième lieu entre Paradis et Enfer où sont purifiées les âmes bénéficiant des prières des vivants a donc été réaffirmé par le Concile de Trente, grâce notamment à la concession d'indulgences. Le Purgatoire ne se différencie de l'Enfer que par la durée limitée de la peine, mais les fidèles le redoutent tout autant. Il apparaît donc d'autant plus important pour les confréries de pouvoir offrir à chaque nouveau confrère un trésor d'indulgences qui le préservera d'une partie des peines de l'au-delà. Dans ce contexte, les prières d'intercession, notamment celles à destination de la Vierge, trouvent un écho considérable.

Les confréries de dévotion connaissent un essor peu après la diffusion des principes du Concile de Trente. Elles constituent un moyen efficace de christianisation de la société. Pour le clergé, elles permettent de poursuivre sur le terrain l'action du Concile. D'ailleurs, Stefano Simiz présente le Rosaire comme un « rempart contre l'hérésie³⁴ ». Si, à la fin du XVI^e siècle, elles apparaissent multiples et variées, les plus nombreuses sont celles du Saint-Sacrement et du Rosaire.

L'organisation de la dévotion

L'organisation de la confrérie du Rosaire ressemble à toutes les confréries de dévotion existante. L'inscription est volontaire. L'admission est, en principe, subordonnée à l'acceptation du recteur et des officiers selon des critères moraux. Tout le monde peut être admis sans distinction de rang social ni de fortune, pourvu que la conduite morale de l'individu soit irréprochable. La confrérie possède sa propre hiérarchie interne. Le recteur, chargé du spirituel, est en général le curé de la paroisse³⁵. En l'absence d'un couvent de Prêcheurs, c'est le clergé paroissial qui est chargé de tenir le livre des inscrits, de présider les cérémonies et d'instruire les fidèles.

La fonction d'une confrérie de dévotion comme celle du Rosaire est essentiellement de s'occuper d'un autel, où l'on fait dire des messes et réciter des offices spécifiques comme le chapelet. Son culte populaire s'organise sur plusieurs

³³ G. Bedouelle, *La réforme du catholicisme (1480-1620)*, Paris : Editions du Cerf, 2002, p. 75.

³⁴ S. Simiz, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450 – 1830)*, *op. cit.*, p. 138.

³⁵ R. Devos, « Confréries et communautés d'habitants en Savoie », *Revue Provence historique*, Fascicule 136, 1984, disponible sur : http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-1984-34-136_09.pdf, consulté le 20/03/2017.

moments dans l'année, pendant les dimanches du mois et les cinq grandes fêtes de la Vierge (la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, la Nativité, et la fête du Rosaire). Les premier et troisième dimanches du mois sont consacrés notamment aux messes, processions et bénédictions, et quelquefois au transport d'une statue de la Vierge³⁶.

Le règlement de la confrérie est contenu dans les statuts qui dépendent directement des Prêcheurs. Inspirés de ceux de Cologne, ils sont imprimés pour la première fois en deux éditions : la première à Bâle pendant l'été 1476, la deuxième à Augsbourg à la fin de la même année ou au début de l'année suivante. Parmi les points abordés dans le règlement de la confrérie de Cologne, il est précisé que l'individu désirent entrer dans la confrérie doit se faire inscrire en donnant son nom et son prénom, son statut social, clerc ou laïc³⁷. Ensuite, des précisions sont apportées sur les conditions de récitation du psautier. Le membre de la confrérie s'engage à prier trois rosaires par semaine, soit cent cinquante *Ave Maria* et quinze *Pater Noster*, mais un oubli n'entraîne pas pour autant le recours au sacrement de pénitence.

A titre de comparaison, les statuts de la confrérie de Florence, datant de 1481, sont tout aussi peu explicites sur le contenu de la dévotion³⁸. Il est bien précisé que les membres de la confrérie doivent dire au moins une fois par semaine cent cinquante *Ave Maria* et quinze *Pater* dans un ordre bien spécifique, puisqu'un *Pater* doit précéder dix *Ave* et ainsi de suite jusqu'à la fin du psautier. Il est possible de diviser le psautier en trois parties. Comme pour les statuts de Cologne, aucune obligation n'est mentionnée, ni sur la façon dont le psautier doit être récité, ni en cas d'oubli. Un oubli entraîne simplement la privation des biens spirituels acquis par les autres membres de la confrérie. Les statuts laissent donc apparaître une certaine souplesse et une liberté d'action dans la pratique de la dévotion.

Il est difficile de savoir si les statuts des livrets de confrérie constituent des reflets fidèles de la dévotion réellement vécue, puisque les confrères sont souvent muets sur leur pratique quotidienne. Néanmoins, les statuts permettent de cerner les aspects fondamentaux inhérents à la dévotion, dont l'un des plus importants est « la jouissance réciproque des mérites spirituels ³⁹».

Solidarité spirituelle et méditation individuelle

La confrérie du Rosaire telle qu'elle a été définie par Jacques Sprenger est un type nouveau de fraternité qui met l'accent sur la solidarité entre ses membres dont découle l'efficacité de la dévotion. Elle crée donc un lien spirituel entre les confrères, qu'ils soient vivants ou morts. La puissance de l'invocation est collective, l'aide est réciproque et permanente entre les membres. André Duval souligne qu'au

³⁶ M.-H. Froeschlé-Chopard, *La religion populaire en Provence orientale au XVIII^e siècle*, Paris : Ed. Beauchesne, 1980, p. 289.

³⁷ H.-D. Saffrey, « La fondation de la confrérie du Rosaire à Cologne en 1475 », *op. cit.*, p. 140.

³⁸ M.-H. Froeschlé-Chopard, *Espace et sacré en Provence. Cultes, Images, Confréries (XVI^e – XX^e siècle)*, Paris : Editions du Cerf, 1994, p. 419.

³⁹ M.-H. Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi ...*, *op. cit.*, p. 66.

moment « où les auteurs spirituels rivalisent à proposer méthodes et manuels, les Prêcheurs travaillent à faire de leurs confréries de véritables écoles de formation spirituelle⁴⁰ ». Les exercices de cette « formation spirituelle » sont relativement simples à effectuer. Le fidèle est surtout invité à réfléchir sur le déroulement terrestre des mystères du salut.

Les messes sont l'une des expressions de la pratique collective. Lors de la messe du premier dimanche du mois, les confrères doivent réciter en commun, avant les vêpres, le rosaire devant leur autel et méditer sur chaque mystère marial. Les processions sont une autre pratique en communauté, qui ont lieu pendant les jours de fête et se déroulent selon un ordre bien spécifique. Les femmes sont divisées en trois groupes : les jeunes filles ouvrent la marche, vêtues d'un voile blanc représentant les mystères joyeux. Elles sont suivies par les veuves au voile rouge rappelant les mystères douloureux, enfin les femmes mariées portent un voile jaune pour évoquer les mystères glorieux. Hommes et enfants veillent au bon ordre et à la récitation du chapelet⁴¹.

Pourtant, dès la fin du Moyen Âge, les croyants aspirent à une réforme en profondeur de la religion. Pour répondre aux angoisses eschatologiques évoquées précédemment, une forme de réponse a été mise en place avec le mouvement de la *Devotio moderna* qui se diffuse depuis les Pays-Bas à partir de la fin du XIV^e siècle et qui prône un retour à une spiritualité épurée et une méditation intériorisée. Accentué par l'impact de la Réforme catholique, le Rosaire s'insère parfaitement dans cette logique. Selon la pratique d'Alain de la Roche, héritée de celle des chartreux du XV^e siècle dans les pays flamands, le Rosaire est un « exercice » que chacun doit pratiquer par lui-même, une prière solitaire et individuelle, une méthode d'intériorisation des paroles récitées. La méditation des mystères introduit une dimension dévotionnelle qui était jusqu'alors exceptionnelle, évitant ainsi une récitation mécanique et vide de sens. Le cadre communautaire de la confrérie n'exclut donc pas pour autant une individualisation des formes de piété et conduit le fidèle vers d'autres types de pratique.

Des évolutions jusqu'à la veille de la Révolution ?

En trois siècles de pratique, le Rosaire semble avoir connu quelques évolutions, que l'on pourrait plutôt qualifier de renouvellement.

La première évolution est l'institution du Rosaire perpétuel. Cette manière neuve de pratiquer le Rosaire est attribuée à Timoteo Ricci. Surnommé « l'Alain de la Roche du XVII^e siècle⁴² », ce dominicain bolonais est le créateur d'un Rosaire simplifié destiné à être récité dans l'espace public. C'est en 1629, dans un contexte d'épidémie de peste, qu'il met en place une *Bussola del ora perpetua del Rosario* au couvent des Dominicains de Bologne. Plus de huit mille billets, représentant autant d'heures dans une année, sont proposés par tirage au sort à quiconque accepte de

⁴⁰ A. Duval, « La dévotion mariale dans l'ordre des Prêcheurs », *art. cit.*, p. 778.

⁴¹ M. Hudry, « Les confréries religieuses dans l'archidiocèse de Tarentaise aux XVII^e et XVIII^e siècles », Actes du 100^e Congrès national des sociétés savantes, Paris, 1973. *Section d'histoire moderne et contemporaine*, Paris, 1977, p. 354.

⁴² A. Duval, « La dévotion mariale dans l'ordre des Prêcheurs », *art. cit.* p. 779.

consacrer une heure de son temps à la récitation du Rosaire et à la méditation des quinze mystères. Le succès est immédiat et se développe hors d'Italie.

En France, le Rosaire perpétuel s'est propagé par l'intermédiaire de Jean de Giffre de Rehac, qui publie en 1641 le *Rosaire perpétuel de la Vierge Marie pour obtenir par son entremise la paix désirée dans toute le chrestienté*. Dans sa *Vie du glorieux patriarche Saint Dominique* qu'il rédige quelques années plus tard, il souligne combien l'institution du Rosaire perpétuel a accéléré le rythme des inscriptions dans la confrérie au couvent de l'Annonciation Saint-Honoré : en trente ans, de 1614 à 1644, 50 665 noms seraient consignés dans un premier registre, alors qu'en l'espace de seulement trois ans, de 1644 à 1647, le deuxième registre présenterait déjà 12 866 noms⁴³.

La proportion des confréries du Rosaire semble avoir connue, au cours du XVIII^e siècle, des variations selon le temps et l'espace. Par rapport à la fin du XVII^e siècle, le nombre de confréries a augmenté dans les diocèses d'Embrun et de Gap ainsi que dans d'autres diocèses du sud-est de la France (Grenoble et Die par exemple)⁴⁴. Pour le diocèse de Gap, 21% des confréries du Rosaire ont été créés au XVIII^e siècle, soit 37 en plus⁴⁵. Cette progression n'est pas constatée partout : dans la région champenoise, Stefano Simiz note un essoufflement des confréries après 1750 ainsi que des remises en cause générales du système confraternel⁴⁶. Des clercs reprochent la gestion financière de la confrérie, des catholiques s'interrogent sur l'utilité de cette dernière, les exercices de piété étant de plus en plus vus comme des fardeaux. En parallèle, un affaiblissement progressif de l'Ordre dominicain en Europe est constaté tout au long du XVIII^e siècle.

La Révolution a-t-elle affaibli les confréries religieuses ? Il semble bien difficile de l'affirmer, en tous cas à un niveau national. Michel Vovelle a noté un fléchissement de la pratique religieuse collective dès le début du XVIII^e siècle, dû au caractère trop ostentatoire des confréries tridentines⁴⁷. Le système confraternel semble de plus en plus en décalage avec le rapport plus personnel des fidèles à leur foi, bien que la dévotion du Rosaire combine ces deux aspects. Mais les exercices proposés peuvent se pratiquer sans être membre d'une confrérie. La voie associative montre alors des signes de faiblesse. Le décret du 18 août 1792 qui ordonne la suppression de toutes les confréries n'a fait, dans bien des cas, que confirmer un état de fait. En Champagne, aucune liste de disparition n'a été tenue, mais il semblerait que le décret ait bien été appliqué⁴⁸. Dans d'autres cas, cet arrêt brutal a été suivi, dès 1795, de tentatives de restauration plus ou moins durables. Les catalogues en ligne qui ont servi d'outils de travail pour réaliser cette recherche, et qui seront présentés dans la partie suivante, indiquent tous une diminution assez nette de la

⁴³ A. Duval, « *Rosaire* », *art. cit.*, col. 967.

⁴⁴ M.-H. Froeschlé-Chopard (dir.), *Confréries et dévotions à l'épreuve de la Révolution. Actes du colloque de Marseille (18-19 mai 1988)*, Marseille : Fédération historique de Provence, 1989, p. 174.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ S. Simiz, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450 – 1830)*, *op. cit.* p. 250.

⁴⁷ M. Vovelle, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle. Les attitudes devant la mort d'après les clauses des testaments*, Paris : Plon, 1973, p. 9-37.

⁴⁸ S. Simiz, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450 – 1830)*, *op. cit.* p. 276.

production des livres sur le Rosaire à partir des années 1750. Ainsi, sans affirmer que la dernière décennie du XVIII^e siècle constitue un moment de fracture dans la pratique de la dévotion, il semblerait plutôt qu'un déplacement des sensibilités religieuses se manifeste tout au long du siècle des Lumières.

II. LE ROSAIRE : UN LIVRE DE DEVOTION

Au début du XVI^e siècle, l'industrie du livre devient florissante et connaît son âge d'or⁴⁹. A la fin du siècle, la Contre-Réforme commence à marquer ses effets et l'édition catholique connaît alors un renouveau, impulsée par le Concile de Trente, modifiant la carte des grands centres d'édition. Pour lutter contre l'ignorance des fidèles, une pastorale fondée sur l'écrit se développe, atteignant progressivement toutes les couches de la société. Comme le souligne Philippe Martin dans son étude « Des confréries face au livre, 1750 - 1850 », il s'agit de faire du confrère « un homme du livre⁵⁰ ». Dans ce contexte de renouveau de la piété tridentine, une littérature sur le Rosaire prend place dans cette abondante production.

A. Publications de la confrérie

Outil indispensable aux exercices confraternels, le livret de confrérie témoigne du succès grandissant de la littérature de dévotion destinée aux laïcs et de la place de plus en plus importante accordée à la prière individuelle. Les premiers livres édités sur les confréries du Rosaire par les Frères prêcheurs ont une importance particulière.

Après la fondation des premières confréries à Douai et à Cologne, ainsi que celles érigées par les couvents de la péninsule italienne, les Dominicains diffusent les textes fondamentaux de la dévotion, action indispensable pour assurer leur monopole. Les textes rédigés par Michel François tiennent une place considérable au sein de la littérature sur le Rosaire. Né vers 1435, il entre au couvent de Lille une vingtaine d'années plus tard. Il devient l'élève d'Alain de la Roche au couvent Saint Jacques à Paris avant d'être assigné au couvent de Douai. Lecteur conventuel de l'université de Cologne à partir de 1468, il est ensuite vicaire général de la Congrégation de Hollande, institution dominicaine imprégnée des idées de la *Devotio moderna* qui cherche à réformer l'Ordre. Il devient prieur du couvent de Lille avant de mourir en 1502.

Le 20 décembre 1475, un peu plus de trois mois après la fondation de la confrérie dans l'église des Prêcheurs, Michel François tient une dispute à l'Université de Cologne, appelée *determinatio quodlibetalis*⁵¹. Il s'agit d'une question disputée consacrée à la fondation de la confrérie. Ce texte se décompose en trois questions traitant de l'aspect théologique de la confrérie : la première interroge sur la nécessité des confréries de manière générale, et plus particulièrement sur celle du Rosaire. Le deuxième *quodlibet* concerne l'inscription des noms des défunts pour les faire bénéficier de l'intercession des membres vivants. Le troisième est plus spécifiquement axé sur l'exercice de la prière. Par

⁴⁹ L. Febvre, H.-J. Martin, *L'apparition du livre*, Paris : Albin Michel, 1999, p. 265.

⁵⁰ P. Martin, « Des confréries face au livre, 1750 - 1850 », dans *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne*, *op. cit.*, p. 40.

⁵¹ *Dictionnaire de Spiritualité ...*, *op. cit.* Tome V, col. 1111.

sa longue justification sur sa fondation, le *quodlibet* de Michel François participe à la reconnaissance universitaire de la confrérie de Cologne.

C'est en Italie que le lien entre l'organisation des confréries et la « propagande imprimée⁵² » est le plus visible. À la suite des publications de Michel François, Stefano da Piovera, dominicain de Bologne, traduit en italien ses textes en ajoutant son nom sur la publication de 1500, dont il élargit l'influence par une traduction de deux opuscules intitulés *Libro del Rosario della gloriosa Vergine Maria*, édités à Bologne en 1505. Mais la production littéraire sur le Rosaire du XV^e siècle ne fait pas allusion à la manière dont il faut réciter les *Ave*, sinon pour en fixer le nombre. Ces ouvrages sont essentiellement centrés sur les conditions, la portée et la communication des indulgences⁵³.

L'un des premiers ouvrages qui va permettre d'institutionnaliser plus précisément la dévotion est le *Rosario della gloriosa Vergine Maria d'Alberto da Castello*, écrivain important de l'Ordre des prêcheurs du début du XVI^e siècle. Le *Rosario*, publié pour la première fois à Venise en 1521, a connu un succès assez exceptionnel puisqu'il a été réédité dix-huit fois au cours de ce même siècle⁵⁴. Il s'agit d'un manuel de petit format, pratique à transporter, destiné à un grand nombre de confrères. Il contient la base de ce que sera la littérature sur le Rosaire tout au long de l'Ancien Régime, c'est-à-dire les quinze mystères du Rosaire, suivis d'une exposition du *Pater* et de l'*Ave Maria* avant de se conclure par les miracles survenus grâce à la vertu de la dévotion. S'il a été souligné précédemment que les statuts des confréries ne précisent pas la méditation qui doit accompagner les prières, cet aspect est largement développé dans cet ouvrage. L'auteur présente également le rôle joué par saint Dominique dans l'origine de la dévotion, affirmant que ce dernier aurait appris de la Vierge une méthode bien spécifique pour prier, appelée *Psautier de la Vierge*. Le succès de l'ouvrage a considérablement renforcé la nouvelle dévotion : il a contribué à définir et à fixer la méthode de la prière, il est également devenu un instrument glorifiant l'Ordre des prêcheurs et un outil de promotion de la confrérie elle-même.

La multiplication des textes sur le Rosaire a pour effet d'encourager la prière pour chaque occasion et pour chaque moment de la vie confraternelle. Certains livres accompagnent cet enseignement par l'image.

B. L'image du Rosaire

L'iconographie du Rosaire est révélatrice de l'emprise que peuvent exercer des ordres religieux sur une dévotion : si celle du Rosaire est essentiellement dominicaine, l'iconographie ne manque pas de le rappeler.

Lors de la fondation d'une confrérie, les dominicains exigent que soient réalisés une bannière et un tableau comportant un programme iconographique précis, illustrant la remise du Rosaire à saint Dominique. Cette scène prédominante rappelle jusque dans les paroisses les plus éloignées l'origine dominicaine de la dévotion. Le fondateur de l'Ordre est parfois accompagné de Catherine de Sienne. Ce monopole

⁵² *Ibid.*, Tome XIII, col. 953.

⁵³ *Ibid.*, col. 952.

⁵⁴A. Duval, « Rosaire », *art. cit.*, col. 937-980.

dominicain entraîne une organisation unifiée et, pour reprendre le terme de Bernard Montagnes⁵⁵, une iconographie fortement « standardisée ».

L'iconographie de cette dévotion est en connexion étroite avec le thème de la Vierge au manteau protecteur. Sur de nombreux supports de la fin du XV^e siècle et du début des XVI^e et XVII^e siècles, la Vierge de Miséricorde abrite les confrères du Rosaire sous son manteau. Elle peut également distribuer un chapelet. Parmi les plus anciennes représentations de ce thème iconographique, il en existe une qui montre l'Ordre de saint Dominique sous le manteau de la Vierge. Il s'agit d'une gravure enluminée de la Bibliothèque de Bamberg, décrite dans l'ouvrage de Paul Perdrizet, *La Vierge de Miséricorde : étude d'un thème iconographique*⁵⁶. La Vierge est couronnée par la Trinité, debout, entourée d'un rosaire composé de cinquante roses jaunes, certaines entrecoupées par des formes circulaires représentant cinq des sept joies de la Vierge. À la droite de la Vierge se tient saint Dominique, à genoux, et aux quatre coins de la gravure sont représentés les principaux personnages de l'Ordre, qui n'ont pas été identifiés avec certitude⁵⁷. Généralement, lorsque la Vierge de Miséricorde est représentée en Vierge du Rosaire, elle abrite sous son manteau, non pas les membres de la confrérie, mais toute la chrétienté. Ce choix iconographique reflète l'universalité de la dévotion mais aussi le rêve ambitieux des Dominicains : en offrant aux fidèles tous les avantages de la confrérie, le Rosaire, ouvert à tous, devait séduire la chrétienté tout entière⁵⁸.

L'image ne sert pas seulement à maintenir l'emprise des Prêcheurs sur la dévotion, elle est aussi un outil de séduction. Le grand nombre d'images contenu dans *Le Rosario della gloriosa Vergine Maria d'Alberto da Castello* a largement contribué à son succès et à sa diffusion. L'ouvrage, qui rassemble 189 gravures sur 202 folios⁵⁹, présente sur la page de droite un texte de courte méditation, auquel fait face l'illustration de cette méditation. En ce sens, l'illustration sert de point de départ de la méditation, qui a pour but d'émouvoir le fidèle et ainsi de le porter à la prière.

III. UNE GEOGRAPHIE DES CONFRERIES DU ROSAIRE

Après avoir présenté la confrérie du Rosaire et les supports à la pratique de la dévotion, il s'agit à présent de s'interroger sur leur étendue géographique et leur expansion. Comme cela a été souligné en introduction, le territoire correspondant à l'actuelle France a été choisi comme cadre géographique pour cette recherche. De nombreuses études ont été réalisées au sujet de la géographie du Rosaire, que cette confrérie en soit le sujet principal ou un parmi d'autres, et des résultats significatifs

⁵⁵ B. Montagnes, « Les confréries du diocèse d'Aix au début du XVIII^e siècle », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, *op. cit.*, p. 173.

⁵⁶ P. Perdrizet, *La Vierge de Miséricorde*, *op. cit.*, p. 96.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.* p. 95.

⁵⁹ M-H. Froeschlé-Chopard, « Image et enseignement dans le Rosario della Gloriosa Vergine Maria d'Alberto da Castello », dans *Les dominicains et l'image...*, *op. cit.*, p. 168.

ont été obtenus à l'échelle régionale. L'objectif ici est d'en réaliser une synthèse et de croiser les données recueillies.

A. L'apport des études antérieures

La carte des confréries du Rosaire dans le diocèse de La Rochelle, réalisée par Louis Pérouas, a inspiré un projet d'étude des confréries en France, jamais abouti à l'ensemble du territoire⁶⁰. En fait, de nombreuses études se sont intéressées à l'implantation du Rosaire au niveau local ou régional. Mais les inventaires géographiques sont assez peu nombreux, difficilement repérables (surtout pour une dévotion bien précise), et parfois difficilement accessibles. Pour tenter un récapitulatif sur ce thème, la liste des références bibliographiques extraite du *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*⁶¹ a servi de base au recensement. A ces références bibliographiques se sont ajoutées toutes les études portant sur un lieu précis et dans une durée limitée, notamment celles réunies dans l'ouvrage *Les confréries, l'Eglise et la cité. Cartographie des confréries du Sud-Est*⁶², dirigé par Marie-Hélène Froeschlé-Chopard. Sont donc exclues volontairement les études qui illustrent un aspect trop général sur la vie religieuse des laïcs ou celles qui théorisent la dévotion. Les études retenues dans le tableau suivant ne s'intéressent pas nécessairement au Rosaire d'une manière très développée, les informations recueillies sont parfois très brèves mais suffisamment précises pour établir un état des lieux dans le temps et dans l'espace. Les thèses ou ouvrages qui se sont intéressés à une ou plusieurs localités précises pendant une période définie ne sont comptabilisés qu'une seule fois, même si ces travaux ont contribué plus ou moins partiellement à la rédaction d'autres publications.

Au terme de ce recensement par région, il apparaît que sur les quarante-trois références bibliographiques recensées et indiquées en annexe, le sud-est semble la région la plus étudiée. Cette prédominance régionale s'explique par l'étude individuelle de chaque contribution réunie dans *Les confréries, l'Eglise et la cité. Cartographie des confréries du Sud-Est*. Au sein des régions du sud-est, la Provence a été plus particulièrement étudiée.

Tableau 1 - Répartition géographique des références bibliographiques

Régions	N-O	N-E	S-O	S-E	Total
TOTAL	8	11	6	18	43

Ce dépouillement ne peut donc pas se prétendre exhaustif, pour deux raisons principales : la première est la prise en compte des titres, la seconde est l'accessibilité aux documents. Si le terme « Rosaire » est mentionné dans le titre,

⁶⁰ L. Pérouas, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale*, Paris : Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1964, p. 501.

⁶¹ A. Duval, « Rosaire », *art. cit.*, col. 962-963.

⁶² M-H. Froeschlé-Chopard (dir.), *Les confréries, l'Eglise et la cité. op. cit.*

l'étude a été comptabilisée dans le tableau, sans avoir forcément pu être consultée. A l'inverse, des études ne contenant pas le mot « Rosaire » dans le titre, et s'intéressant aux dévotions de manière générale, ont été comptabilisées dans ce tableau lorsque l'ouvrage a pu être consulté pour vérifier son contenu. Un peu plus de la moitié des références bibliographiques ayant permis de réaliser le tableau ci-dessus ont pu être consultées (24 références consultées sur 43) et ont pu servir à l'élaboration d'un état des lieux synthétique sur l'implantation des confréries du Rosaire en France.

B. Etat des lieux synthétique des confréries du Rosaire

Cette partie doit comparer l'implantation des confréries du Rosaire à travers les études répertoriées ci-dessus et permettre d'en dégager les grandes tendances.

Le Rosaire face aux autres confréries

Les visites pastorales du XVIII^e siècle, qui ont servi de sources à l'ouvrage dirigé par Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, montrent un fort contraste entre les régions du sud-est de la France. Bien que le nombre de confréries soit plus important en Provence (au minimum quatre confréries par paroisse) par rapport au Dauphiné (qui n'en compte qu'une seule) ou la Savoie (entre deux et trois), le Rosaire semble plus présent dans ces deux dernières régions⁶³. Dans le diocèse de Grenoble par exemple, 37% des confréries appartiennent au Rosaire⁶⁴.

En Provence, le Rosaire semble moins prédominant par rapport aux autres confréries. Dans l'archidiocèse d'Embrun, les Pénitents, le Saint-Sacrement et le Rosaire représentent 73% de l'ensemble, soit dans leurs proportions respectives 38%, 17% et 18%⁶⁵. Sur un total de 175 confréries, 31 appartiennent au Rosaire. Ce même trio est observé dans le diocèse d'Aix-en-Provence, avec toutefois des positions différentes, puisque sur un total de 646 confréries repérées, 12% appartiennent au Saint-Sacrement (soit 76), 8% au Rosaire (soit 52), et 8% également pour les Pénitents (soit 56)⁶⁶. Dans les diocèses d'Orange et de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Saint Sacrement et Rosaire semblent aller de pair⁶⁷. Plus à l'ouest, dans le diocèse de Montpellier, la percée du Rosaire est moins spectaculaire que celle du Saint-Sacrement. Les confréries du Rosaire concernent 30 paroisses sur les 115 visitées à la fin du XVII^e siècle (soit environ 28%). Un siècle plus tard, leur nombre a peu augmenté, concernant 38 paroisses sur 114 (soit environ 33%)⁶⁸. En

⁶³ M-H. Froeschlé-Chopard (dir.), « Les confréries dans le temps et dans l'espace », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité ...*, op. cit., p. 21.

⁶⁴ B. Dompnier, « Les confréries du diocèse de Grenoble d'après les visites pastorales (1665 – 1757) » dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit., p.48.

⁶⁵ R. Brès, « Le réseau des confréries dans l'archidiocèse d'Embrun à la fin du XVII^e siècle », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit. p. 60.

⁶⁶ B. Montagnes, « Les confréries du diocèse d'Aix au début du XVIII^e siècle », op. cit. p. 176.

⁶⁷ F. Hernandez, « Les confréries des diocèses d'Orange et de St Paul-Trois-Châteaux à la fin du XVII^e siècle », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit. p.100.

⁶⁸ X. Azema, « Les confréries du diocèse de Montpellier à la fin du XVIII^e siècle », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit. p. 221.

Tarentaise, l'implantation des confréries du Rosaire et du Saint-Sacrement laisse apparaître une évolution nette au cours des deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Si en 1633-1636, la confrérie du Rosaire est largement la plus répandue, en 1790-1792, elle a perdu sa suprématie face au Saint-Sacrement presque aussi fréquent : Michel Brocard dénombre 60 confréries pour la première contre 55 pour la seconde⁶⁹. Lorsque la confrérie du Saint-Sacrement s'implante au sein d'une paroisse, celle du Rosaire semble avoir plus de difficultés à exister⁷⁰. D'ailleurs, dans certaines régions comme la Creuse, le Rosaire commence à disparaître lorsque le Saint-Sacrement se développe⁷¹. Dans la région d'Autun, André Lanfrey s'est appuyé sur les procès-verbaux de visites pastorales débutant en 1667, et a relevé cent soixante-huit confréries pour deux cent quarante-quatre paroisses visitées, dont une vingtaine est consacrée au Rosaire, contre 70 pour le Saint-Sacrement⁷². Cette tendance n'est cependant pas confirmée par l'étude du diocèse de Saint-Papoul dans l'Aude qui montre qu'au XVIII^e siècle, l'extension des confréries du Rosaire apparaît légèrement plus importante que celles du Saint-Sacrement (18 contre 14)⁷³. Dans le diocèse de La Rochelle, l'implantation du Rosaire et du Saint-Sacrement se distingue plutôt sur le modèle ville et campagne : à La Rochelle, le Saint-Sacrement est prédominant, alors que le Rosaire est plus présent dans les campagnes alentours⁷⁴. Ainsi, si Saint-Sacrement et Rosaire apparaissent souvent en concurrence, ces deux confréries ne sont pas réparties de manière homogène sur le territoire : on note par exemple à Montpellier une forte concentration pour la première ; à Gap une forte concentration pour la seconde. Cela dépend également de la période de la fondation, puisque dans de nombreuses localités, le Rosaire a précédé l'implantation du Saint-Sacrement. À Orléans en revanche, la faiblesse du Rosaire pose question et semble marquer une absence réelle. Il est toutefois possible que le vocable pratique de « Sainte-Vierge », constituant le socle de la réalité confraternelle de la ville d'Orléans et dont la présence est attestée quasiment partout, recouvre différentes associations mariales comme celle du Rosaire⁷⁵.

Dans certaines localités provençales, le succès du Rosaire est indiscutable : dans la vallée du Verdon, le Rosaire est recensé dans 79% des paroisses dès le début du XVIII^e siècle avec 30 confréries et 34 autels, et représente la seule association mariale dans dix des douze paroisses dédiées à la Vierge⁷⁶. En Bretagne, le Rosaire est l'une des confréries les plus importantes : il a été repéré dans au moins 40% des

⁶⁹ M. Brocard, « Evolution des confréries en Tarentaise du XVII^e au XVIII^e siècle » dans *Les confréries, l'Eglise et la cité ...*, op. cit., p.71.

⁷⁰ M.-H. Froeschlé-Chopard, « La dévotion du Rosaire à travers quelques livres de piété ». In : *Histoire, économie et société*, 1991, 10^e année, n°3. Prières et charité sous l'Ancien Régime., p. 306.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² A. Lanfrey, *Les confréries du nord de l'évêché d'Autun*, dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit, p. 239.

⁷³ C.-M. Robion, « A l'épreuve de la Révolution : confréries et pénitents en pays d'Aude (XVIII^e-XIX^e siècle) », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit., p. 285-300.

⁷⁴ L. Pérouas, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724*, op. cit. p.501.

⁷⁵ G. Rideau, *De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIII^e siècle*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 105-106.

⁷⁶ R. Bertrand, « Dévotions et confréries dans le diocèse de Senez au temps de Mgr Soanen », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, op. cit., p. 121.

paroisses du diocèse de Vannes et une bonne moitié de celles des diocèses de Rennes et de Saint Malo, et dans près des deux tiers des diocèses de Saint Briec⁷⁷. La popularité du Rosaire ne se manifeste pas seulement sous la forme de confrérie, puisqu'à Rennes, au XVIII^e siècle, sur 201 autels consacrés à la Vierge, 12% des autels sont consacrés plus spécifiquement au Rosaire⁷⁸.

L'ancienneté des confréries et l'évolution de la pratique

L'ancienneté des confréries varie sensiblement d'une région à une autre. Près de Troyes, dans le prieuré de Foicy, la confrérie du Rosaire est installée entre 1577 et 1580⁷⁹. Dans le diocèse de Strasbourg, sur les quarante-et-une confréries répertoriées en 1680, trente-deux ont été érigées entre 1550 et 1680 (soit près de 80%) et parmi ces créations, on dénombre sept confréries du Rosaire, juste derrière les congrégations mariales jésuites⁸⁰. Dans le diocèse d'Orange, Françoise Hernandez recense quatorze confréries connues entre 1665 et 1675, dont neuf sont antérieures à 1644, et seulement deux sont apparues après 1675⁸¹.

Le nombre de confrères peut augmenter considérablement. À Strasbourg, l'érection de la confrérie du Rosaire de Boersch date du 2 juillet 1656, et si ses débuts sont modestes (32 membres au moment de la création, puis 17 les années suivantes), de 1670 à 1675, la confrérie connaît des adhésions massives. En cinq ans, cent quarante nouveaux membres sont enregistrés dans un village qui ne compte que sept cent habitants⁸². Ce succès ne doit masquer la baisse des pratiques associatives et confraternelles des confréries tridentines à la fin de l'Ancien Régime, qui peut témoigner d'une dévotion suffisamment intériorisée. C'est ce qui est observé dans la région creusoise. Si les premières confréries du Rosaire apparaissent vers 1620 et sont attestées dans 60% des paroisses de la région au XVII^e siècle, une baisse progressive est néanmoins remarquée puisqu'à la veille de la Révolution, trente-et-une associations sont recensées pour cent trente-huit paroisses⁸³. Notons que le mouvement est analogue pour le Saint-Sacrement.

L'implantation dominicaine

Le processus d'érection de la confrérie est souvent lié à l'implantation dominicaine : dans le diocèse de Saint Paul-Trois-Châteaux, si toutes les paroisses

⁷⁷ J. Quienart, « Le réseau des confréries pieuses », dans Alain Croix (dir), *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse 1300 – 1800*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1985, carte 25.

⁷⁸ B. Restif, *La Révolution des paroisses... op. cit.*, p. 283.

⁷⁹ S. Simiz, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450 – 1830)*, *op. cit.* p. 142.

⁸⁰ L. Châtellier, *Tradition chrétienne et renouveau catholique dans l'ancien diocèse de Strasbourg*, Paris : Editions de Nesle, p. 187.

⁸¹ F. Hernandez, « Les confréries des diocèses d'Orange et de St Paul-Trois-Châteaux à la fin du XVII^e siècle », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, *op. cit.*, p.102.

⁸² L. Châtellier, *Tradition chrétienne ... op. cit.* p. 189.

⁸³ L. Pérouas, « Les confréries dans le pays creusois à la veille de la Révolution », dans *Les confréries, l'Eglise et la cité*, *op. cit.*, p. 236.

ont leurs confréries du Rosaire, c'est parce qu'elles résultent de l'installation des Dominicains en 1663. En Rouergue, l'étude menée par Pierre Lançon a montré que, dès 1610, sous l'impulsion des Frères prêcheurs, les confréries du Rosaire se sont développées durant toute l'époque moderne jusqu'à atteindre les zones rurales et centres villageois de moindre importance⁸⁴. En Savoie du Sud, la dévotion est mise en œuvre sous l'influence des Dominicains de Montmélian⁸⁵.

Les variantes entre les résultats obtenus permettent d'éviter de penser qu'un phénomène observé localement soit trop rapidement tenu pour universel. Cela est parfaitement visible pour les études consacrées aux régions du sud-est, qui ont montré une forte disparité dans l'implantation des confréries du Rosaire. Ces disparités se constatent au niveau de leur développement et des différents degrés de concurrence avec d'autres confréries, et notamment avec celles du Saint-Sacrement. Enfin, le Rosaire n'est pas implanté partout : son absence dans l'archidiaconé d'Orléans atteste sans doute de l'inégale progression de la Réforme catholique et de formes de résistance anciennes du culte mariale⁸⁶.

Ainsi, entre la fin du XV^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, la dévotion du Rosaire s'insère parfaitement dans les bouleversements religieux et les développements techniques de l'imprimé. Outil au service de la Réforme catholique, la dévotion s'est organisée sous la forme de confrérie, formalisée par la littérature dominicaine. Le livre sur le Rosaire reflète parfaitement les deux formes de vie religieuse des laïcs qui ne sont pas contradictoires : d'un côté l'aspect collectif de la dévotion, propre à la vie de chaque confrérie, de l'autre, une individualisation et une intériorisation de la prière, axée sur la méditation et développée par la *Devotio moderna*. L'exemple du nombre de rééditions du *Rosario della gloriosa Vergine Maria d'Alberto da Castello* est révélateur du succès de la dévotion. Il reste désormais à préciser les critères de sélection à retenir pour fonder une étude plus détaillée sur les caractéristiques des livres sur le Rosaire entre le XVI^e et la fin du XVIII^e siècle.

⁸⁴ Pierre Lançon, « Les confréries du Rosaire en Rouergue aux XVI^e et XVII^e siècles ». In : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 96, N°166, 1984. En Rouergue : population et société. p. 121-133, 1984, disponible sur : http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1984_num_96_166_2039, consulté le 24/03/17.

⁸⁵ M. Brocard, *art. cit.*, p. 75.

⁸⁶ G. Rideau, *op. cit.*, p. 107.

PARTIE II : METHODOLOGIE D'ENQUETE

Afin de mieux appréhender la production et la diffusion des ouvrages sur le Rosaire entre le début du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle, une étude quantitative a été réalisée en deux temps : d'abord par l'analyse du recensement global constitué à partir de catalogues en ligne, puis par une étude plus approfondie d'un corpus de trente ouvrages conservés au fonds ancien de la BnL.

I. LE RECENSEMENT GENERAL DES OUVRAGES : OUTILS ET DEMARCHE

A. Présentation des outils

Pour avoir une vue d'ensemble assez générale sur la littérature du Rosaire, la recherche s'est effectuée à partir de trois catalogues en ligne : celui de la Bibliothèque nationale de France (BnF), le Catalogue Collectif de France (CCFr) et WorldCat.

Les catalogues en ligne du CCFr et de la BnF

Les catalogues du CCFr et de la BnF sont spécifiques aux fonds français. Le premier localise environ trente millions de documents conservés dans les bibliothèques françaises. Les recherches ont été effectuées à partir de la Base patrimoine. Cette base permet de localiser plus de six millions de documents patrimoniaux conservés au sein de bibliothèques municipales, d'archives, de musées ou encore des grands corps de l'Etat. Outre sa Base patrimoine, le catalogue donne accès à plusieurs grands catalogues français : le Catalogue général de la BnF, le catalogue des bibliothèques de l'enseignement supérieur (Sudoc), les Bases Manuscrits et Archives (un catalogue de quatre bases dédié aux manuscrits), plusieurs catalogues intégraux de bibliothèques municipales, le catalogue collectif du Réseau européen des bibliothèques spécialisées dans le domaine de la culture juive (RACHEL), et le catalogue du réseau européen de bibliothèques d'institutions protestantes ou associées (Réseau Valdo)⁸⁷. Le projet du CCFr a débuté en juillet 1997 et s'est achevé en décembre 2000. Depuis 2001, il est confié à la BnF.

Le Catalogue général de la BnF contient la majorité des références de documents conservés sur tous les sites de la BnF. Il simplifie l'accès aux collections en s'intégrant aux usages de recherche sur le web et valorise les informations contenues dans les notices. Ce catalogue comprenait, pour l'année 2016, plus de

⁸⁷ Catalogue collectif de France, *Qu'est-ce que le CCFr ?* [En ligne], mis à jour le 22/12/2016, disponible sur : http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp?action=public_a_propos, consulté le 01/04/17.

treize millions de notices bibliographiques, et près de cinq millions de notices d'auteurs, de titres d'œuvres et de sujets⁸⁸.

WorldCat

Plus grand réseau de données au monde sur les collections et les services de bibliothèques, WorldCat est la base de données bibliographiques en ligne de l'*Online Computer Library Center* (OCLC). L'OCLC est une coopérative mondiale de bibliothèques qui fournit des services technologiques partagés, des études et travaux de recherche originaux, ainsi que des programmes collectifs pour ses membres et la communauté des bibliothèques⁸⁹. Les bibliothèques ajoutent, enrichissent et partagent la base de données qui intègre ces informations dans des processus de recherche afin que les utilisateurs puissent trouver des ressources de tout format dans des bibliothèques du monde entier.

La présentation de ces outils permet de comprendre les écarts obtenus entre les tableaux et graphiques qui vont suivre. Par son nombre de références plus limité, le catalogue en ligne de la BnF a une portée moindre que les deux autres outils. Si les bases interrogées de la BnF et du CCFr se regroupent du fait de leur strate commune, le corpus constitué à partir du catalogue WorldCat ne confirme pas toujours les tendances observées à partir des deux premiers catalogues. Ainsi, pour avoir une analyse la plus précise possible, les résultats des trois catalogues sont présentés dans trois tableaux distincts et sont interprétés par trois graphiques différents.

B. Recensement par occurrence

Pour appréhender le nombre de publications sur le Rosaire, la recherche a été effectuée à partir de mots-clés. Une étude à partir du titre s'est avérée la plus pertinente, les auteurs étant pour une part importante des anonymes. L'approche n'est pas quantitative dans la diffusion mais quantitative dans la production : sont recensés les ouvrages contenant le mot-clé dans leur titre, rééditions comprises, et sont donc exclus les différents exemplaires d'un même ouvrage. Seulement deux mots-clés ont été utilisés. Il s'agit en effet d'un type de littérature bien spécifique qui n'offre pas une grande diversité de thèmes.

« *Rosaire* »

L'occurrence la plus évidente est celle du mot « Rosaire ». Les tableaux ci-dessous offrent une vision globale de la répartition des résultats obtenus. De grandes similitudes entre les catalogues apparaissent : les titres varient peu, le lexique utilisé est souvent le même. L'occurrence « chapelet » a été intégrée au tableau, puisque la récitation du tiers du rosaire était aussi pratiquée, surtout au XVI^e siècle.

⁸⁸ Bibliothèque nationale de France, *Les contenus du catalogue*, [En ligne], [s.d.], disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/contenu-catalogue.do>, consulté le 01/04/17.

⁸⁹ OCLC, *WorldCat*, [En ligne], [s.d.], disponible sur : <https://www.oclc.org/fr/worldcat.html>, consulté le 01/04/17.

Tableau 2 - L'occurrence « Rosaire » d'après le catalogue du CCFr

	« Rosaire » « Saint / Sacré Rosaire » « Très saint Rosaire »	« Rosaire / Rosier mystique »	« Rosaire perpétuel » « Rosaire spirituel »	« Mystères du Rosaire »	« Chapelet »	Total
XVI^e s	3				2	5
XVII^e s	58	3	6	1		68
XVIII^e s	37		1	5		43
Total	98	3	7	6	2	116

Tableau 3 - L'occurrence « Rosaire » d'après le catalogue de la BnF

	« Rosaire » « Saint / Sacré Rosaire » « Très saint Rosaire »	« Rosaire / Rosier mystique »	« Rosaire perpétuel » « Rosaire spirituel »	« Mystères du Rosaire »	« Chapelet »	Total
XVI^e s	2				1	3
XVII^e s	29	3	5	2	3	42
XVIII^e s	15			3		18
Total	46	3	5	5	4	63

Tableau 4 - L'occurrence « Rosaire » d'après le catalogue WorldCat

	« Rosaire » « Saint / Sacré Rosaire » « Très saint Rosaire »	« Rosaire mystique » « Rosier mystique »	« Rosaire perpétuel » « Rosaire spirituel » /	« Mystères du Rosaire »	« Chapelet »	Total
XVI^e s	1	1		3	2	7
XVII^e s	66	5	7	5	8	91
XVIII^e s	51		1	8	1	61
Total	118	6	8	16	11	159

Le catalogue du CCFr a recensé environ 206 résultats, 203 résultats ont été obtenus avec celui de Worldcat, alors que les mêmes recherches ont abouti à une centaine de résultats pour la BnF. Un tri s'est avéré nécessaire : ont été exclus les doublons, les ouvrages qui ne possédaient pas les occurrences désirées dans le titre et les différents exemplaires d'un même ouvrage. En revanche, plusieurs occurrences différenciées dans le tableau peuvent se regrouper en un seul titre. Par exemple *L'Histoire du sacré-rosaire et chapelet ["sic"] de la S. Vierge... par F. N. Le Febure ["sic"]...*, publié à Angers en 1624, contient les occurrences « sacré rosaire » et « chapelet ». Elles ont donc été comptabilisées toutes les deux.

Si l'on compare les résultats obtenus, les trois tableaux montrent un grand nombre de similitudes mais aussi quelques divergences, qui s'expliquent en partie par la différence du nombre de résultats obtenus d'un catalogue à un autre. En toute logique, les occurrences « Rosaire » et les adjectifs qui l'accompagnent ont donné le plus de résultats. Le recensement des titres montre assez clairement une hausse de la production littéraire sur le Rosaire au XVII^e siècle, suivie d'une baisse le siècle suivant. Cette approche chronologique sera détaillée plus précisément dans les parties suivantes. Le « Rosaire perpétuel », appelé aussi « spirituel », est employé principalement au XVII^e siècle, ce qui semble tout à fait cohérent puisque le Rosaire perpétuel s'est propagé en France dans les années 1640, comme cela a été souligné en première partie. Mais son succès semble limité dans le temps puisqu'au siècle suivant, les trois catalogues s'accordent sur son déclin, ce qui laisse penser qu'il a surtout été pratiqué à son arrivée en France, et se serait essoufflé par la suite. Cependant, l'institution du Rosaire perpétuel a connu un succès immédiat et explique peut-être en partie, non seulement la multiplication des inscriptions dans la confrérie, mais la multiplication des confréries elles-mêmes durant toute la seconde moitié du XVII^e siècle. Le terme « chapelet » constitue un point de divergence entre les catalogues, notamment entre celui du CCFr et de WorldCat. Mais ce terme est surtout employé aux XVI^e et XVII^e siècles et son utilisation semble disparaître au siècle suivant, ce qui peut témoigner d'une pratique plus courante de la récitation du rosaire, supplantant celle du chapelet.

« *Vierge Marie* »

Dévotion mariale avant tout, les ouvrages sur le Rosaire utilisent souvent un lexique associé à la Vierge dans leur titre. A partir de l'occurrence « Rosaire » et ses dérivés, les mots ou groupes de mots relatifs à la Vierge ont été comptabilisés dans les tableaux ci-dessous.

Tableau 5 - Occurrence « Vierge Marie » d'après le catalogue du CCFr

	« Rosaire » et « Sainte Vierge / Très sainte Vierge » ; « Vierge Marie » ; « Sacrée Vierge » ; « Mère de Dieu » ; « Notre Dame »	Occurrence « Vierge Marie » seule	% du lexique marial dans le total des titres par siècle
XVI ^e s	3	/	60%
XVII ^e s	22	3	37%
XVIII ^e s	12	1	30%

Tableau 6 - Occurrence « Vierge Marie » d'après le catalogue de la BnF

	« Rosaire » et « Sainte Vierge / Très sainte Vierge » « Vierge Marie » « Sacrée Vierge » « Mère de Dieu » « Notre Dame »	Occurrence « Vierge Marie » seule	% du lexique marial dans le total des titres par siècle
XVI ^e s	2	/	67%
XVII ^e s	21	/	50%
XVIII ^e s	8	/	44%

Tableau 7 - L'occurrence « Vierge Marie » d'après le catalogue WorldCat

	« Rosaire » et « Sainte Vierge / Très sainte Vierge » « Vierge Marie » « Sacrée Vierge » « Mère de Dieu » « Notre Dame »	Occurrence « Vierge Marie » seule	% du lexique marial dans le total des titres par siècle
XVI ^e s	4	2	86 %
XVII ^e s	47	1	53 %
XVIII ^e s	15	1	26%

Les tendances observées par les différents catalogues se confirment : l'occurrence « Vierge Marie » est décroissante entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Dans la quasi-totalité des cas, les termes « Vierge Marie » et « Rosaire » sont liés, comme le montre *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie. Des oeuvres du R.P.F. Louys de Grenade...* publié en 1589. Pour les occurrences « Vierge Marie » seules, il a systématiquement été vérifié que le Rosaire soit bien l'un des sujets des ouvrages

dans la notice bibliographique. C'est le cas des *Véritables motifs de confiance, que doivent avoir les fidèles dans la protection de la sainte Vierge*, publié à Limoges et à Paris chez Jean Barbou en 1711. Le déclin des termes renvoyant à la Vierge entre le XVII^e et le XVIII^e siècle est moins visible d'après les catalogues du CCFr et de la BnF. Si le catalogue WorldCat montre une baisse de presque 50% du lexique marial dans le total des titres recensés entre les deux siècles, il est néanmoins le catalogue en ligne qui a le plus dénombré d'ouvrages relatifs au lexique de la Vierge. L'écart avec les deux autres catalogues peut donc s'expliquer en partie par le déséquilibre lié au recensement.

La recherche par mot-clé a constitué la première approche pour tenter un recensement le plus exhaustif possible. Cette démarche doit à présent être approfondie par une étude thématique des titres.

C. Une approche thématique des titres

Si la grande majorité des titres contiennent le mot-clé « Rosaire » ou l'un de ses dérivés, il existe tout de même une certaine diversité dans leurs thématiques, qui ont été réparties en différentes catégories dans les tableaux ci-dessous. Cependant, la totalité des ouvrages recensés dans l'étude précédente sur les occurrences n'est pas pris en compte : certains titres ne mentionnent aucun thème précisément. L'objectif ici est de présenter les éléments qui sont le plus fréquemment mis en avant.

Tableau 8 - Répartition thématique des titres sur le Rosaire d'après le catalogue du CCFr

	XVI ^e s	XVII ^e s	XVIII ^e s	TOTAL
Titres contenant :				
Un type d'ouvrage (paraphrase, explication, abrégé, méthode, instruction, exercice, historique de la dévotion, dissertation, méditation)		18	14	32
Un type d'ouvrage destiné aux confrères (pratique de la confrérie)	1	8	2	11
Des métaphores (<i>Rose, rosier, couronne, chapeau de fleurs, jardins, bouquet de roses, couronne</i>)	1	5		6
Les privilèges, avantages et/ou indulgences		6	3	9
Le lexique de la prière et/la piété	1	4		5
Le registre des sentiment (<i>Amour, bonheur</i>)			1	1
« Rosaire » comme sujet secondaire ou élément parmi d'autres		9	11	20
Document officiel (Bulle d'indulgence, Bullaire, Bref pontifical, Ordonnance)		6	1	7

Tableau 9 - Répartition thématique des titres sur le Rosaire d'après le catalogue de la BnF

	XVI ^e s	XVII ^e s	XVIII ^e s	TOTAL
Titres contenant :				
Un type d'ouvrage (paraphrase, explication, abrégé, méthode, instruction, exercices, historique de la dévotion, dissertation)		10	6	16
Un type d'ouvrage destiné aux confrères (pratique de la confrérie)		2	1	3
Des métaphores (<i>Rose, rosier, chapeau de fleurs, jardins, bouquet de roses, couronne</i>)		4		4
Privilèges, avantages et/ou indulgences		3	2	5
Lexique de la prière et/ou la piété	1			1
Le registre des sentiment (<i>Amour, bonheur</i>)				/
« Rosaire » comme sujet secondaire ou élément parmi d'autres		6	3	9
Document officiel (Bulle d'indulgence, Bullaire, Bref pontifical, Ordonnance)		2		2

Tableau 10 - Répartition thématique des titres sur le Rosaire d'après le catalogue WorldCat

	XVI ^e s	XVII ^e s	XVIII ^e s	TOTAL
Titres contenant :				
Un type d'ouvrage (paraphrase, explication, abrégé, méthode, instruction, exercices, historique de la dévotion, dissertation)	1	16	12	29
Un type d'ouvrage destiné aux confrères (pratique de la confrérie)		8	3	11
Des métaphores (<i>Rose, rosier, chapeau de fleurs, jardins, bouquet de roses, couronne</i>)		5	1	6
Privilèges, avantages et/ou indulgences		11	15	26
Lexique de la prière et/ou de la piété	1	1	4	6
Le registre des sentiment (<i>Amour, bonheur</i>)				/
« Rosaire » comme sujet secondaire ou élément parmi d'autres		9	12	21
Document officiel (Bulle d'indulgence, Bullaire, Bref pontifical, Ordonnance)	2	2		4

Une distinction a été faite entre les « types d'ouvrage » s'adressant aux laïcs désireux d'approfondir leur foi et les ouvrages traitant de la pratique, destinés aux confrères. La frontière est mince entre les deux catégories puisque bien souvent les ouvrages s'adressant aux confrères sont des paraphrases, des explications, des dissertations dogmatiques ... La nuance s'est opérée lorsque les titres mentionnent les destinataires des ouvrages, tel l'*Abrégé de la dévotion de Notre Dame du S. Rosaire pour les confrères de la ville d'Avignon*, publié en 1666 à Avignon chez Michel Chastel. Cette différenciation permet également de mesurer la part des manuels de confrérie au sein du recensement global. Ces ouvrages spécialement destinés aux confrères sont présents en plus grande majorité au XVII^e siècle, mais ils ne constituent pas la majorité du corpus pour autant puisqu'ils représentent environ 34% d'un certain type d'ouvrage d'après le catalogue du CCFr, 38% d'après WorldCat et 18,7% d'après celui de la BnF.

La part des privilèges, avantages et indulgences dans l'intitulé des titres est plus ou moins considérable selon les catalogues. La mention « Privilèges et indulgences » apparaît comme un moyen de séduction à destination des fidèles, qu'ils soient membres de la confrérie ou non. Toutefois, ces résultats diffèrent d'un outil à un autre : d'après le catalogue WorldCat, les privilèges et indulgences représentent 25% des titres contre à peine 10% pour le CCFr et un peu plus de 12% pour la BnF. Les faibles résultats des deux derniers catalogues peuvent étonner compte tenu du succès des indulgences au sein des confréries : en effet, comme cela a été souligné en première partie, l'une des motivations principales des fidèles inscrits dans une confrérie est de pouvoir jouir de nombreuses indulgences. Ces avantages et indulgences sont généralement contenus dans les ouvrages destinés aux membres de la confrérie, tel le *Directoire à l'usage des confrères et soeurs du saint Rosaire, Pour sçavoir les Festes & les jours de l'année dans lesquels on gagne les Indulgences...* publié en 1689 à Grenoble chez Jacques Petit.

Parfois, le Rosaire n'est pas le sujet principal de l'ouvrage, il est associé à d'autres dévotions ou exercices. Dans d'autres cas, il n'est pas forcément mentionné dans le titre. Il faut alors se reporter au descriptif des notices bibliographiques pour savoir si l'ouvrage traite bien de la dévotion. Par exemple, l'ouvrage intitulé *Le paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la mère de Dieu par le R. P. Paul de Barry*, publié à Rouen chez A. Ferrand en 1660, n'évoque pas le Rosaire dans son titre, mais sa présence est mentionnée dans la liste des sujets traités de la notice bibliographique du CCFr. Cette catégorie est l'une des seules qui progresse entre le XVII^e et le XVIII^e siècle d'après le catalogue WorldCat et celui du CCFr. Il semble donc qu'au XVIII^e siècle, les ouvrages spécifiques à la dévotion du Rosaire soient concurrencés par des ouvrages plus généraux contenant différentes dévotions ou prières, à l'instar de la *Méthode excellente et facile à un chrétien pour honorer la Sainte Vierge, par le Rosaire et autres pratiques de piété*, Par le P. J. Texier, publié à Rennes chez Nicolas-Paul Vatar dans les années 1780, ou encore *Le Parnasse divin de M. de Clermont, contenant le grand microcosme, la Phisionomie, la Chiromancie, le Rosaire mystique, le Miroir ardent, la Paraphrase sur l'Evangile de S. Jean* publié à Toulouse chez A. Colomiez en 1653. La prière du rosaire peut également être mentionnée dans des livres destinés à d'autres confréries, comme le

montre *Le sacré rosaire de la tres-ste Vierge, et la maniere ordinaire dont les confreres le disent dans leurs congregations. Avec un abregé des indulgences & devoirs des confreres du nom de Jesus* datant de 1690.

Les métaphores sont surtout utilisées au XVII^e siècle et renvoient généralement au symbolisme fleuri de la piété mariale. *Roses, rosier, chapeau de fleurs, bouquet de roses* ... sont autant de termes rattachés à la Vierge du Rosaire. C'est notamment le cas du *Bouquet de la Sainte Vierge, et la manière de réciter le Rosaire ou Chapelet*... publié à Paris chez M. le Prest en 1665. Certains titres contiennent au moins deux catégories référencées dans les tableaux ci-dessus. Ainsi, *Le Chapeau de fleurs de la glorieuse Vierge Marie, mère de Jésus-Christ. Paraphrase de C. Platet de S. Mathieu du poëme italien de Capaleone Guelfi, sur le rosaire de Nostre-Dame* publié en 1612 regroupe à la fois un type d'ouvrage et une métaphore.

Les documents officiels regroupent les bulles d'indulgences, les bullaires, les brefs pontificaux ainsi que les ordonnances. Seuls les documents rédigés en français ont été comptabilisés. Il existe des différences selon le recensement des catalogues. Le CCFr est le catalogue en ligne qui en recense le plus grand nombre, mais leur part est assez réduite dans la production. Les types de documents les plus rencontrés sont les brefs d'indulgences accordés par les papes, comme celui d'Alexandre VII en faveur des Frères prêcheurs de Toulouse datant du 28 mai 1664. Au total, le CCFr a recensé six bulles d'indulgences datant des XVII^e et XVIII^e siècles, ce qui confirme l'intérêt des papes pour cette dévotion.

D. Difficultés rencontrées

Les résultats du recensement global de cette étude n'ont pas été obtenus sans connaître quelques difficultés. Les catalogues du CCFr et Worldcat ont donné le recensement le plus large pour l'occurrence « Rosaire » : ils ont recensé respectivement 206 et 203 résultats. Le catalogue qui s'est avéré le moins exhaustif est celui de la BnF avec un recensement deux fois moins important. Mais ces résultats bruts ont été retraités.

Il a fallu, dans un premier temps, éliminer les doublons et les différents exemplaires d'un même ouvrage. Ainsi, les trois exemplaires recensés par le CCFr des *Exercices spirituels du Rosaire de la Sainte Vierge* publié en 1602 ont en fait la même référence bibliographique et la même cote. Les doublons sont inévitables du fait du traitement des nombreuses bases de données interrogées. Ils sont à distinguer des différents exemplaires d'un même ouvrage. Par exemple, *La divine méthode de réciter le saint rosaire par article...*, publiée en 1677 à Douai chez Bellere, se trouve à la bibliothèque municipale d'Amiens et d'Abbeville, mais aussi à la bibliothèque du Saulchoir.

Plusieurs unités bibliographiques peuvent être regroupées en un seul livre. Ainsi, *Le Triple rosaire augmente, scavoir, le grand rosaire, le perpetuel et le quotidien...* est suivi par quatre autres unités bibliographiques : *Le Rosier mystique ou cent cinquante roses mystiques...*, *La triple oraison mentale...*, *Les quinze secrets*

de la vie spirituelle..., et *Les quinze vertus du S. Rosaire...* Rédigé par le Père Jean-Vincent Bernard, de l'Ordre des prêcheurs, l'ensemble est publié à Toulouse par Bernard Bosc en 1676. S'il semblait logique de recenser chaque unité bibliographique pour l'étude sur les occurrences, tous ces titres ont été comptabilisés de la même manière pour les études qui vont suivre sur le recensement par villes et celle sur la chronologie des publications, puisque c'est bien l'occurrence « Rosaire » qui a permis d'établir des différences chronologiques.

Mais il arrive aussi que certains titres recensés ne correspondent pas à la recherche de départ. En effet, dans le cadre de l'interrogation des catalogues en ligne, le mot-clé peut parfois induire en erreur. C'est le cas de *Histoire des découvertes et conquêtes des Portugais dans le nouveau monde, avec des figures en taille-douce...*, ouvrage recensé par le CCFr et publié en 1736 qui mentionne, dans sa note descriptive, un « Ex-libris : *Rosaire vivant* (cachet) » dans les particularités d'exemplaire.

Si la recherche a été effectuée à partir de mots-clés en français, quelques ouvrages en langues étrangères ont été recensés par les catalogues. Le CCFr a recensé cinq documents officiels rédigés en latin entre le XVI^e et la fin du XVIII^e siècle, notamment des bulles pontificales. La BnF a comptabilisé quatre documents rédigés en latin et quatre autres en espagnol. La part des publications en langues étrangères est plus importante d'après le catalogue WorldCat, qui recense huit documents en latin, six en espagnol, cinq en anglais, trois en italien et deux en polonais. Deux publications en langue régionale ont également été repérées : l'une rédigée en breton, l'autre en basque. Si les documents rédigés en latin émanent de Rome, les ouvrages en langue régionale ont bien été publiés en France, mais ces documents n'ont pas été pris en compte dans le recensement puisqu'ils ne correspondaient pas aux critères de recherche. D'autant que leur traduction posait problème et leur titre n'aurait pas pu être étudié correctement. Les catalogues en ligne connaissent donc quelques limites et une vérification des données s'avère indispensable. Ainsi, pour obtenir une analyse précise et détaillée, il a fallu analyser chaque notice bibliographique au cas par cas.

Enfin, pour les analyses qui vont suivre, la principale difficulté a été de constituer un recensement global clos. Selon les caractéristiques étudiées, le nombre d'ouvrage varie d'une étude à une autre, notamment entre l'étude des titres et l'étude des lieux d'édition. Les ouvrages composant le recensement par titre ont été sélectionnés à partir du critère de la langue. Ainsi, tous les ouvrages rédigés en français ont été pris en compte. L'étude des lieux d'édition a permis d'affiner ce recensement global : seuls les ouvrages édités dans les villes de l'actuelle France ont été sélectionnés. Si certaines villes ne sont pas françaises entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, leur production a tout de même été prise en compte.

II. LE CORPUS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON : PRESENTATION ET JUSTIFICATION

A. Un fonds pertinent pour les ouvrages sur le Rosaire

Pour constituer le corpus de cette étude, il a d'abord fallu repérer les ouvrages de la BmL relatifs au Rosaire entre 1501 et 1800. Outre l'avantage de la proximité, cette bibliothèque est l'une des plus riches de France⁹⁰. Elle apparaît d'autant plus intéressante pour cette étude qu'elle a acquis de nombreuses collections religieuses au fil du temps. En effet, ses collections se sont constituées dès le XVI^e siècle, puisqu'à partir de 1565, les jésuites ont en charge la bibliothèque du Collège de la Trinité à l'origine de la BmL. La municipalité permet également d'accroître les collections. En 1999, la Bibliothèque reçoit en dépôt les collections jésuites de la Bibliothèque des Fontaines, soit environ 500 000 volumes et documents iconographiques du XV^e siècle à aujourd'hui⁹¹, dont une part importante de livres religieux. D'ailleurs, vingt-trois ouvrages issus du corpus proviennent de la collection jésuite des Fontaines, soit plus de 76%.

Cependant, la richesse du fonds ancien de la BmL n'est peut-être pas représentative de la production du livre sur le Rosaire entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. En effet, seulement trente ouvrages ont été recensés et ce corpus comporte d'importantes disparités en termes de quantité durant la période étudiée : la grande majorité des ouvrages datent des XVII^e et XVIII^e siècles.

B. Méthode d'analyse systématique

La première démarche a été de repérer les ouvrages au sein de la BmL traitant du Rosaire entre le début du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle. L'interrogation du catalogue en ligne a permis d'obtenir une liste de trente titres. La recherche a été effectuée à partir du mot-clé « Rosaire ». Cette démarche est apparue comme la plus pertinente en raison du caractère explicite du mot-clé.

Pour étudier au mieux ces trente ouvrages, une grille d'enquête approfondie a été mise en place. Cette grille s'inspire de l'étude menée par Philippe Martin dans son ouvrage *Une religion des livres*, qui définit une fiche d'enquête pour aider à l'identification et à l'analyse des ouvrages consultés⁹². Cette grille a été le support aux prises de notes lors de leur consultation. Les informations recueillies ont été comparées à celles obtenues dans le cadre de l'étude globale par le biais des catalogues en ligne.

⁹⁰ *Patrimoine des bibliothèques de France : un guide des régions. Vol. 5 : Auvergne, Bourgogne, Rhône-Alpes*, Paris : Payot, 1995, p. 132.

⁹¹ Bibliothèque municipale de Lyon, *A propos de la Bibliothèque municipale de Lyon*, [en ligne], [s.d.], disponible sur : <https://www.bm-lyon.fr/15-bibliotheques-et-un-bibliobus/a-propos-de-la-bibliotheque-municipale-de-lyon/article/historique-de-la-bml>, consulté le 23/03/2017.

⁹² P. Martin, *Une religion des livres*, op. cit., p. 32.

Tableau 11 - Fiche d'enquête

Titre :	
Auteur : Nom Qualité	
Edition : Date Ville Editeur	Numéro d'édition / Edition augmentée ? Traduction ?
Livre : Format Nombre de pages et hors-texte	

Ces outils de travail doivent permettre d'effectuer une synthèse sur le commerce et la production littéraire du Rosaire sous l'Ancien Régime.

III. LE ROSAIRE AU SEIN DU MARCHE DU LIVRE DE DEVOTION

Dans son ouvrage *Une religion des livres (1640-1850)*, Philippe Martin rappelle que le livre de piété est aussi un produit qui s'inscrit dans l'économie générale du livre⁹³. La littérature sur le Rosaire s'intègre dans ce processus.

A. Appréhender la production du livre sur le Rosaire : différences chronologiques

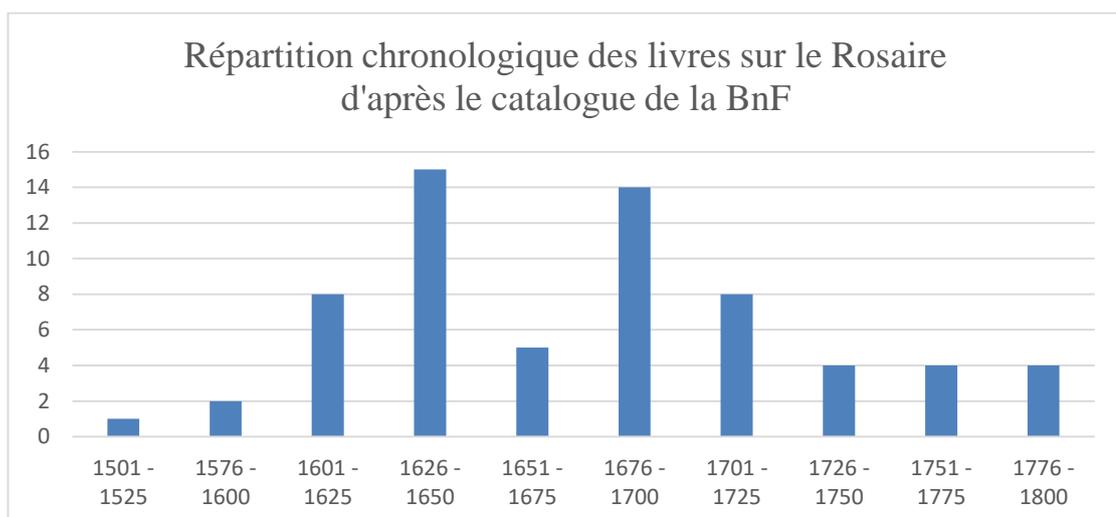
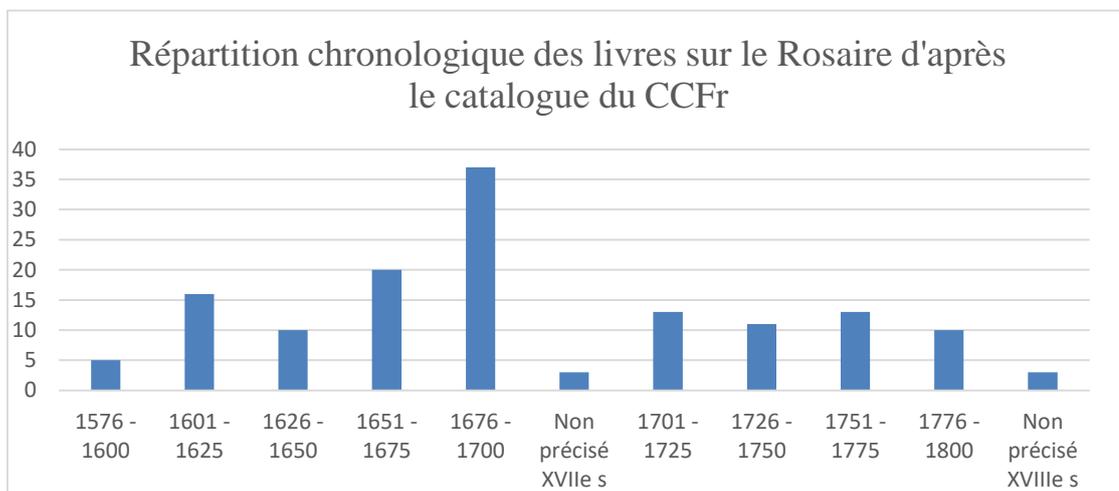
La production littéraire sur le Rosaire est assez inégale entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Elle s'inscrit, par bien des aspects, dans le système général de production de l'imprimé. Au début du XVII^e siècle, la production du livre augmente considérablement, dont l'essentiel est constitué de livres religieux. C'est la part spécifique au Rosaire qu'il convient d'étudier grâce au corpus de la BmL et aux résultats obtenus à partir des catalogues en ligne.

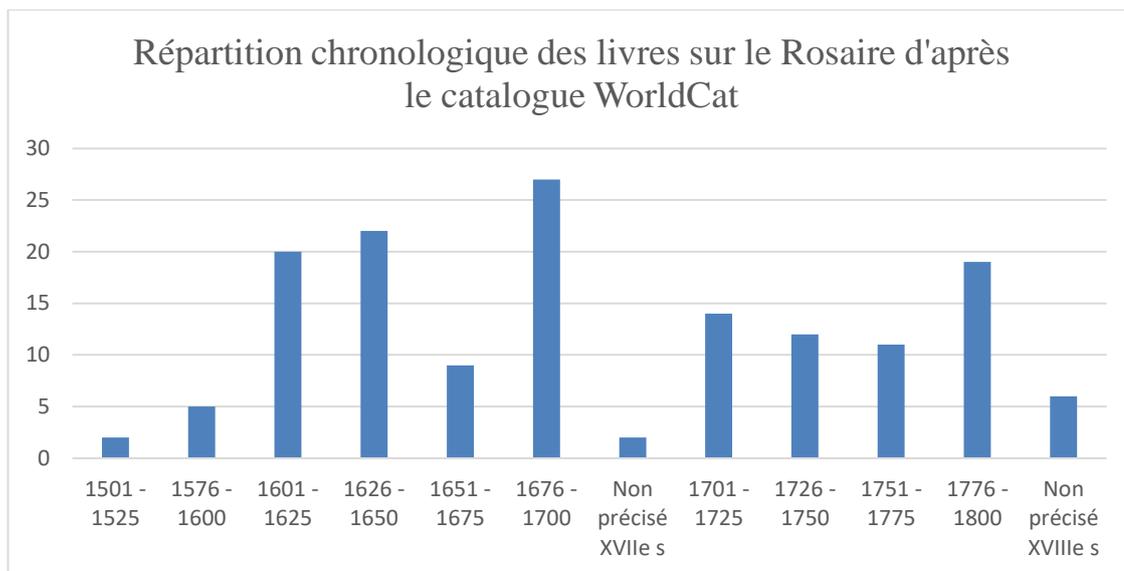
Le recensement à partir des catalogues en ligne

Il a été souligné précédemment que, sans travail sélectif, l'occurrence « Rosaire » dénombrait 206, 203 et 100 résultats selon les catalogues. Chaque titre a été examiné et le nombre d'ouvrages constituant le corpus global a donc diminué : 141 ouvrages ont été recensés d'après le catalogue du CCFr, 65 pour la BnF et 149 pour WorldCat. Les graphiques qui suivent montrent la répartition chronologique de

⁹³ P. Martin, *Une religion des livres, op. cit.*, p. 127.

la production sur le Rosaire d'après ces trois catalogues. En ce qui concerne les dates d'édition, la répartition chronologique doit permettre d'opérer une découpe assez fine sur les trois siècles, à savoir tous les vingt-cinq ans, afin de mesurer plus précisément les évolutions d'édition.





Les tableaux qui suivent donnent les valeurs exactes obtenues d'après l'interrogation des catalogues en ligne, ainsi que leur pourcentage par siècle.

Tableau 12 - Résultats d'après le catalogue du CCFr

	1575 - 1600	1601 - 1625	1626 - 1650	1651 - 1675	1676 - 1700	Non précisé	1701 - 1725	1726 - 1750	1751 - 1775	1776 - 1800	Non précisé
Ouvrages recensés	5	16	10	20	37	3	13	11	13	10	3
% par quart de siècle	/	18,6%	11,6%	23,3%	43%	3,5%	26%	22%	26%	20%	6%
Total ouvrages par siècle	5	86					50				
% par siècle du total de la période	3,5%	61%					35,5%				
Total ouvrages	141										

Tableau 13 - Résultats d'après le catalogue de la BnF

	1501- 1525	1576 - 1600	1601 - 1625	1626 - 1650	1651 - 1675	1676 - 1700	1701 - 1725	1726 - 1750	1751 - 1775	1776 - 1800
Ouvrages recensés	1	2	8	15	5	14	8	4	4	4
% par quart de siècle	33%	67%	19%	36%	12%	33%	40%	20%	20%	20%
Total par siècle	3		42				20			
% par siècle du total de la période	4,6%		64,6%				30,8%			
Total de la période	65									

Tableau 14 - Résultats d'après le catalogue WorldCat

	1501 - 1525	1576 - 1600	1601- 1625	1626 - 1650	1651 - 1675	1676 - 1700	Non précisé	1701- 1725	1726 - 1750	1751 - 1775	1776 - 1800	Non précisé
Ouvrages recensés	2	5	20	22	9	27	2	14	12	11	19	6
% par quart de siècle	28,5%	71,5%	25%	27,5%	11,25%	33,75%	2,5%	22,6%	19,4%	17,7%	30,6%	9,7
Total par siècle	7		80					62				
% par siècle du total de la période	4,7%		53,7%					41,6%				
Total de la période	149											

Plusieurs éléments peuvent être remarqués. La production sur le Rosaire, mesurée en titres, évolue considérablement au XVII^e siècle. Les catalogues du CCFr et WorldCat s'accordent sur le moment de forte hausse de la production, qui est daté au dernier quart du XVII^e siècle. La production du XVI^e siècle n'atteint que 3,5% à 4,7 % du recensement global, mais on assiste à une forte croissance dès le début du siècle suivant, qui tend à se stabiliser ou à décroître légèrement selon les catalogues vers la moitié du siècle, avant d'augmenter significativement à partir du milieu des années 1670. Si le catalogue de la BnF note aussi une forte hausse pendant cette période, il recense cependant une majorité d'ouvrages pour la période 1626-1650. Dès le début des années 1600, le catalogue WorldCat note une progression importante de la production sur le Rosaire par rapport aux années précédentes. Cette forte hausse peut s'expliquer en partie par un contexte de reconquête catholique qui commence à marquer ses effets dès les dernières décennies du XVI^e siècle. Les trois catalogues constatent une baisse de la production au siècle des Lumières plus ou moins importante selon l'outil utilisé, globalement de moitié pour la BnF et d'un recul moins important d'après les deux autres catalogues. Ces résultats peuvent surprendre, ils ne s'inscrivent pas dans la production générale de la littérature de dévotion observée notamment par Philippe Martin, qui avait noté une forte augmentation de la production du livre de piété durant tout le XVIII^e siècle, surtout à partir des années 1720⁹⁴. Mais en matière de livres relatifs à une confrérie, il faut noter que la génération 1680/1720 a été particulièrement importante dans la mise en place de l'institutionnalisation de ces associations. Les résultats des catalogues sont donc plutôt à replacer dans un contexte de mouvement confraternel plutôt que celui d'une évolution du livre de piété en général. Ces résultats confirment également le recul de la production imprimée sur le Rosaire à partir des années 1750 évoqué en introduction. Traditionnellement, les deux dernières décennies du XVIII^e siècle sont considérées comme une période où la déchristianisation s'intensifie, accentuée par la Révolution française. En s'en référant aux résultats obtenus, la Révolution ne semble pas avoir été, là encore, une rupture pour la production sur le Rosaire. Il ne s'agit pas d'une chute brutale mais plutôt d'un déclin qui peut remonter au deuxième quart du XVIII^e siècle. D'ailleurs, les chiffres obtenus par le biais du catalogue WorldCat montrent une reprise de la production dès les années 1776.

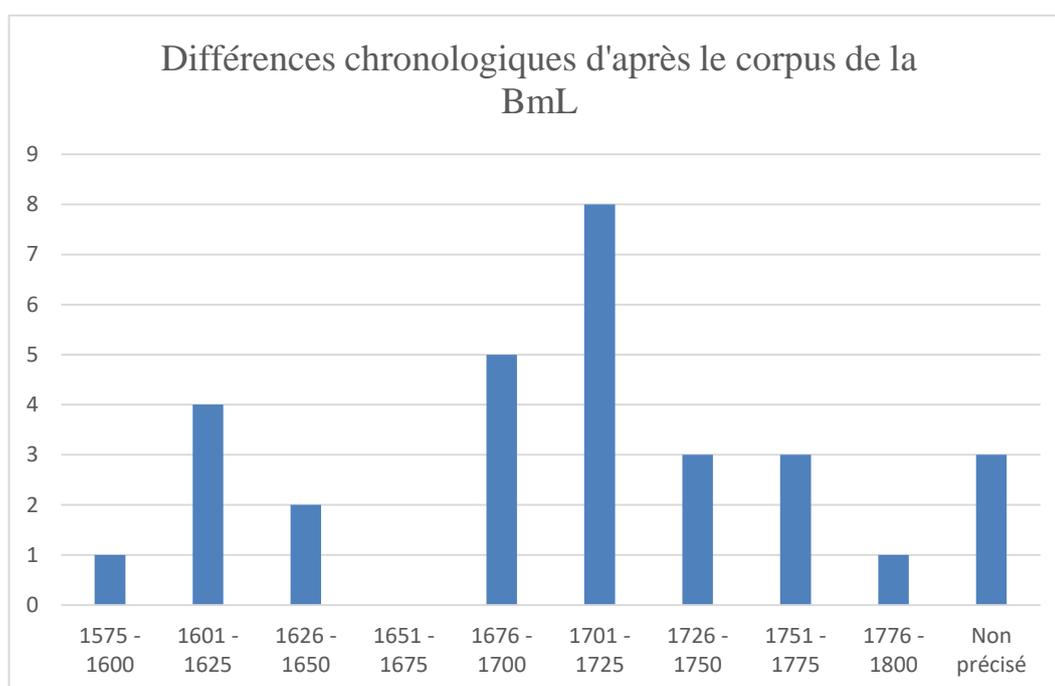
Le corpus de la BML

Comme pour les résultats des catalogues en ligne, le nombre de livres sur le Rosaire conservé à la BmL n'est pas réparti de manière homogène entre le XVI^e et la fin du XVIII^e siècle.

⁹⁴ P. Martin, *op. cit.*, p. 141.

Tableau 15 – Répartition chronologique du corpus de la BmL

	1575 – 1600	1601 – 1625	1626 – 1650	1651 – 1675	1676 – 1700	1701 – 1725	1726 – 1750	1751 – 1775	1776 – 1800	Non précisé
Nombre d'ouvrages	1	4	2	0	5	8	3	3	1	3
%	3%	13%	7%	/	17%	27%	10%	10%	3%	10%



Les résultats ne sont pas linéaires, mais confirment en partie ceux des catalogues en ligne : aucun ouvrage datant des années 1651 à 1675 n'est conservé à la BmL, et ce quart de siècle s'avère être le plus creux du XVII^e siècle d'après les résultats des catalogues de la BnF et WorldCat. Une forte hausse est pourtant constatée dès le dernier quart du XVII^e siècle, ce que confirme tous les catalogues. Le début du siècle suivant est cependant le moment qui a fourni le plus grand nombre d'ouvrages. Par cette caractéristique, le corpus du fonds ancien se distingue de la production globale. Trois ouvrages ont une date d'édition qui est inconnue.

Une place réduite au sein de la production dévotionnelle entre le XVI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle

Si le livre religieux est omniprésent au XVII^e siècle, seule une petite partie concerne le livre de piété⁹⁵. Deux mémoires de recherche ont étudié le livre de piété d'après les collections de la BmL, l'un au XVI^e siècle, l'autre au XVII^e siècles. Ces

⁹⁵ P. Martin, *Une religion des livres*, op. cit., p. 134.

études ont recensé 249 livres pour le premier⁹⁶ et 1649 ouvrages (rédigés en langue française à au moins 50%) pour le second⁹⁷. Au sein de la littérature dévotionnelle, le Rosaire ne semble pas tenir une place très importante. Le registre des permissions simples de l'année 1777 a été étudié par Robert Dawson dans son ouvrage *The French booktrade and the « permission simple » of 1777 : copyright and public domain*⁹⁸. Parmi les 733 titres recensés par l'auteur, les ouvrages concernant les confréries sont au nombre de cinq seulement, dont quatre d'entre eux sont rédigés par un anonyme. Les *Heures dédiées au sacré cœur de Jésus* ont connu quatre éditions entre 1782 et 1787 et se sont écoulés à 6000 exemplaires. Les *Heures pour la confrérie du Saint-Sacrement en l'église de Pont-à-Mousson* ont connu une édition en 1788, et l'ouvrage est tiré à 1500 exemplaires. En 1779, 1500 exemplaires sont imprimés pour le *Nouveau manuel du saint sacrement*, qui a été édité une fois. Le *Règlement de la confrairie [confrérie] des hommes et des garçons exigée en la paroisse de Moyenvit* est édité en 1779, à Vannes, et imprimé à 1000 exemplaires. Jean Croiset rédige une *Dévotion au Sacré Cœur de Jésus* qui connaît cinq éditions entre 1779 et 1782. En 1777, la place des manuels et livres de confrérie est donc réduite dans la production littéraire dévotionnelle, et le Rosaire n'est pas mentionné.

B. Le marché du livre sur le Rosaire : ses acteurs et ses caractéristiques

En l'absence de statistiques nationales, il est difficile de mesurer globalement l'importance de la littérature sur le Rosaire par rapport à l'ensemble de la production du livre de piété. Les principales caractéristiques ont été étudiées grâce aux notices bibliographiques des catalogues en ligne. Différents éléments participent au commerce du livre sur le Rosaire.

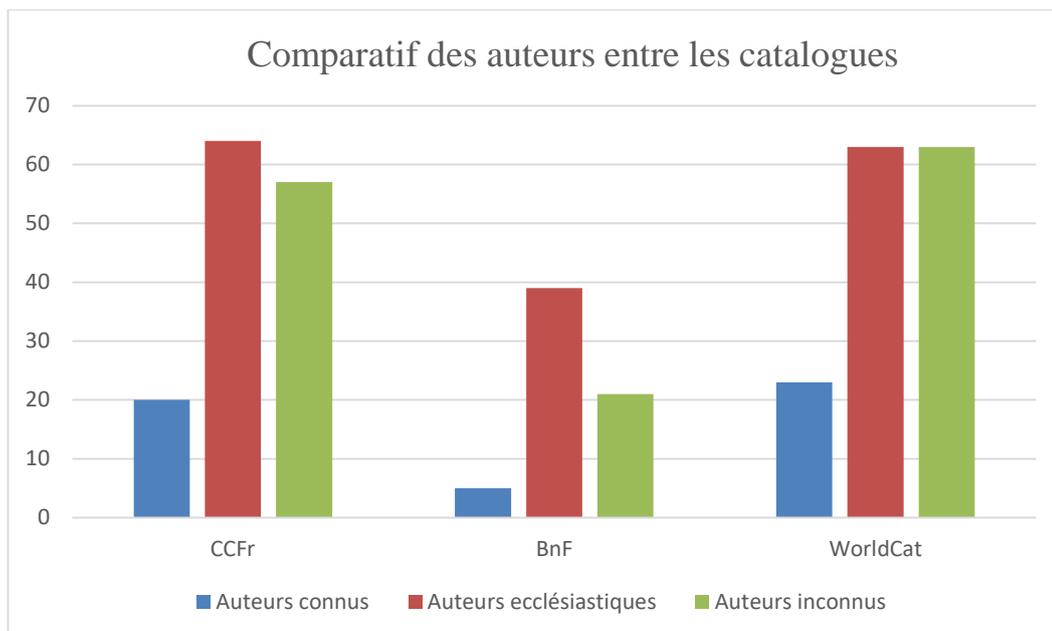
Les auteurs

Pour étudier les acteurs de ce commerce, il s'agit, dans un premier temps, de présenter les auteurs du corpus de la BmL qui ont le plus écrit sur le Rosaire. Cette recherche connaît des limites : il a été impossible de constituer une biographie pour certains auteurs, faute d'information. Mais leur nom étant mentionné dans le titre ou la notice bibliographique, ils ont été comptés dans la catégorie « auteurs connus », sans savoir s'il s'agissait d'auteurs laïcs ou ecclésiastiques. Ces derniers sont regroupés d'après leur qualité et/ou leur ordre si ces informations sont précisées.

⁹⁶ F.-X. André, J. Etévenaux, M. Gerbault, « Le livre de piété au XVI^e siècle (1450-1600), d'après les fonds de la BM de Lyon », Mémoire de recherche : Diplôme de conservateur des bibliothèques, sous la direction de D. Varry, Lyon : ENSSIB, 2003, p. 28.

⁹⁷ G. Aung-Ko, A. Bréban, S. Chevallier, R.-G ; Guatel, M. Santini, « Le livre de piété au XVII^e siècle, d'après les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon », Mémoire de recherche : Diplôme de conservateur des bibliothèques, sous la direction de D. Varry, Lyon : ENSSIB, 2004, p. 23.

⁹⁸ R. Dawson, *The French booktrade and the « permission simple » of 1777 : copyright and public domain*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1992, p. 353 à 609.



Le graphique ci-dessus condense les résultats obtenus entre les XVI^e et XVIII^e siècles. Or, comme cela a été vu précédemment, le nombre de publications varie sensiblement d'un siècle à un autre. Ensuite, si la part des auteurs religieux est importante, cette catégorie est essentiellement composée d'auteurs dominicains. Les tableaux ci-dessous permettent de constater l'évolution des données recueillies.

Tableau 16 - Répartition des auteurs entre le XVI^e et le XVIII^e siècle d'après le catalogue du CCFr

	Auteurs connus	Auteurs ecclésiastiques (Dont auteurs dominicains)	Auteurs inconnus	Total
XVI^e s		1 (O.P.)	4	5
XVII^e s	14	44 (Dont 24 O.P.)	28	83
XVIII^e s	6	19 (Dont 5 O.P.)	25	50
Total	20	64 (Dont 30 O.P.)	57	141

Tableau 17 - Répartition des auteurs entre le XVI^e et le XVIII^e siècle d'après le catalogue de la BnF

	Auteurs connus	Auteurs ecclésiastiques (Dont auteurs dominicains)	Auteurs inconnus	Total
XVI ^e s		1 (O.P.)	2	3
XVII ^e s	1	29 (Dont 20 O.P.)	12	42
XVIII ^e s	4	9 (Dont 4 O.P.)	7	20
Total	5	39 (Dont 25 O.P.)	21	65

Tableau 18 - Répartition des auteurs entre le XVI^e et le XVIII^e siècle d'après le catalogue WorldCat

	Auteurs connus	Auteurs ecclésiastiques (Dont auteurs dominicains)	Auteurs inconnus	Total
XVI ^e s	2	3 (Dont 1 O.P.)	2	7
XVII ^e s	12	45 (Dont 31 O.P.)	23	80
XVIII ^e s	9	15 (Dont 5 O.P.)	38	62
Total	23	63 (Dont 37 O.P.)	63	149

Les résultats sont inégaux selon les catalogues. La part des auteurs dominicains varie sensiblement d'une recherche à une autre. La part des auteurs inconnus est moins importante d'après le catalogue de la BnF. Mais même si le nom de l'auteur reste inconnu, on peut parfois rencontrer des indices sur son identité dans le titre, comme dans *Le Rosier mystique de la très-sainte Vierge Marie, ou le très-sacré Rosaire inventé par S. Dominique, expliqué en quinze dizaines d'instructions par un Religieux de l'ordre des FF. Prêcheurs*, publié en 1686. Parfois, l'identité de l'auteur est bien précisée et mentionne à la fois le nom et la qualité, tel l'ouvrage intitulé *La façon de bien et fructueusement réciter le rosaire le 31 Juillet 1679, par le R. P. Thomas Le Roy, licencié en Théologie, de l'ordre des Frères Prêcheurs...*, publié en 1679. Pour les éditeurs, l'anonymat n'est pas un argument commercial⁹⁹. Le rappel de la condition de l'auteur s'inscrit donc dans une logique marchande. Ainsi, les appellations d'un Ordre sont fréquentes dans les titres, et plus particulièrement celui des Prêcheurs. D'après le catalogue de la BnF, les auteurs dominicains représentent plus de 64% des auteurs ecclésiastiques sur toute la

⁹⁹ P. Martin, *Une religion des livres*, op. cit., p. 96.

période étudiée, contre un peu plus de 58% d'après le catalogue WorldCat, et près de 47% d'après le catalogue du CCFr. Parfois, il est fait mention de la qualité d'« abbé » ou de « Frère », comme le montre *Le trésor du rosaire de la très-sainte Vierge par Frère Pierre Symars*, publié à Besançon en 1673. Parfois, seule la qualité de l'auteur est connue, ainsi le titre de l'*Abregé des fruits du rosaire de la Sainte Vierge Marie mere de Dieu. Avec une instruction pour bien reciter le chapelet...* précise que l'ouvrage est « Revû & augmenté par un religieux de l'ordre des FF. Prêcheurs du convent de la ruë S. Honoré ». Pourtant, les résultats des catalogues du CCFr et WorldCat montrent une hausse de l'anonymat dans la production sur le Rosaire au XVIII^e siècle, alors qu'à la même période, cette production imprimée est en déclin.

En ce qui concerne les auteurs issus du corpus de la BmL, la part des auteurs anonymes est légèrement supérieure par rapport à celle recensée par les catalogues en ligne : environ 47% d'auteurs anonymes constituent le corpus contre environ 42% pour le catalogue WorldCat, 40% pour celui du CCFr, et 32% pour celui de la BnF. Le nombre d'auteurs anonymes est bien supérieur à celui des auteurs du livre de piété : en 2004, l'étude sur le livre de piété au XVII^e avait noté que l'anonymat concernait seulement 8,49% des ouvrages issus du corpus de la BmL¹⁰⁰.

Plusieurs caractéristiques du paysage global de la littérature sur le Rosaire se retrouvent dans le corpus de la BmL. Les ouvrages issus du fonds ancien comptent une majorité d'auteurs dominicains et peu d'auteurs laïcs, comme l'ont montré les catalogues en ligne. Comme pour l'enquête globale, lorsque le nom de l'auteur est mentionné, il est considéré comme connu, mais parfois, les informations ne sont pas certaines. C'est le cas d'Abraham Bosse, graveur et illustrateur du XVII^e siècle, qui a été considéré comme l'auteur d'un ouvrage particulièrement illustré dans la notice bibliographique de la BmL, mais sans certitude absolue sur cette attribution. Les auteurs ecclésiastiques ont, quant à eux, leur qualité précisée dans le titre ou dans l'ouvrage dans la totalité des cas.

¹⁰⁰ G. Aung-Ko, A. Bréban, S. Chevallier, R.-G. Guatel, M. Santini, *art. cit.*, p. 36.

Tableau 19 - Auteurs du corpus de la BmL

	Auteurs	Qualité	Inconnu
XVI^e s			1
XVII^e s	DEBOLLO	F.-P. Théologien de Paris	2
	VUGLIENGUE Louis	Predicateur piedmontois de l'ordre de S. Dominique	
	GIANETTI DA SALO Andréa	R.P.F.	
	MARTIN Bénigne	« Avocat à la cour de parlement de Bourgogne »	
	GIFFRE DE REHAC Jean (de)	O.P.	
	(BOSSE Abraham ?)	Illustrateur, graveur	
	BERNARD Jean-Vincent (auteur de deux ouvrages du corpus)	O. P.	
	BIDAULT DE SAINTE MARIE Louis	O. P.	
	P. Antonin-Thomas	O. P.	
XVIII^e s	BERNY Louis	O. P.	11
	ARNOULX François	O. P.	
	MESPOLIE François (auteur de deux ouvrages du corpus)	O. P.	
	GALET Jacques	Abbé	
	BELLET Charles	Prêtre	
	BOYER Pierre	« Le P. ; de l'Oratoire »	

Parmi les auteurs recensés, quelques figures dominantes réussissent à émerger. C'est le cas de Jean de Giffre de Rehac (ou Jean de Sainte-Marie), évoqué dans la partie précédente, qui propage la dévotion du Rosaire perpétuel dans son *Rosaire perpétuel de la Vierge Marie pour obtenir par son entremise la paix désirée par toute la chrestienté* à partir 1641, date de la première édition. Né dans l'Eure en 1604, il entre en 1618 chez les « Jacobins réformés » du couvent parisien de l'Annonciation avant de devenir professeur d'hébreu et de grec à Paris, Bordeaux et Toulouse de 1628 à 1630. Il a également été prieur à Rouen, Bordeaux puis au couvent de l'Annonciation à Paris. Il meurt en 1660 au cours d'une prédication près de Lyon. S'il est l'un des plus fervents propagateurs du Rosaire, Jean de Giffre de Rehac a aussi produit une œuvre littéraire assez considérable, dont une partie seulement a été imprimée¹⁰¹. Son influence a été notable dans les milieux dominicains et il rédige une *Histoire de l'institution et du progrès de la dévotion du rosaire perpétuel avec 60 méditations sur les exercices de la cour spirituelle vers Notre-Dame* publié à Paris, en 1647. Si son *Rosaire perpétuel* a connu deux éditions (d'après le catalogue de la BnF et WorldCat), les *Exercices spirituels ou les*

¹⁰¹ A. Duval, *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. op.cit.*, Tome 13, col. 208-10.

véritables pratiques de piété... rédigés par François Mespolié ont eu une portée encore plus considérable. Ce Frère prêcheur vécut de 1657 à 1727. Il débute sa carrière ecclésiastique en effectuant sa profession religieuse au couvent des dominicains de Toulouse en 1677, avant de suivre des études de philosophie et théologie à Bordeaux¹⁰². Il est, par la suite, envoyé au couvent du noviciat général à Paris. La deuxième édition de son œuvre principal, les *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de piété* ..., est dédiée à la duchesse de Bourgogne, et la troisième édition est adressé au jeune Louis XV que Mespolié avait reçu en 1710 dans la confrérie du Rosaire. Grâce à ses relations avec Marie Poussepin, fondatrice des sœurs de la Présentation de Tours qui entretient une correspondance avec Madame de Maintenon, Mespolié érige, en 1712, une confrérie du Rosaire à Saint-Cyr¹⁰³. Au total, la part des auteurs dominicains est donc largement majoritaire. Benigne Martin est l'un des seuls laïcs du corpus. Docteur en droit puis avocat au Parlement de Bourgogne, il exerce la charge de Maire de la ville de Dijon de 1557 à 1560 puis de 1561 à 1565, et de 1567 à 1568¹⁰⁴.

Il semble également qu'une majorité des auteurs connus soient contemporains du siècle où ils écrivent, puisque la part des éditions originales est plus importante que celle des rééditions. Certains auteurs se sont appuyés sur des auteurs antérieurs, ou ont traduit leurs écrits. C'est le cas de Jacques Gautier qui a traduit un ouvrage de Louis de Grenade, intitulé *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie : Avec les indulgences données aux confrères d'iceluy, & les miracles faits en sa faveur*, à partir de la traduction italienne d'Andrea de Gianetti de Salo.

Editeurs et lieux d'édition

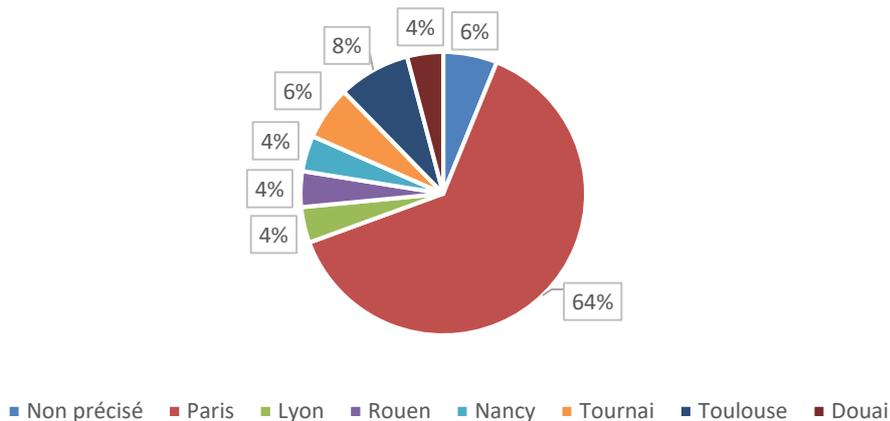
L'étude des lieux d'édition du recensement global et celle du corpus de la BmL permet d'avoir un aperçu de la carte des centres d'édition des livres sur le Rosaire. Les trois graphiques ci-dessous présentent les principales villes d'édition d'après le recensement global. Les villes mentionnées ont produit au moins deux publications différentes, rééditions comprises. Le détail de cette enquête est disponible en annexe.

¹⁰² A. Duval, *art. cit.*, Tome 10, col. 1069-70

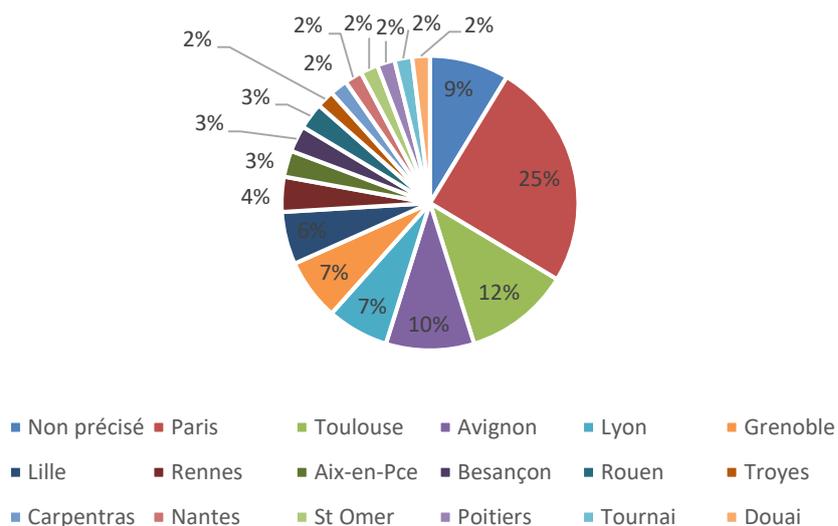
¹⁰³ *Ibid.*

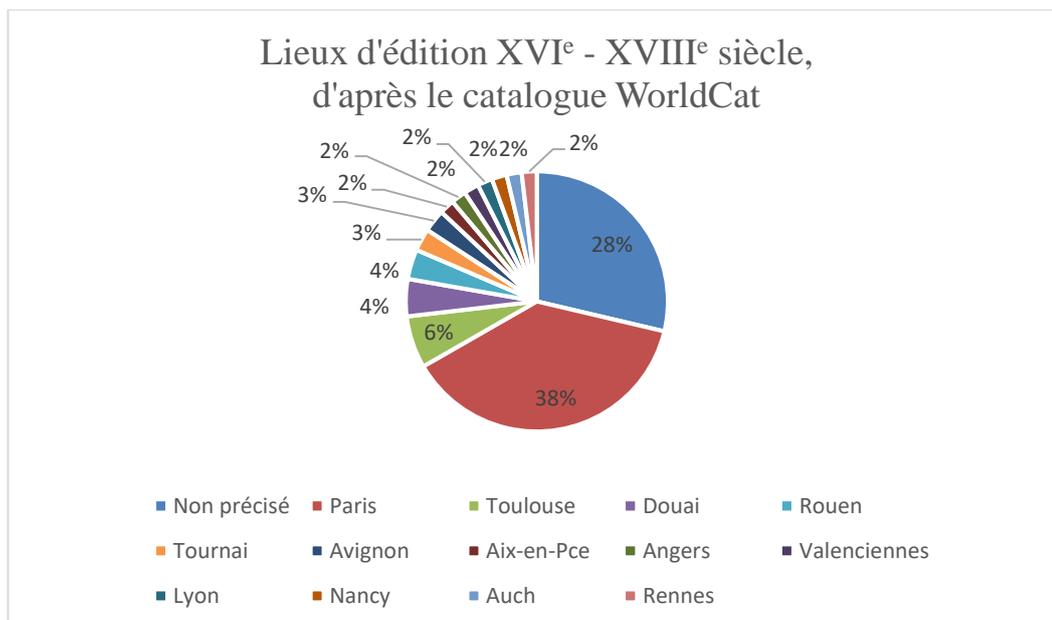
¹⁰⁴ J. Bouhier, *Les Coutumes du duché de Bourgogne avec les anciennes coutumes tant générales que locales de la même province non encore imprimées et les observations de M. Bouhier*, Tome premier, Dijon : A.-J.-B. Augé, 1742.

Lieux d'édition XVI^e - XVIII^e siècle, d'après le catalogue de la BnF



Lieux d'édition XVI^e - XVIII^e siècle, d'après le catalogue du CCFr





Certaines villes ne sont pas toujours des villes françaises entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. C'est le cas de Lille, Douai et Tournai. Si les deux premières sont définitivement prises par Louis XIV en 1667, ce dernier conquiert Tournai en 1668 mais doit céder la ville à l'Autriche en 1713. En 1745, la France récupère Tournai lors de sa victoire à Fontenoy contre les troupes anglaises et autrichiennes. Par son instabilité gouvernementale tout au long de la période, la littérature sur le Rosaire produite à Tournai a été comptabilisée, d'autant que deux catalogues ont recensé au moins deux éditions différentes. La ville de Nancy, rattachée au royaume de France en 1777, a été comptabilisée dans le recensement, puisque l'étude porte sur le territoire de la France actuelle. Ci-dessous sont présentées les villes où ont été édités les ouvrages sur le Rosaire conservés à la BmL.

Tableau 20 - Répartition chronologique des lieux d'édition du corpus de la BmL

	Lyon	Paris	Toulouse	Douai	Vannes	Grenoble	Vienne	Rouen	Bruxelles	Besançon	Rennes	Non précisé
XVI^e s	1											
XVII^e s	3	2	3	1	1							2
XVIII^e s		7				3	1	1	1	2	1	1

Des convergences sont à noter entre le recensement global et le corpus de la BmL. Sur toute la période considérée, les éditeurs parisiens constituent la part la plus importante du corpus, environ 30% du total, devant Lyon, Grenoble, Besançon et Toulouse. Le corpus de la BmL est donc en partie assez révélateur des lieux d'édition de la littérature sur le Rosaire sous l'Ancien Régime. Cependant, si la production provinciale n'est pas homogène, des variations importantes sont à noter selon les siècles.

Au XVI^e siècle, les livres sur le Rosaire proviennent en grande majorité de Paris et Lyon, c'est-à-dire deux des trois plus grands centres d'édition du siècle avec

Venise. L'influence lyonnaise est alors dominante, notamment grâce à ses foires, qui lui permettent d'exporter son industrie typographique. A Lyon, l'activité bourgeoise est importante, ce qui a permis à certains imprimeurs de s'implanter durablement. Les imprimeurs lyonnais publient majoritairement des ouvrages de droit, des livres rédigés en langue vernaculaire et des textes religieux. Tout au long du siècle, plusieurs d'entre eux se font les propagateurs des idées de la Réforme catholique, notamment à la fin du siècle avec le ligueur Pillehotte, présent dans le corpus, qui a publié *Prieres ecclesiastiques, fort deuotes et profitables, pour dire en l'Eglise durant le diuin seruire* ... en 1592 et *Le rosaire de la très sainte Vierge Marie, mère de Dieu...* en 1604. Jean Pillehotte est né entre 1540 et 1550. A partir de 1575, il se trouve « Rue Mercière »¹⁰⁵. Libraire de la Compagnie de Jésus, de la ville et de l'archevêché, il devient imprimeur ordinaire du roi des années 1580 à 1594 et libraire de la Sainte Union de 1589 à 1593. Ligueur acharné, il est chassé de Lyon en 1594. Déchu de sa charge d'imprimeur du roi la même année, il peut néanmoins reprendre la direction de sa maison par la suite. Il meurt en 1612. Ce réseau des presses catholiques se rencontre aussi à Paris, avec, par exemple, la famille Cramoisy qui domine l'édition parisienne, grâce à la protection de l'Eglise et des jésuites¹⁰⁶. Le catalogue WorldCat recense trois de leurs publications : *L'Histoire dv du S Rosaire et chapelet de Nostre Dame* ... est édité chez Sébastien Cramoisy en 1621, puis quelques années plus tard, André Cramoisy publie *Les Heures, prières et exercices spirituels des confrères du S. Rosaire de la Sainte Vierge* en 1669 et *l'Abregé des fruits du rosaire de la Sainte Vierge Marie mere de Dieu* ... en 1696. Né en 1634 à Paris, André Cramoisy est le fils aîné de Claude Cramoisy, lui-même libraire, imprimeur et relieur parisien. Il est le neveu de Sébastien Cramoisy, libraire de 1629 à 1663. En 1667, André Cramoisy est l'un des rares imprimeurs parisiens ayant une bonne connaissance du latin et du grec¹⁰⁷. Il est reçu le 21 janvier 1655. Il s'établit en 1662 rue Saint-Jacques, puis rue de la Harpe, en 1686, puis rue du Plâtre en 1722¹⁰⁸. Il se démet de son titre d'imprimeur en 1712 en faveur de son apprenti Pierre Cot. Editeur actif surtout au XVII^e siècle, il publie, entre autres, plusieurs ouvrages hagiographiques du dominicain Baptiste Feuillet. Au début du XVIII^e siècle, Cramoisy réalise des travaux de ville. Il meurt en 1722, inhumé à la paroisse Saint-Séverin.

Au XVII^e siècle, la géographie provinciale de l'édition sur le Rosaire se diversifie. Les villes de province sont d'autant plus dynamiques qu'elles reçoivent souvent l'encouragement des Parlements de province et de leurs juridictions subalternes comme, entre autres, les bailliages et les sénéchaussées. À Rouen, la corporation des libraires et des imprimeurs obtient du parlement de Normandie une réglementation favorable et conforme à ses intérêts collectifs. Le corpus global témoigne de l'importance de l'impression rouennaise. Dès le premier quart du XVII^e

¹⁰⁵ J.-D. Mellot, E. Queval, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500 – vers 1810)*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004, p. 446.

¹⁰⁶ L. Febvre et H.-J. Martin *L'apparition du livre*, op. cit., p. 277.

¹⁰⁷ F. Barbier, S. Juratic, A. Mellerio, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris*, op. cit., p. 570.

¹⁰⁸ *Ibid.*

siècle, plusieurs grandes familles d'imprimeurs ou de libraires commencent à exercer dans cette branche d'activité. Cet attrait peut s'expliquer par la variété des fonctions que propose la ville, qui possède un Parlement. La ville jouit également d'une situation géographique privilégiée : la faible distance qui sépare Rouen de la capitale facilite l'exportation des impressions rouennaises et l'entrée de livres de toute provenance. Rouen est aussi le siège d'un archevêché, d'importants tribunaux et de cours souveraines. Son port constitue un relais de l'édition parisienne et un nœud commercial entre la France du Nord et certaines régions de l'Europe. C'est donc à la fois une ville d'intendance, une métropole ecclésiastique et un centre de négoce actif, doté d'un grand nombre de moulins à papier à proximité. Cette période voit naître de grandes dynasties qui se prolongeront jusqu'à la Révolution : c'est le cas des Besongne, famille d'éditeurs présente dans le corpus de la BmL. Jean-Baptiste Besongne, né en 1680 et mort en 1753, est reçu maître en 1691. Il exerce la fonction d'imprimeur-libraire à Rouen de 1699 à 1702 puis de 1713 à 1753. Imprimeur ordinaire du roi en 1715, il s'établi « Rue Ecuyère » et « Rue Saint Lô ¹⁰⁹ ». En 1702, il s'engage dans les gardes du corps du Roi et participe à la guerre de Succession d'Espagne. Il est autorisé à reprendre son officine à son retour en 1713. Il semble s'être spécialisé, à côté d'ouvrages pédagogiques, dans le livre de piété apologétique ou catéchiste. Il se distingue également de ses concurrents par l'impression de grands ouvrages : il imprime par exemple en 1701 une *Vie des Saints* en quatre volumes in-12, qui dépassent la taille des ouvrages courants¹¹⁰.

Toulouse est également un centre d'édition important, qui bénéficie du prestige de ses établissements d'enseignement et fut la troisième ville de France, après Paris et Lyon, à bénéficier d'une imprimerie introduite dès 1474 ou 1476. Pendant tout le XVII^e siècle, ce sont les Bosc qui se sont le plus illustrés dans l'impression sur le Rosaire, la BmL en possède deux exemplaires.

Si tous les catalogues recensent une part importante de la production toulousaine, la production grenobloise semble plus inégale selon les catalogues consultés. La plus grosse partie de sa production date du XVII^e siècle, comme le montre le catalogue du CCFr qui recense sept ouvrages sur toute la période et six seulement pour le XVII^e siècle. D'ailleurs la bibliographie grenobloise du XVII^e siècle renferme principalement des ouvrages de théologie. Les ouvrages issus du corpus de la BmL et publiés à Grenoble datent pourtant du siècle suivant, tous imprimés par la famille Faure. André Faure est né 1678 et meurt en 1753. Fils aîné et successeur de Claude Faure, il s'établit à Grenoble « Rue du Palais » à partir de 1698¹¹¹. Il travaille d'abord en association avec sa mère, Marie Galle et gendre du libraire lyonnais Louis II Servant. Il multiplie alors les charges : imprimeur-libraire, il devient imprimeur de la Grande Chartreuse en 1697, imprimeur ordinaire du roi à partir de 1719, imprimeur de l'évêque et comte de Die en 1720, imprimeur du collège royal Dauphin en 1748 et de l'archevêque d'Embrun. En 1727, il perd le privilège d'imprimeur du parlement de Grenoble. De 1722 à 1745, il travaille parfois

¹⁰⁹ J.-D. Mellot, E. Queval, *op. cit.*, p. 69.

¹¹⁰ J. Quiénart, *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*, Paris : Librairie C. Klincksieck, p. 27.

¹¹¹ J.-D. Mellot, E. Queval, *op. cit.*, p. 229-230.

en association avec son frère Pierre II Faure, comme l'atteste l'un des ouvrages constituant le corpus, *La devotion des quinze samedis a l'honneur des quinze sacrez mysteres du S. Rosaire et la methode pour la pratiquer avec fruit...*, datant de 1723.

La répartition chronologique des titres recensés a montré une baisse de la production au XVIII^e siècle. Cette baisse s'est accompagnée d'une transformation de la géographie éditoriale. En synthétisant les données recueillies, il semble que la production éditoriale sur le Rosaire corresponde aux lieux de production des livres de piété au XVII^e siècle, où des centres d'édition français se distinguent comme Rouen, Douai et Toulouse. Mais, comme pour le livre de piété, aucune ville n'arrive à menacer l'hégémonie parisienne. Si la majorité du corpus global a été édité au XVII^e siècle, un écart se creuse entre la production parisienne et celle de province le siècle suivant. A partir du XVII^e siècle, Lyon s'efface derrière d'autres villes de province comme Toulouse, Rouen, Grenoble ou Avignon. Mais le déclin lyonnais aux XVII^e et XVIII^e siècles est à relativiser : le catalogue du CCFr recense cinq publications au XVII^e siècle et une au XVIII^e siècle. Si elle est bien inférieure à la production parisienne, elle n'est pas inexistante pour autant. Les autres villes sont assez diverses et éditent rarement plus de deux ouvrages. Cet écart s'explique en partie par les avantages offerts aux imprimeurs libraires de la capitale qui bénéficient d'une législation favorable. En effet, le pouvoir royal leur accorde l'attribution préférentielle. Egalement, le renouvellement systématique des autorisations préalables et de l'approbation du texte renforce leur position dans la géographie éditoriale du royaume. L'administration se méfie d'autant plus des imprimeurs libraires de province qui sont plus éloignés et ont plus de facilité pour introduire des livres interdits en France. Enfin, Paris concentre la majorité des auteurs, et le déséquilibre tend à s'accroître au XVIII^e siècle en raison d'une centralisation politique et intellectuelle¹¹². Avec un réseau sans précédent d'institutions culturelles, la monarchie peut influencer de façon décisive sur la vie culturelle du royaume tout au long du XVII^e siècle et particulièrement sous le règne de Louis XIV. A travers de nombreuses institutions, telles que l'Académie française fondée par Richelieu en 1635, l'Imprimerie royale établie en 1640, ou le réseau des académies royales complété principalement dans les années 1660 par Colbert, la monarchie se réserve à la fois l'exclusivité du mécénat culturel mais aussi des instances de légitimation de la vie des lettres et sciences¹¹³. En 1701, 51 ateliers se trouvent à Paris contre 360 en province, dont la majorité se trouve à Rouen (23) et Lyon (30). En 1777, le recul est net puisque Paris ne compte plus que 36 ateliers et la province 254¹¹⁴. Le recul s'est principalement opéré dans la première moitié du XVIII^e siècle, et ce repli, visible à Paris et en province, est dû à la disparition de grands centres typographiques, comme à Lyon et Rouen. Le cas de Rouen est révélateur pour cette étude : au XVII^e siècle, la ville imprime environ les deux tiers des ouvrages sur le Rosaire d'après les catalogues en ligne, mais elle n'en imprime

¹¹² J. Quiénart, *op. cit.*, p. 13.

¹¹³ F. Barbier, *Paris, capitale des livres*, Paris : Presses universitaires de France, 2007, p. 150.

¹¹⁴ H.-J. Martin, R. Chartier, *Histoire de l'édition française*, Tome 2, Paris : Fayard, 1990, p. 371.

plus au siècle suivant. Il a été souligné plus haut que la ville est dans la seconde moitié du XVII^e siècle l'une des plus importantes du royaume. Mais les dernières années du siècle sont difficiles pour la capitale normande, victime d'une forte mortalité due à des catastrophes naturelles, auquel s'ajoute l'émigration protestante, qui touche plus directement le monde du livre¹¹⁵. Après la révocation de l'édit de Nantes, de nombreux imprimeurs et libraires ont quitté la ville, ne pouvant plus légalement exercer leur profession.

Ces phénomènes observés ne sont pas propres à la production étudiée, et les résultats des catalogues en ligne montrent que la géographie éditoriale sur le Rosaire s'inscrit par bien des aspects dans la production générale du livre. L'éventail des éditeurs formant le corpus de la BmL est moins vaste que celui des auteurs : sur un échantillon de trente ouvrages, de nombreuses données se regroupent. L'éditeur est inconnu pour quatre ouvrages, soit 13% du corpus. Les éditeurs parisiens issus du corpus de la BmL sont les plus nombreux, ils représentent 30% du total, confirmant l'analyse précédente. Le tableau ci-dessous dresse la liste des éditeurs présents dans le corpus.

¹¹⁵ J. Quiénart, *op.cit.*, p. 20.

Tableau 21 - Editeurs et villes d'édition d'après le corpus de la BmL

	Ville d'édition	Nom de l'éditeur	Non précisé
XVI^e s	Lyon	Jean Pillehotte	
XVII^e s	Lyon	Jean Pillehotte	2
	Paris	Jean Le Bouc	
	Lyon	Simon Rigaud	
	Lyon	Pierre Rigaud	
	Paris	Claude Le Beau	
	Toulouse	Bernard Bosc	
	Toulouse	Bernard Bosc	
	Toulouse	B. Guillemette	
	Douai	Baltasar Bellere	
	Vannes	La veuve Jean Galles et Guillaume le Sieur	
XVIII^e s	Grenoble	André Faure	1
	Vienne	Vincent Bonard	
	Rouen	Jean-Baptiste Besongne	
	Paris	Edme Couterot	
	Besançon	François Gauthier	
	Grenoble	André Faure	
	Paris	Jean-François Moreau	
	Grenoble	André et Pierre Faure	
	Paris	Le Mercier	
	Paris	Ph. N. Lottin	
	Bruxelles	Eugene Henry Fricx	
	Paris	Valleyre	
	Paris	Babuty père	
	Rennes	N. Paul Vatar	
	Paris	Valleyre Père	
	Besançon	Petit	

Jean Le Bouc est un des éditeurs présents dans le corpus. Les informations recueillies sur son identité ne sont pas certaines : il peut s'agir de Jean I, libraire-juré et relieur de 1564 à 1612, ou Jean II, libraire et relieur de 1582 à 1645¹¹⁶. Claude Le Beau est un libraire-imprimeur parisien, reçu le 20 mars 1642. Il exerce au moins jusqu'en 1645 et se trouve « Rue Saint Jacques, au Bon Pasteur »¹¹⁷. Certains imprimeurs jouissent d'une renommée plus importante. C'est le cas de la famille Couterot. Edme II Couterot est le fils d'Edme Couterot, libraire à Paris, mort en

¹¹⁶ P. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens. Libraires et fondeurs de caractères en exercice à Paris au XVII^e siècle*, Nogent Le Roi : Librairie des Arts et Métiers-Éditions, 1995, p. 257.

¹¹⁷ *Ibid.* p. 256.

1687. Il est dispensé d'apprentissage comme fils de maître et reçu le 19 août 1687. Editeur actif, il fait paraître plus de cent-vingt-cinq éditions ou rééditions entre 1688 et 1723¹¹⁸. Son édition est composée en grande partie d'ouvrages religieux, dont des livres de prière et de dévotion et des traités de théologie et de morale. Il se trouve « rue Saint-Jacques, vis-à-vis de la rue du Plâtre, Au Bon Pasteur, dans la Vieille Poste » de 1687 à 1720, puis « rue de la Harpe, au Collège d'Autun » en 1721 et « chez le Sieur Huart, rue Saint-Jacques » en 1722. Le fonds inventorié en 1720, à la mort de l'une de ses filles, atteint 20 800 livres¹¹⁹. La même année, l'entreprise est reprise par sa fille, Catherine Edmée, épouse du libraire Charles Huart, qui prend la succession de son beau-père. Quant à Philippe-Nicolas Lottin, né en 1685, il se destine d'abord à une carrière ecclésiastique. Ce fils de marchand entre en apprentissage à Paris en 1713 avant d'être reçu libraire en 1717 et imprimeur en 1724. A partir de 1717, il se trouve « Rue Saint-Jacques, (proche Saint-Yves) ». Il est le gendre de Pierre-Augustin Le Mercier, avec qui il travaille à partir de 1746. Il meurt cinq ans plus tard. La famille Le Mercier est présente dans le corpus. L'identité de l'imprimeur n'est pas certaine, il peut s'agir de Pierre Augustin ou de son fils Pierre Gilles, les dates correspondant dans les deux cas. Le premier, né en 1666 et mort en 1734, est imprimeur-libraire à Paris de 1687 à 1734 situé « Rue Fremontel » et « Rue Saint-Jacques ». Imprimeur ordinaire de la Ville en 1711, il est reçu libraire en janvier 1687 et imprimeur en juin 1694. Lui succède son fils, Pierre-Gilles (1698 – 1773), imprimeur libraire, reçu libraire en février 1718 et imprimeur en avril 1724. Il est imprimeur ordinaire de la Ville de 1728 à 1768 et imprimeur de l'archevêque de Lyon. En mars 1768, il se démet de sa charge d'imprimeur de la ville en faveur de son neveu Augustin-Martin Lottin¹²⁰. Enfin, Gabriel Valleyre a publié deux ouvrages du corpus, l'un en 1748, l'autre en 1759. Né en 1693 et mort en 1772, il est le fils aîné de l'imprimeur libraire Guillaume-Amable Valleyre. Reçu libraire en octobre 1713 et imprimeur en décembre 1725¹²¹, il est imprimeur de l'évêque du Mans.

Une caractéristique ressort de la quasi-totalité des éditeurs parisiens : ils restent cantonnés dans des quartiers et des lieux bien déterminés, en particulier la rue Saint-Jacques. C'est aussi le cas de Jean-François Moreau, qui fait partie du corpus. Reçu libraire en 1715, il s'établit la même année « Rue Saint-Jacques, proche la fontaine Saint-Severin » et devient imprimeur en 1732¹²². Le catalogue qu'il publie en 1715 dans *Les véritables pratiques de piété, pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere...*¹²³ montre qu'il ne s'est pas spécialisé dans la vente de livres religieux puisqu'à côté d'ouvrages théologiques sont édités des ouvrages sur

¹¹⁸ F. Barbier, S. Juratic, A. Mellerio (dir), *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789. A-C*, Genève : Droz, 2007, p. 559-561.

¹¹⁹ J.-D. Mellot, E. Queval, *op. cit.*, p. 371.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 349-350.

¹²¹ *Ibid.*, p. 535.

¹²² *Ibid.*, p. 409.

¹²³ F. Mespolié, *Les véritables pratiques de piété, pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere : contenuës dans le Rosaire...*, Paris : Jean-François Moreau, 1715.

les sciences naturelles, comme les *Curiositez de la Nature et de l'Art sur la Végétation, ou l'Agriculture & le Jardinage en leur perfection, où l'on voit le secret de la multiplication du Blé, & les moyens d'augmenter considérablement le revenu des biens de la Campagne ...* ou de la littérature antique comme le *Panégyrique de Trajan* par Pline le Jeune, traduit par M. de Sacy. Si les prix ne sont pas indiqués, sur les vingt-cinq ouvrages présentés, quinze sont des in-12, quatre sont des in-8, et quatre autres sont des in-4. On trouve enfin un in-18 et un format in folio. L'adresse indiquée sur le catalogue précise qu'il se trouve « au bas de la rue Saint-Jacques, proche de la Fontaine Saint-Severin à la Toison d'Or ». À la fin du XVII^e siècle, les imprimeries restent, comme au début du siècle, implantées dans la rue Saint-Jacques ou les rues de la Harpe, Saint Séverin, de la Huchette et Galande. Mais certains changements ont lieu au cours du XVIII^e siècle, notamment avec la perte d'importance de certains axes. Les boutiques se déplacent alors vers l'ouest de la rive gauche. En 1788, la rue Saint-Jacques n'abrite plus que quinze boutiques de libraires et cinq imprimeries, alors qu'elle comptait soixante-quatre établissements en 1701¹²⁴.

À Lyon, outre Pillehotte présenté précédemment, deux membres de la famille Rigaud composent le corpus. Pierre Rigaud se trouve « Rue Mercière ». Libraire en activité dès 1594, il est le fils aîné de Benoit Rigaud auquel il succède en 1597¹²⁵. Il meurt en 1631. Il est le frère de Claude I et de Simon Rigaud.

Peu d'informations ont pu être recueillies concernant les imprimeurs libraires des autres villes. Certaines familles ont tout de même laissé leurs traces, comme Baltasar Bellère, fils de Balthasar I Bellère établi à Douai dès 1590. Il obtient un octroi d'imprimeur le 31 octobre 1639, mais ne semble pas avoir exercé sous son nom avant 1642. Sa veuve déclare tenir l'imprimerie depuis quinze ans lors de l'enquête royale de 1700-1701¹²⁶.

Certains imprimeurs ont connu un parcours plus chaotique, tel l'imprimeur libraire parisien François Babuty, né en 1683 et mort en 1768, qui a été plusieurs fois embastillé pour cause de jansénisme. Entré en apprentissage en 1707, il est reçu libraire en 1712 et se trouve « Rue Saint-Jacques (au-dessus de la rue des Mathurins) ». Il se fait appeler « Babuty père » à partir de 1750¹²⁷. Le corpus issu de la BmL contient l'une de ses publications, *L'adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire, ou Instruction sur la solidité & les avantages de cette dévotion*. Nicolas-Paul Vatar connaît également une carrière mouvementée. Imprimeur libraire établi à Rennes de 1757 à 1772 puis de 1775 à 1788, il est le deuxième fils de l'imprimeur libraire Joseph Vatar qui ne le désigne pas explicitement comme son successeur, ce qui entraîne d'importants démêlés avec ses frères et sœurs. Reçu d'abord libraire par arrêt du Conseil du 15 février 1757 puis imprimeur par arrêt du 5 août 1758, il est fréquemment soupçonné d'imprimer des textes en faveur du

¹²⁴ F. Barbier, *Paris, capitale des livres*, op. cit., p.198.

¹²⁵ J.-D. Mellot, E. Queval, op.cit., p. 474.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 59.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 38.

parlement de Bretagne¹²⁸. Suite à deux perquisitions de son imprimerie en 1766 puis en 1770, il est emprisonné quelques mois au Mont-Saint-Michel, bien qu'aucun texte suspect n'ait été découvert. En 1771, il est soupçonné d'avoir imprimé des protestations contre la suppression des Parlements de Bretagne. Un arrêt du Conseil du 5 janvier 1772 lui interdit d'exercer l'imprimerie ou la librairie. Le 25 juillet 1775, après la restauration des Parlements, il est rétabli dans tous ses droits.¹²⁹

Sur trente ouvrages recensés, trois villes semblent s'imposer : Paris, Lyon et Grenoble. Certains noms reviennent à plusieurs reprises, c'est le cas de Jean Pillehotte et des Rigaud pour Lyon (deux exemplaires chacun), des Faure pour Grenoble (trois exemplaires) et de Gabriel Valleyre (ou Valleyre Père) pour Paris (deux exemplaires). Ainsi, sur un corpus relativement réduit, il semble que la publication d'ouvrages sur le Rosaire soit le fait de quelques éditeurs, ce qui témoigne d'une certaine constance à l'égard de cette thématique. Les catalogues en ligne confirment cette tendance, avec la famille Cramoisy notamment. Ces données confirment également l'importance de l'héritage familial dans le monde des libraires, imprimeurs et éditeurs. Comme cela a été précisé pour certains d'entre eux, ces dynasties sont souvent renforcées par des alliances matrimoniales.

Les rééditions

La réédition est un phénomène fréquent et une composante essentielle de la littérature dévote. Si beaucoup de rééditions sont simplement la reprise d'un texte ancien, certaines sont aussi l'occasion d'un véritable renouvellement, permettant d'enrichir les exercices dévotionnels. Si les titres connaissent souvent des variantes, la modification du contenu peut être importante. Les rééditions témoignent également de la longévité de certains livres. Le *De Psalterio B. Virginis Mariae...* d'Alain de la Roche en est un exemple. Publié en 1484, à la suite du *Quodlibet de veritate fraternitatis Rosarii* de François Michel de Lille, les œuvres d'Alain de la Roche ont été rééditées par Jean-André Coppenstein à Fribourg en 1619 sous le titre *B. Alanus De Rype Redivivvs De Psalterio Sev Rosario Christi Ac Mariae, Eiusdemque Fraternitate Rosaria*. D'autres éditions ont suivi, notamment à Cologne en 1624, à Naples en 1630, 1642, 1660¹³⁰. Concernant le recensement global, la part des rééditions est assez faible. Le catalogue en ligne de la BnF est celui qui recense le moins d'ouvrages mais qui présente le plus fort pourcentage des rééditions.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 546.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 1, *op. cit.*, col. 269.

Tableau 22 - La part des rééditions d'après les catalogues en ligne

Catalogues en ligne	Total ouvrages	Titres réédités	% des rééditions par rapport au total
CCFr	141	14	10%
BnF	65	11	17%
WorldCat	149	20	13%

Certains titres connaissent un grand nombre de rééditions, comme le montre la onzième édition des *Heures de Notre Dame des hermites contenant les exercices chrétiens de la journée, de la semaine, de la confession et communion ; ensemble les devoirs des confréries du S. Rosaire et du Saint Scapulaire et différentes autres prières...*, publié en 1763. La ville et la date de la première édition sont inconnues. Certains ouvrages sont réédités dans un laps de temps assez court comme *Le Triple Rosaire augmenté, savoir : le grand rosaire, le perpétuel et le quotidien...*, du Frère Jean-Vincent Bernard. Si la date des deux premières éditions n'est pas connue, la troisième est publiée en 1674 et la quatrième en 1676.

Le corpus de la BmL présente seize rééditions, ce qui représente environ 53% de l'ensemble. Certains ouvrages ont connu une durée de vie importante, comme le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge, où l'on trouve une méthode claire & facile de pratiquer cette dévotion avec fruit...* qui est édité pour la sixième fois en 1705 ou *La dévotion des quinze samedis à l'honneur des quinze sacrez mysteres du S. Rosaire et la méthode pour la pratiquer avec fruit...* publié en 1723 et qui a connu treize rééditions. La part des rééditions du corpus est donc plus importante que celle des catalogues en ligne. Mais la nature de la nouvelle édition n'est pas toujours déterminée. Parfois, le numéro de réédition n'est pas mentionné dans le titre, et la réédition est simplement signalée par la mention « nouvelle édition ». Pour 43,7% d'entre elles, les éditions sont modifiées, en général « revues et augmentées ». Globalement, dans le cadre du Rosaire, les rééditions sont moins une modification du texte original qu'un ajout de prières qui permet d'augmenter les exercices dévotionnels ou les méditations.

Tableau 23 - Part des rééditions d'après le corpus de la BmL

Total ouvrages	Nombre d'ouvrages réédités	% par rapport à l'ensemble	Nombre de rééditions modifiées	% des rééditions modifiées
30	16	53%	7	43,7%

Le corpus est également composé d'éditions originales qui connaîtront des rééditions par la suite. C'est le cas du *Rosier mystique de la Sainte Vierge, ou le Sacré Rosaire, par saint Dominique, ... Divisé en deux parties...* rédigé par le P. Antonin-Thomas, publié à Vannes en 1686 chez la veuve Jean Galles et Guillaume le Sieur. Cet ouvrage n'est d'ailleurs pas recensé par les catalogues en ligne. En 1698, la nouvelle édition est modifiée, le titre précise qu'elle est la « Seconde

édition, revue et corrigée par l'auteur ». L'ouvrage est à nouveau réédité en 1840 à Lyon sous le même titre. En 1758, Charles Bellet, auteur de *L'adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire...*, traduit son ouvrage en italien, publié à Livourne chez Antonio Santini. *L'adorazione cristiana nella devozione del Rosario...* connaît ensuite une deuxième édition en 1760 à Rome chez les Frères Salvioni.

Malgré les éditions revues ou augmentées, la littérature sur le Rosaire ne semble pas connaître un renouvellement important. En effet, si la fin du XVII^e siècle marque une forte hausse de la production, l'étude sur les titres a montré une certaine continuité tout au long de la période. Par certains aspects, la littérature sur le Rosaire s'insère dans le marché du livre en général, ainsi l'hégémonie parisienne est particulièrement marquée dès la fin du XVII^e siècle. L'étude sur les auteurs et éditeurs témoigne de l'existence d'un commerce sur la publication de cette dévotion. Certes, cette place est réduite au sein du marché du livre dévotionnel, mais la fidélité à cette thématique de la part de certains éditeurs, la forte proportion des auteurs ecclésiastiques, et notamment dominicains, l'identité des auteurs mentionnée dans le titre et la part non négligeable des rééditions témoignent de caractéristiques éditoriales stables et régulières tout au long de la période. Le contenu des livres confirme-t-il cette permanence ?

PARTIE III : ETUDE DES LIVRES SUR LE ROSAIRE D'APRES LE CORPUS DE LA BML

L'objectif de cette partie est d'extraire un échantillon de la production livresque sur le Rosaire entre le début du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle d'après les collections de la BmL, d'en dégager les grandes tendances et, éventuellement, les évolutions. Si le corpus s'élevait initialement à trente ouvrages, l'un d'entre eux, actuellement en cours de numérisation, n'a pas pu être consulté¹³¹. Le temps imparti n'a pas permis d'envisager une étude approfondie des vingt-neuf ouvrages. Il a donc été décidé d'étudier sur le fond environ un tiers du corpus : ainsi, une dizaine d'ouvrages constituent un échantillon pour un examen approfondi, sélectionnés tous les trente à quarante ans, permettant ainsi une analyse évolutive et comparative tout au long de la période. Sur la forme, tous les ouvrages ont été examinés.

La grille d'enquête présentée dans la partie précédente a permis de déterminer les caractéristiques du corpus, les informations sur l'édition et sur l'exemplaire. Pour compléter la description de l'ouvrage, une notice détaillée présentée en annexe a été élaborée pour tous les titres consultés comprenant son aspect matériel, sa typographie, ses illustrations, et, pour le tiers des ouvrages étudiés sur le fond, leur contenu.

Enfin, il a fallu vérifier que la reliure ne contienne pas plusieurs unités bibliographiques, puisque les notices de la bibliothèque ne mentionnent pas systématiquement cette information sur le catalogue en ligne.

I. LE CONTENU DES LIVRES

A. Des livres peu illustrés

Les illustrations sont un premier élément pour étudier le contenu des livres sur le Rosaire. Dans la majorité des cas, les livres sur le Rosaire sont peu ou pas illustrés : neuf ouvrages possèdent entre deux et dix illustrations, neuf autres n'en possèdent aucune.

¹³¹ Il s'agit de *Brieve instruction du saint Rosaire, en forme de catéchisme*, [S. l. : s. n.], [17.. ?].

Tableau 24 - Nombre d'illustrations au sein des ouvrages sur le Rosaire

Nombre d'illustrations (Ornements typographiques exceptés)	
Sans illustration	9
1 illustration	8
Entre 2 et 10 illustrations	9
Entre 11 et 20 illustrations	1
Entre 21 et 30 illustrations	2
Plus de 30 illustrations	1

L'illustration est parfois présente en frontispice. Cette planche gravée illustrant généralement le contenu de l'ouvrage, placée face au titre ou parfois au recto du feuillet précédent, est présente dans neuf ouvrages. Pour six d'entre eux, il constitue la seule illustration contenue dans le volume (ornements typographiques exceptés). La pratique du frontispice se diffuse au XVII^e siècle et l'habitude persiste au siècle suivant. Il est alors souvent accompagné de son « explication¹³² », pour reprendre le terme de Frédéric Barbier. L'historien justifie sa présence par le déclin d'une certaine culture symbolique¹³³. Le frontispice permet d'étendre et de délimiter dans un même espace texte et image. Dans son livre *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Henri-Jean Martin évoque un « divorce définitivement prononcé entre le texte et l'image, et cela au bénéfice du premier¹³⁴ », notamment au siècle des Lumières. En effet, certains frontispices intègrent le texte plus que d'autres, lui assignant ainsi une interprétation. Dans *Précis de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, contenant les instructions, pratiques & prières nécessaires pour les associés à cette dévotion...* (1759), le frontispice, seule image du volume, contient la légende suivante : « Ceux qui prieront et adoreront le Sacré Cœur de Jésus, leurs demandes seront exaucées... ». Ce frontispice ressemble fort à celui des *Instructions, pratiques et prières pour la dévotion au Sacré Cœur divin ...* (1748) qui, reprenant à peu près la même iconographie que le premier ouvrage, précise que « Dieu dit que tous ceux qui prieront et adoreront son sacré Cœur divin obtiendront tout ce qu'ils demanderont ». La légende est parfois moins moralisante et s'en tient à une simple description, comme c'est le cas dans les *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de piété pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mère...* (1703) où le texte précise qu'il s'agit de la représentation des « Roys et les Reynes de France sous la protection de la Sainte Vierge par le Saint Rosaire depuis Saint Louis ». La légende descriptive se retrouve dans *L'échelle de paradis, tres-utile a un chacun, pour au partir de ce monde echeler les Cieux...* (1702) où le frontispice est accompagné de la mention « Songe de Jacob ». Le texte est aussi présent dans le *Souvenir de la première communion ...* (1800) où l'image est accompagnée de « La Ste Vierge recevant pour la première fois la communion de la main de St. Jean l'Evangeliste ».

¹³² F. Barbier, *Histoire du livre en Occident*, Paris : Armand Colin, 2012, p. 211.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ H.-J. Martin, *Histoire et pouvoirs de l'écrit, op. cit.*, p. 307.

Les frontispices ne sont pas les seules illustrations qui contiennent des légendes. Les pages de titre sont souvent gravées et parfois le texte est rédigé en latin, comme l'illustre la page de titre de *L'adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire, ou Instruction sur la solidité & les avantages de cette dévotion* (1754). L'abandon du bois au profit du cuivre entraîne l'apparition et la généralisation du modèle du titre entièrement gravé à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle. Comme pour le frontispice, la gravure de la page de titre a pour but de donner un premier aperçu du contenu de l'ouvrage, ce qui est le cas pour toutes les pages de titre du corpus. Ainsi, *Le paradis des ames chrestiennes contenant le pseautier de la Vierge Marie...* (1728) contient une Visitation accompagnée du début de l'*Ave Maria*, et *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* (1677) contient un titre gravé entouré par un chapelet en forme de cœur contenant la légende suivante : « En disant le chapelet du Rozaire ». La page de titre est parfois la seule illustration dans tout l'ouvrage. Par exemple, celle du *Thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie...* (1604) présente une iconographie traditionnelle à pleine page représentant les trois personnages les plus importants de la dévotion : la Vierge, Saint Dominique et Catherine de Sienne. Des illustrations, plus modestes, peuvent figurer d'autres sujets, comme c'est le cas dans *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie...* (1606) qui représente sur la page de titre la Vierge et Dieu le Père en médaillon. Un agneau portant une croix est représenté sur celle de *Souvenir de la première communion...* (1800).

Dans la majorité des cas, les images rendent hommage à la Vierge, représentée sous les traits d'une Vierge à l'Enfant ou d'une Vierge de Protection. Deux sujets d'illustration sont prédominants au sein du corpus : l'iconographie des mystères du Rosaire et le peuple des fidèles blotti sous le manteau de la Vierge, rappelant ainsi la Vierge de Miséricorde médiévale. Pour symboliser les mystères du Rosaire, *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie...* (1606) contient un « Rosier de Joie » représentant une Vierge à l'Enfant dans une mandorle entourée des cinq mystères joyeux, reliés les uns aux autres par un chapelet. Le « Rosier de Douleur » présente une Vierge de pitié avec la même iconographie que le « Rosier » précédant. De la même manière, le thème du couronnement de la Vierge figure au centre de l'image du « Rosier de Gloire », reprenant les éléments des images précédentes. Dans *Les Heures, prieres et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge...* de Jean de Giffre de Rechac (1644) sont représentées certaines scènes des mystères. L'ouvrage présente une Annonciation, une Visitation, une Nativité, un couronnement de la Vierge par le Christ. Le Couronnement de la Vierge, dominé par Dieu le Père et la colombe du Saint Esprit, constitue une autre illustration. D'autres représentent un couronnement d'épines, une montée au Calvaire et un Portement de Croix. Ces illustrations sont accompagnées de légendes en latin.

La Vierge de Miséricorde, abritant sous son manteau protecteur l'ensemble de l'humanité agenouillé à ses pieds, est un autre sujet fréquemment trouvé au sein du corpus. L'illustration à pleine page sur la page de titre des *Heures, prieres et*

exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge (1644) représente la communauté de laïcs, avec une disposition médiévale traditionnelle : à sa gauche les hommes, à sa droite les femmes. Le manteau est tenu par saint Dominique à sa droite et par Catherine de Sienne à sa gauche. Deux anges entourent la Vierge dont l'un d'eux porte deux chapelets qu'il tend vers les laïcs.



Jean de Giffre de Rechac, *Les Heures, prieres et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge. Dressez par le R. P. Jean de Rechac de Ste. Marie...* – Paris : chez Claude Le Beau rue S. Jacques au Bon Pasteur, 1644. - 603p ; in-16. Cote : A205/35.

Si la présence des anges est fréquente dans le corpus, plus généralement, ce sont la Vierge et l'Enfant qui distribuent des chapelets à l'ensemble de l'humanité. L'illustration à pleine page du *Thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie...* (1604) présente une Vierge de protection doublée d'une Vierge à l'Enfant, entourée d'une couronne de quinze roses symbolisant les quinze mystères du Rosaire. Vierge et Enfant tiennent tous les deux un chapelet en direction de la communauté des laïcs dans une disposition traditionnelle, à gauche un groupe d'hommes, avec saint Dominique en tête, à droite un groupe de femmes mené par Catherine de Sienne. Au-dessus de la Vierge est représentée la colombe du Saint-Esprit. Au-delà d'une représentation d'une Vierge à l'Enfant, il s'agit bien d'une survivance du modèle de la Vierge de Miséricorde. Sur cette page de titre, la Vierge est présentée sous les traits de sa fonction principale de médiatrice, d'intermédiaire, de pont entre ciel et terre. Ainsi, sa tête se situe au niveau des anges, ses pieds au niveau des hommes, mais à la différence du type des Vierges de Miséricorde, ses pieds ne touchent pas le sol.



Vugliengue Louis, *Le trésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie, composé en italien par le R. P. F. Louys Vugliengue, predicateur piedmontois de l'ordre de S. Dominique, & traduit de nouveau par luy mesme en françois...*, Paris : Jean Le Bouc, 1604. Cote A205/55.

La présence du chapelet n'est pas indispensable. La page de titre du *Rosaire de la très sainte Vierge Marie...* (1604) est illustrée par une Vierge à l'Enfant. L'Enfant tient un livre dans les mains, rappelant là encore l'iconographie médiévale du Christ en Gloire, souvent représenté un livre à la main, rappelant les Ecritures et la notion de Loi, chères au monde médiéval. La présence du chapelet n'est donc pas systématique et d'autres types de représentation sont contenus dans le corpus. Dans *Le paradis des ames chrestiennes contenant le pseautier de la Vierge Marie...* (1728) figure une Crucifixion, présentant la Vierge aux pieds du Christ. Cette reprise du thème de la *Mater dolorosa* constitue un contrepoint dramatique aux thèmes plus joyeux de la Vierge à l'Enfant.

Si les exemples évoqués jusqu'à présent sont des illustrations à pleine page, d'autres illustrations sont de taille et de qualité plus modestes, les traits peuvent être assez grossiers et la qualité de l'encre est parfois médiocre. C'est notamment le cas des illustrations contenues dans *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie...* (1759).



La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie ..., p. 212. Cote : SJ A 345/203.

La qualité modeste de certaines illustrations n'est pas le seul indicateur de la cherté de la gravure. Pour contourner ce coût, certains imprimeurs sont amenés à réutiliser plusieurs fois la même illustration. C'est le cas des Rigaud qui utilisent des illustrations identiques d'un ouvrage à un autre. Ainsi, *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie...* imprimé à Lyon chez Simon Rigaud en 1606 contient la même illustration que *Les fruicts du s. rosaire et les douces semonces, de l'immaculée mère de Dieu...* imprimés chez Pierre Rigaud en 1617. Les illustrations des deux ouvrages présentent au premier plan la Vierge, représentée de plein pied, au-dessus de laquelle est placé Dieu le Père dans un médaillon. D'autres exemples de réemploi d'images peuvent être mentionnés, comme dans les *Instruction des confreres du S. Rosaire, pour estre parfaits chrétiens...* (1701) et *Le sacré rosaire de la tres-ste Vierge...* (1690) qui possèdent la même illustration et le même ex-libris sur le contreplat de la reliure. L'illustration rappelle le rôle des dominicains dans la dévotion. La scène représente un chien portant une torche enflammée, évoquant ainsi la légende selon laquelle la mère de saint Dominique, lorsqu'elle était enceinte de lui, a vu en rêve un chien portant une torche enflammée¹³⁵, devenant l'emblème de Dominique, mais aussi de l'Ordre des prêcheurs, ce que souligne la présence de l'ex libris « Ex Bibliothecâ Conventus Et Collegii FF Proedicatorum Lugdunensium » contenu dans la partie inférieure de l'illustration. Enfin, dans *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie* (1759), une vignette contenant le Christ, la Vierge et au centre la colombe de Saint-Esprit est utilisée deux fois dans ce même ouvrage.

Ces exemples rappellent la commodité que représente le recours à des gravures de réemploi, à une époque où l'illustration reste un luxe. D'ailleurs, pour

¹³⁵ M.-C. Gloton, J. Plantié, M. Pomey, « Un trompe-l'œil théologique dans le chœur des prêcheurs, à Aix-en-Provence », *Dix-septième siècle*, 2003/2 (n° 219), p. 309-330, [En ligne], Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2003-2-page-309.htm>, consulté le 15/05/2017.

des raisons économiques, les illustrations sont de plus en plus rares au XVII^e siècle. Cependant, il arrive que des ouvrages d'apparence modeste voire en très mauvais état, soient richement décorés. Ainsi, si *Le rosaire de la très sainte Vierge Marie...* (1604) du Frère prêcheur Debollo possède une reliure mal conservée en parchemin, l'ouvrage compte seize illustrations. En plus de la page de titre, pour chaque mystère, une méditation représente la vie et les vertus du Christ et la glorification de la Vierge.

Certains (rares) ouvrages sont particulièrement illustrés, au point que l'image constitue l'essentiel du contenu, devenant le moyen d'édifier un vaste public. L'un d'entre eux semble avoir ce but pédagogique : il s'agit des cent soixante-douze pages gravées sur cuivre de *L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux...* (1648). Le texte est placé sous les images pour les accompagner ou les commenter. Ici, les images ne participent pas seulement à l'ornementation du livre, elles servent d'abord le texte, l'expliquent, et aident le lecteur à mémoriser les prières et les méditations. Cet ouvrage rappelle le *Rosario della gloriosa Vergine Maria d'Alberto da Castello*, évoqué en première partie, qui présente 189 gravures, alliant le texte d'une courte méditation à son illustration permettant de mieux émouvoir le lecteur. Il se peut aussi que les illustrations de *L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux...* aient été confiées à un artiste de renom, Abraham Bosse, graveur capital du premier tiers du XVII^e siècle, qui a vu la véritable naissance et le développement de la gravure en taille-douce en France. L'épître signée « A. B. » pourrait correspondre à ses initiales. Il était courant de faire appel à des artistes, comme Rubens, pour illustrer les livres et notamment les pages de titre. D'ailleurs, la moitié de l'œuvre de Bosse est consacrée à l'illustration de livres au sein de laquelle le livre religieux est bien représenté. Dans sa thèse, Jeanne Duportal avait reconnu trois types d'illustrations dans la carrière de Bosse : le premier est qualifié d'ornemental, le deuxième de religieux et le dernier de profane¹³⁶. Pendant sa période d'illustrations religieuses, les images pieuses de l'artiste complétaient le texte ou se subsistaient à lui pour instruire ceux qui ne savaient pas lire. *L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux...* remplit bien cette fonction.

¹³⁶ S. Join-Lambert, M. Préaud (dir.), *Abraham Bosse, savant graveur. Tours vers 1604-1676*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004, p. 42.



L'agréable entretien des ames sur 168 tableaux souscrits de prières pour méditer sur les Sts mistères et pour regler nos vies et moeurs sur celles de notre Sauveur Jesus-Christ et de Ste Marie sa mere, en disant le chapelet du Rosaire, [S. l. : s. n.], 1648, 172 p. Cote : SJ A 204/47,5. Photographie de la neuvième prière et méditation « Ne lisez que de bons livres ».

Toutes les illustrations du corpus sont gravées sur cuivre à l'exception de celles contenues dans *Prieres ecclesiastiques, fort deuotes et profitables, pour dire en l'Eglise durant le diuin seruice ...* (1592), qui présente une gravure sur bois au dos de la page de titre, représentant un Christ en Croix. Cet ouvrage, le plus ancien du corpus, témoigne du changement de la technique dominant l'illustration : à partir du XVI^e siècle et plus encore au siècle suivant, le livre illustré passe d'une production dominée par le bois gravé à une expansion de la gravure sur cuivre.

Il existe également d'autres types d'illustration : les illustrations décoratives sont très fréquentes dans le corpus étudié. Dans le procédé d'illustration des livres, le XVIII^e siècle est sans doute l'âge d'or de la gravure en taille douce¹³⁷, ce qui explique la présence systématique de bandeaux, vignettes, fleurons ou cul-de-lampe dans le corpus étudié. En effet, la quasi-totalité du corpus (27 ouvrages sur 29) contient des ornements typographiques, au moins des bandeaux et des lettrines. Ces ornements sont autant d'éléments décoratifs qui se mêlent au texte, permettant de le structurer et de disperser sa lecture. Dès le XVI^e siècle, l'image permettait d'aérer le texte sans être jointe au contenu de l'œuvre. Elle était utilisée comme élément rythmique articulatoire au sein d'une page¹³⁸. Certains ouvrages possèdent plus d'ornements que d'autres. C'est le cas du *Paradis des ames chrestiennes ...* (1728), qui contient un cul-de-lampe placé à la fin de chaque chapitre. Les ornements typographiques sont présents même dans les ouvrages les plus modestes ou en

¹³⁷ Y. Devaux, *Dix siècles de reliure*, Editions Pygmalion, 1977, p. 151.

¹³⁸ P. Giuliani, O. Leplatre, (dir.) *Les détours de l'illustration sous l'Ancien Régime*, Genève : Librairie Droz, p. 12.

mauvais état, comme c'est le cas pour l'exemplaire de *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie, contenant les prières du matin & du soir ...*, qui, malgré sa reliure en parchemin fragile et une page découpée, possède un grand nombre de lettrines et culs-de-lampe.

Le cul de lampe type corbeille est assez fréquemment utilisé puisqu'il est présent, de manière inégale, dans trois ouvrages du corpus. Dans *Les Heures, prières et exercices spirituels des confrères du S. Rosaire de la sacrée Vierge...* de Jean de Giffre de Rechac (1644), ce cul-de-lampe est utilisé à neuf reprises. Il est également présent trois fois dans *Le rosier mystique de la Sainte Vierge, ou le Sacré Rosaire, par saint Dominique* (1686) et dans *Le paradis des ames chrestiennes...* (1728).

B. L'enseignement dispensé par les livres

Qu'il s'agisse d'un manuel de confrérie ou d'un livre de dévotion, pour reprendre la distinction effectuée par Marie-Hélène Froeschlé-Chopard¹³⁹, l'essentiel est la confrérie, les devoirs et les privilèges des confrères. En ce sens, la littérature sur le Rosaire est assez uniforme dans son contenu. Les ouvrages d'une ou de plusieurs centaines de pages rappellent l'historique du Rosaire, fournissent une méditation sur les mystères, une explication sur les prières, notamment celles du *Pater* et de *l'Ave*, un exposé sur les avantages de la dévotion (et en particulier les indulgences), un exposé sur la confrérie et ses pratiques.

La présentation de la dévotion

De nombreux ouvrages issus du corpus propose un historique de la dévotion. Le premier chapitre de l'ouvrage *Les fruits du s. rosaire et les douces sermons, de l'immaculée mère de Dieu...* (1617) s'intitule « De l'antiquité des confréries, nommément de celle du Saint Rosaire ». Dans la préface de *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique ...* (1677), l'auteur, Louis Bidault de Sainte Marie rappelle les origines et le rôle joué par Alain de la Roche dans la mise en place de la dévotion. Plus généralement, les ouvrages consultés précisent le rôle joué par saint Dominique : dans *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion...*, (1727) Pierre Boyer présente le fondateur de l'Ordre des prêcheurs comme un « grand Saint (...) [qui] joignit le culte envers Marie, comme étant celle, qui après ces grands et essentiels objets de toute la Religion des Chrétiens, mérite les hommages de leur piété ». Parfois, le rôle joué par Dominique dans l'institution de la dévotion n'est pas seulement rappelé, il est défendu. Ainsi, l'auteur de *l'Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...* (XVIII^e siècle) souligne qu'« (...) il n'est pas juste d'ôter à Saint Dominique Instituteur de l'Ordre des Frères Prêcheurs la gloire de l'avoir inventé & de l'avoir introduit le premier parmi les Fidèles¹⁴⁰ ». Ainsi au

¹³⁹ M.-H. Froeschle-Chopard. La dévotion du Rosaire à travers quelques livres de piété. In: *Histoire, économie et société*, 1991, 10^e année, n°3. Prières et charité sous l'Ancien Régime. p. 299-316.

¹⁴⁰ *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie...*, Grenoble : André Faure, [avant 1754], p.4.

XVIII^e siècle, la paternité de la dévotion traditionnellement accordée à Dominique ne semble pas partagée par tous. Il est parfois accompagné par Catherine de Sienne, comme l'illustre le *Souvenir de la première communion...* (1800) qui précise que « Cette dévotion a été établie par la piété de St. Dominique et de Ste. Catherine de Sienne¹⁴¹ ». L'entrée au sein de la confrérie est expliquée dans un des chapitres de l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...* intitulé « De ce que doivent faire ceux qui veulent entrer dans la Confrérie du Rosaire, & la manière de les y recevoir ». L'auteur précise la démarche à adopter pour tous les futurs membres : après s'être purifié par les sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, le futur confrère doit s'adresser au Directeur, décliner son identité et s'inscrire sur un billet pour la récitation du Rosaire perpétuel. Si aucune somme n'est demandée pour l'entrée dans la confrérie, un bien offert pour l'entretien de la chapelle est souhaitable.

Pour présenter la dévotion, le premier chapitre de l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire ...*, débute par une définition : « Le Rosaire est une Pratique de Piété à l'honneur de Nôtre Sauveur Jésus-Christ & de la divine Marie, composé de cent-cinquante Salutations Angéliques ou *Ave Maria*, distribuées par dizaine, & de quinze Oraisons Dominicales ou *Pater* qui séparent ces dizaines que le Fidèle prononce de cœur et de bouche, pendant que son esprit est occupé à la Méditation, des quinze principaux Mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ & de sa Sainte Mère¹⁴² ». Le premier chapitre du *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge* intitulé « De l'essence et de l'excellence du Sacré Rosaire » regroupe quant à lui la définition et la pratique de la dévotion. Le Rosaire perpétuel est lui aussi défini, notamment dans le premier « Discours » de *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* où l'auteur souligne « que le Rosaire Perpetuel n'est autre chose qu'une sainte association des devotz du Saint Rosaire, lesquels voulant premièrement rendre sur la Terre, au Prince Jesus & la Princesse sa Mere les mêmes Louanges, & la même Gloire que les Anges leur rendent dans le Ciel (...) & voulant en second lieu prier perpetuellement les uns pour les autres (...) ont resolu de composer entre eux une eternité de prieres, en recitant successivement les uns apres les autres pendant l'espace d'une heure, le Saint Rosaire tout entier¹⁴³ ». Un peu plus loin dans l'ouvrage, l'auteur met en garde contre un mauvais usage du Rosaire perpétuel : « Plusieurs simples et ignorans se persuadent que le Rosaire Perpetuel qu'on leur prêche depuis quelques temps soient un nouveau Rosaire different du premier & croient que maintenant toute la devotion du Rosaire ne consiste plus qu'a le reciter une fois l'année, & qu'ils en sont après cela entierement déchargez¹⁴⁴ ». L'histoire et l'usage du chapelet sont également des sujets abordés dans l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie...* : « Ce n'est pas une chose vaine ni

¹⁴¹ *Souvenir de la première communion, avec des avis pour arriver à une grande perfection, et une méthode pour reciter le Rosaire*, Besançon : Petit, 1800, p. 15-16.

¹⁴² *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire*, op. cit., p. 3.

¹⁴³ L. Bidault de Sainte Marie, *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* Douay : Baltasar Bellere, 1677, p. 248.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 249.

nouvelle dans le Christianisme de se servir de certain nombre de grains ou de marques enfilées pour réciter plus régulièrement les Prières auxquelles on s'est obligé. Les premiers Chrétiens ont usé de ces Grains, ils les portoient au col ou en la main, ou au côté publiquement comme la plûpart portent aujourd'huy le Chapelet. Ces grains arrangez & unis par un filet, marquent aussi l'union et la concorde qui doit régner entre ceux qui sont engagez à réciter le Rosaire pour louer agréablement Jésus & Marie d'un cœur, d'une voix et d'un esprit¹⁴⁵ ».

Les devoirs du confrère

Les devoirs du confrère sont abordés dans le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...* (1705). L'auteur rappelle que les obligations de la dévotion « sont très légères, & chacun peut s'en acquitter aisément¹⁴⁶ ». Dans l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...*, l'auteur insiste sur l'importance de « se confesser & communier tous les premiers dimanches du mois & les principales fêtes de Nôtre Sauveur & de la Sainte Vierge à la Chapelle ou Eglise où la Confrérie est établie¹⁴⁷ ». La dévotion apparaît alors comme un dialogue constant entre le fidèle et Dieu, d'autant que la littérature sur le Rosaire prépare à une bonne communion et, surtout, à une bonne confession. Le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...* rappelle également l'importance de la confession et de la communion, mais étend les devoirs à la récitation d'au moins un chapelet le jour d'entrée du confrère dans la confrérie, la récitation chaque semaine du Rosaire entier de quinze dizaines, en un ou plusieurs jours, la présence à la messe des premiers dimanches du mois à la chapelle du Rosaire et à la procession après Vêpres, la présence aux anniversaires ou grandes messes de Requiem le lendemain des principales fêtes de la Vierge, prier pour les confrères décédés, et enfin, avant la mort, recevoir l'absolution générale du père Directeur¹⁴⁸. Dans *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de piété pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere...* de François Mespolié, un chapitre est consacré aux « Prières pour entendre la Sainte Messe¹⁴⁹ ». Leur présence témoigne de l'articulation entre les prières silencieuses des fidèles et les prières orales des officiants. D'ailleurs, dès la seconde moitié du XIV^e siècle, la traduction de prières latines, destinées à être lues pendant la messe et les prières originales en langue vulgaire circulent dans des livres de piété de petit format qui sont apportés à la messe par des laïcs mais aussi par des membres des ordres religieux¹⁵⁰.

¹⁴⁵ *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...* op. cit., p. 8.

¹⁴⁶ *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...*, Besançon : François Gauthier, 1705, p. 89.

¹⁴⁷ *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...* op. cit., p. 10.

¹⁴⁸ *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge ...*, op. cit., p. 190-192.

¹⁴⁹ F. Mespolié, *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de piété pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere, contenuës dans le Rosaire...*, Paris : Edme Couterot, 1703, p. 377.

¹⁵⁰ P. Saenger, « Prier de bouche et prier de cœur. Les livres d'heures du manuscrit à l'imprimé », dans R. Chartier (dir.), *Les usages de l'imprimé*, Paris : Fayard, 1987.

La pratique de la dévotion

Surtout, le lecteur trouve au sein des livres sur le Rosaire des méthodes pour méditer sur les quinze mystères et pour réciter correctement les prières, considérées comme « les plus excellentes de toutes¹⁵¹ ». L'aspect pratique de la dévotion est évoqué dans l'ouvrage de Bidault de Sainte Marie, *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles...* puisque, dans sa préface, l'auteur donne « un moyen facile pour accourcir cette Divine Méthode » qui « pourroit sembler longue aux gens du monde ; & principalement à ceux qui sont embarassez à leurs affaires, & qui n'ont pas le temps de s'occuper de de si longues Méditations : j'ay crû qu'il étoit absolument nécessaire de leur ôter cet obstacle, en leur donnant un moyen facile de s'en servir utilement¹⁵² ». Mais les auteurs insistent généralement davantage sur la méthode. Ainsi, Bidault de Sainte Marie ne se contente pas de présenter une méthode simplifiée mais apporte des explications sur la manière de réciter la prière, notamment dans le *Discours IV* qui explique aux fidèles le sens du signe de croix à effectuer avant de commencer la récitation des prières : « Le Signe de la Croix est la marque la plus publique qu'un véritable Catholique puisse donner de sa Foy (...). Le Signe de la Sainte Croix est asseurement un abrégé de toute la Religion Chrétienne, de tous les principaux Mystères qu'elle renferme, car c'est dans ce Signe que nous exprimons tout à la fois, & le Mystère de la Très Sainte Trinité, & celui de l'Incarnation du Verbe, & de la Douleoureuse Passion¹⁵³ ». Le *Discours* suivant explique la raison pour laquelle la récitation du chapelet débute par l'Oraison dominicale, rappelant ainsi que « Premièrement il est très raisonnable de nous adresser au Créateur, avant que de nous adresser à la Créature ; Il n'est que trop juste de rendre nos Hommages au Souverain, avant que de les rendre à la Sujette (...) ». Le rôle d'intermédiaire, de médiatrice accordée à la Vierge est bien souligné ici. Cette même idée se retrouve dans l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie...*, où l'auteur expose la récitation du *Pater* et de l'*Ave* en ces termes : « Nous commençons chaque dizaine du Rosaire par l'Oraison dominicale à l'exemple des Ecclésiastiques qui commencent les Heures canoniales par la même Oraison ; adressant ainsi nos vœux à Jésus-Christ & fondant nos Requêtes sur ses mérites (...) et puis nous recourons à la Sainte Vierge Mère du Sauveur par la Salutation Angélique mettant en sa main nos Requêtes, afin d'obtenir par son intercession en qualité de notre Avocate, ce qui nous seroit refusé à cause de nos péchez¹⁵⁴».

Les prières semblent prendre de plus en plus d'importance au sein des livres sur le Rosaire et dans la vie des fidèles. Philippe Martin note qu'au XVIII^e siècle, période qui cherche à encadrer et classifier, les prières occupent totalement la vie du

¹⁵¹ P. Boyer, *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion. Avec une exposition des mystères qu'on y médite et une paraphrase du Pater et l'Ave Maria*, Paris : Ph. N. Lottin, 1727, p. 8.

¹⁵² L. Bidault de Sainte Marie, *op. cit.* p.120

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire...*, *op. cit.*, p. 7.

chrétien¹⁵⁵. Dans les *Instructions, pratiques et prières pour la dévotion au Sacré Coeur divin, l'office, vespres et messe de cette dévotion...* édité en 1748, un chapitre intitulé *Horloge du Saint Rosaire* instruit les fidèles sur la manière de méditer et de réciter la prière. L'auteur préconise aux fidèles de consacrer « chaque heure du jour à la mémoire & à l'honneur d'un Mystere du Saint Rosaire ; & lorsque l'horloge sonne, disant un *Ave Maria*, faites une élévation d'esprit & de cœur à Jesus-Christ & à la Sainte Vierge¹⁵⁶ ». Pour faciliter la pratique des fidèles, des exemples concrets sont donnés. Ainsi, « A cinq heures du matin, pensez au Mystere de l'Incarnation (...). A six heures, à la Visitation¹⁵⁷ ». Tous les moments de la journée sont l'occasion d'une prière ou d'une méditation. Dans *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie...* (1759), il est demandé de « Prononcer trois fois avec respect. JESUS MARIA, JESUS MARIA, JESUS MARIA. En se revêtant de ses habits¹⁵⁸ ». Dans *Les Heures, prières et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge...* (1644), Jean de Giffre de Rechac énumère les « Prières étant au lit avant que s'endormir¹⁵⁹ ». Le Rosaire perpétuel illustre bien le principe d'une prière « sans cesse et sans interruption¹⁶⁰ » puisque « cette dévotion étant répandue par tous les lieux du monde, on ne scauroit douter qu'il n'y ait plus de cent, plus de mille, plus de cent mille, & presque une infinité de personnes à chaque heure du jour & de la nuit qui récitent le Rosaire, & qui honorent la Sainte Vierge¹⁶¹ ». Leur bonne compréhension semble être un élément important, c'est ce que souligne l'auteur de *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion...* rappelant que « Suivant l'avis de St Paul, on exhorte ceux qui n'entendent point le Latin, à réciter les Prières en François (...) qu'ils soient en état de les entendre de même quand il (sic) les réciteront en Latin¹⁶² ».

La forme que revêt la prière est très ritualisée et ne varie pas : les formules sont indéfiniment répétées. Mais, outre l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, d'autres prières sont jointes en général à la fin de l'ouvrage. Dans les *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de piété ...* (1703), diverses prières sont ajoutées : celles pour entendre la Sainte Messe, l'Office de la Vierge à Matines, à Laudes, à Vêpres et à Complies, les Psaumes de la Pénitence et les litanies des Saints. Egalement, lorsque plusieurs unités bibliographiques sont reliées ensemble, des recueils de prières accompagnent parfois l'ouvrage sur le Rosaire, comme l'atteste le volume contenant *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* et *L'agreable*

¹⁵⁵ P. Martin, *Une religion des livres, op. cit.*, p. 304.

¹⁵⁶ *Instructions, pratiques et prières pour la dévotion au Sacré Coeur divin, l'office, vespres et messe de cette dévotion...*, Paris : chez Valleyre, 1748, p. 445.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 445-446.

¹⁵⁸ *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie...*, Dol et à Rennes : chez N. Paul Vatar. 1759, p. 3.

¹⁵⁹ J. de Giffre de Rechac *Les Heures, prières et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge...*, Paris : Claude Le Beau, 1644, p. 603.

¹⁶⁰ *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge, où l'on trouve une méthode claire & facile de pratiquer cette dévotion avec fruit...*, Besançon : François Gauthier, 1705, p. 67.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 72.

¹⁶² P. Boyer, *op. cit.*, p. 19.

entretien des âmes sur 168 tableaux, reliés avec les *Litanies à l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus*, les *Litanies Du Cœur de la Sainte Vierge-Marie*, tirées des livres de prières approuvées, et un *Cantique spirituel. Litanies de la Sainte Vierge*.

Les prières vocales du *Pater* et de l'*Ave Maria* sont généralement expliquées par de longues paraphrases, qui prennent la forme de larges commentaires et qui divisent les prières point par point. C'est le cas du *Discours XI de La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* (1677) de Bidault de Sainte Marie intitulé « Explication ou Paraphrase de l'Ave Maria » ou de *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion...* (1727) du père Boyer qui contient un chapitre intitulé « Paraphrase sur le Pater, en forme d'élévation, suivant l'ordre des sept Demandes qui y sont contenues » et une « Paraphrase sur l'Ave Maria en forme d'élévation à la Ste Vierge ». Chaque terme employé dans la prière est alors explicité.

Enfin, la méditation sur les mystères du Rosaire tient une place essentielle au sein des livres. Dans *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion...*, les « Sujets de méditations sur les Mystères » constituent l'essentiel de l'ouvrage, s'étendant de la page 66 à la page 139. La méditation prend la forme d'une récitation personnelle du psautier de la Vierge : le confrère doit méditer pendant sa prière sur la vie du Christ, ce qu'il a dit, fait, subi, vécu. « Le principal but du Saint Rosaire, sa noble & sa préteuse fin c'est de vous obliger a contempler, a mediter, & a ruminer profondement ces adorables Mysteres de la Vie, & de la Mort, & de la Gloire du Fils de Dieu, & de la Divine Mere ¹⁶³ ». Ce schéma est répété pour la méditation de chaque mystère. Il a été souligné dans la première partie de cette étude l'importance de la méditation pour éviter que les prières ne soient récitées de façon mécanique. Le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...* rappelle que « Pour cueillir & pour goûter les fruits du Rosaire, on doit prendre garde à ne point réciter les Pater et les Ave Maria sans attention, sans ferveur, & sans dévotion, ny avec un cœur, un esprit & des yeux égarés¹⁶⁴ ». Avant de commencer chaque dizaine, l'auteur de l'*Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire ...* recommande au lecteur de prendre « quelques moments pour faire réflexion sur le Mistère auquel vous voulez vous appliquer¹⁶⁵ ».

Les bienfaits de la dévotion

Grace à ces méthodes jugées efficaces pour réciter le Rosaire et méditer sur les mystères, les fidèles pourront jouir de tous les bienfaits de la dévotion. La majorité des auteurs précise que le Rosaire est une des dévotions les plus agréables à Dieu et l'une des plus avantageuses. De nombreux ouvrages s'ouvrent sur les raisons « de l'excellence du Rosaire ». Ainsi, le premier chapitre du *Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie...* d'Andréa Gianetti da Salo, traduit par Jacques Gautier, s'intitule « Discours très dévot, touchant l'excellente perfection du très-Saint

¹⁶³ Bidault de Sainte Marie, *op. cit.*, p. 178.

¹⁶⁴ *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...*, *op. cit.* p. 18.

¹⁶⁵ *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire, op. cit.*, p. 49.

Rosaire, & encore touchant les divins Mystères, qui sont contenus en cette manière de prier ». De la même façon, le chapitre IV de *l'Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire* ... intitulé « De l'excellence de la confrérie du Saint Rosaire » précise que « De quel côté que nous considerions la dévotion du Rosaire, tout publie son excellence, tout contribuë à relever sa gloire au-dessus des autres, & à nous la faire admirer¹⁶⁶ ». « L'excellence du Rosaire » est parfois affirmée dès le titre, comme l'illustre le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge, où l'on trouve une méthode claire & facile de pratiquer cette dévotion avec fruit...*¹⁶⁷. L'auteur de *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* dresse une liste des avantages obtenus grâce à la méditation des mystères : « Cette Meditation des Mysteres est un puissant moyen pour triompher de tous les vices, & vaincre entièrement le Peché ; (...) cette Meditation des Mysteres fait naître en nous toutes les plus héroïques Vertus ; Que cette Meditation des Mysteres peut servir à une Ame spirituelle d'une charmante recreation, & d'un continuel & tres agreable divertissement¹⁶⁸ ».

L'un des avantages les plus fréquents est l'aspect collectif de la dévotion. Puisque chaque confrère participe à tous les biens spirituels réalisés par tous les autres frères et sœurs de la communauté dispersés dans la chrétienté, le Rosaire, sous sa forme du Rosaire perpétuel, permet d'offrir un salut quasi universel à tous ses membres. *L'Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie...* en est une bonne illustration : « Quelle plus grande et plus sensible consolation peut recevoir un Confrère que de sçavoir qu'à tous les moments de sa vie, qu'après sa mort même une infinité de personnes prient Dieu & la Sainte Vierge pour lui ¹⁶⁹ ». Les bienfaits de la pratique collective du Rosaire perpétuel sont également soulignés par Bidault de Sainte Marie : « Peut on exercer, Mon cher Confrere, une plus grande Charité envers son Prochain, peut on pratiquer une devotion plus utile au salut de nos Freres, & même plus necessaire, que celle qui prie continuellement pour eux & la nuit & le jour ; afin qu'il ne se trouve pas une seule heure dans la journée, n'y même dans l'année, ou ils ne soient puissamment secourus¹⁷⁰ ». L'auteur poursuit quelques pages plus loin : « Que pourriez vous faire de plus avantageux pour vous-même, que d'entrer dans une si nombreuse & si auguste societé, dans laquelle vous êtes assuré d'avoir à toutes les heures du jour, & de la nuit des millions de saintes Ames qui étant dans la grace de Dieu, prient actuellement pour vous en quelque état que vous soyez, ou du Peché, ou de la Mort, ou du Purgatoire¹⁷¹ ». Une autre façon de présenter les bienfaits de la dévotion est de relater des « miracles advenus ». Le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...* liste les miracles obtenus à travers huit histoires servant à démontrer

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 18.

¹⁶⁷ *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...*, *op. cit.*, 192 p.

¹⁶⁸ Bidault de Sainte Marie, *op. cit.*

¹⁶⁹ *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire* ..., *op. cit.*, p. 17.

¹⁷⁰ Bidault de Sainte Marie, *op. cit.*, p. 267.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 286.

l'efficacité de la dévotion, dont « Un homme qui s'était donné au Diable, rétracta cette donation par la vertu du Saint Rosaire¹⁷² » ou encore « Un mari jaloux voulant tuer sa femme, ne put point la blesser, parce qu'elle se recommanda à la Vierge du S. Rosaire¹⁷³».

Si la question des indulgences ne constitue pas le point essentiel des livres consultés, elle occupe une place non négligeable au sein de certains ouvrages, ces derniers pouvant contenir un ou plusieurs chapitres sur cette thématique. Une définition de l'indulgence est donnée dans *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles...* : « L'Indulgence, est une Relaxation qui se fait hors du Sacrement, de la peine deüe aux pechez, après qu'ils ont été remis quant à la coulpe ; par celui qui a la juridiction spirituelle de dispenser le Thresor de l'Eglise¹⁷⁴ ». Les indulgences sont parfois mentionnées dans le titre même de l'ouvrage comme *l'Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie*. L'ouvrage de Jean de Giffre de Rechac, *Les Heures, prieres et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge...*, débute par un « Kalendrier nécessaire aux confrères du Saint Rosaire pour savoir et gagner des indulgences, tant celles qui sont particulières à la confrérie, que celles qui peuvent gagner par tous les fidèles », qui est suivi d'un deuxième « Kalendrier » qui énumère les jours où les confrères peuvent bénéficier de l'indulgence plénière. Bidault de Sainte Marie consacre une partie de son ouvrage au *Traité des Indulgences*. Les informations qu'il donne sont précises et détaillées : le fidèle doit notamment se rappeler « Qu'il y a plusieurs sortes d'Indulgences » et « Que les Indulgences peuvent profiter aux Morts, & de quelle manière elles leur sont appliquées ». Enfin, la partie se termine par un récapitulatif de toutes les indulgences « accordées aux Confreres du Saint Rosaire par les Souverains Pontifes ». Au total, l'ouvrage consacre cinquante-six pages au *Traité des indulgences* sur un total de trois cent cinquante-deux, soit à peu près un sixième de l'œuvre. Souvent, les indulgences sont énumérées sous forme de liste. Le *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...* se compose d'un « Sommaire des indulgences & des faveurs accordées aux confrères du Très-Saint Rosaire de l'un & de l'autre sexe, tant en leur vie qu'en leur mort », qui rappelle dans le premier chapitre la confirmation des indulgences et grâces octroyées par les papes, le chapitre suivant présente les « Indulgences que gagnent ceux qui se font recevoir à la Confrérie du Saint Rosaire », le troisième précise les « Indulgences accordées aux confrères pour tous les jours ausquels ils réciteront le Saint Rosaire ». A cette énumération se rajoute un rappel des indulgences accordées pour chaque rosaire récité par jour : « Les confrères gagnent quarante jours d'Indulgences, toutes les fois qu'ils diront ou feront dire le Rosaire. Ainsi l'a concédé Alexandre Evêque de Forly (...) aux confrères de la confrérie du Rosaire de Cologne (...) ce que Léon X a confirmé dans sa bulle¹⁷⁵ ». Le rappel de l'autorité des papes dans l'octroi des

¹⁷² *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...*, op. cit., p. 105.

¹⁷³ *Ibid.*, p.109

¹⁷⁴ Bidault de Sainte Marie, op. cit., p297

¹⁷⁵ *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge...*, op. cit., p.139.

indulgences est donc surtout utilisé pour convaincre de manière efficace le lecteur de tous les bienfaits de la dévotion. Au total, douze chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux indulgences accordées par les papes, soit trente-neuf pages sur un total de cent quatre-vingt-douze.

Cependant, les chapitres consacrés aux indulgences ne se limitent pas à une énumération, dans bien des cas, les auteurs présentent la doctrine qui les justifie. D'ailleurs, certains mettent en garde contre l'abus des indulgences, comme Bidault de Sainte Marie qui rappelle que « C'est le plus grand abus qui puisse entrer dans l'esprit d'un Pecheur, de croire que l'Indulgence le doive dispenser entièrement de faire penitence, & qu'après avoir commis mille crimes, il luy suffise de reciter la troisième partie du Saint Rosaire, ou de visiter son Autel, un premier Dimanche du mois, pour avoir la remission de toute la peine qu'il a meritée par une infinité de pechez enormes qu'il aura commis ¹⁷⁶». Déjà dans sa préface, l'auteur avait nuancé l'efficacité de la dévotion : « Aussi je ne dis pas que tous ceux qui pratiqueront cette Divine Méthode de réciter le Saint Rosaire soient infailliblement sauvez, & lavez du Sang de Fils de Dieu (...) ¹⁷⁷».

La dévotion des quinze samedis

Certains ouvrages évoquent une dévotion particulière, celle des quinze samedis, qui « consiste dans un vœu ou une ferme resolution de communier quinze Samedis le plus de suite qu'il est possible à l'honneur des quinze sacrés Mysteres du S. Rosaire : afin d'obtenir par l'Intercession de la très Ste Vierge quelques graces particulieres pour soy ou pour le prochain ; comme pour connoître la volonté de Dieu touchant l'état que l'on doit choisir pour toute sa vie, pour être délivré de quelque violente tentation ou grande affliction, pour obtenir une parfaite conversion, la grace de bien mourir, ou l'heureux succes d'une affaire importante¹⁷⁸ ». Cette dévotion est liée aux quinze mystères du Rosaire puisque, avant la communion, le fidèle doit méditer sur le mystère en l'honneur duquel il communie. Cette dévotion n'est peut-être pas générale parmi les confrères, mais elle est fortement souhaitée et recommandée par certains auteurs. Ainsi, tout comme l'« Excellence du Saint Rosaire », l'excellence des quinze samedis est un sujet abordé au sein des ouvrages. *Le triple rosaire augmenté; sçavoir, le grand rosaire, le perpetuel, et le quotidien...* lui consacre seulement neuf pages sur un total de deux cent-quarante, mais la dévotion est qualifiée de « fort efficace pour obtenir les graces extraordinaires de Dieu par le moyen de la Sainte Vierge¹⁷⁹ ». Dans *Instructions, pratiques et prieres pour la dévotion au Sacré Coeur divin ...* (1748), il n'est d'ailleurs question que de la dévotion des quinze samedis et non du Rosaire de manière générale. Le deuxième chapitre relate les bienfaits de la dévotion au sujet

¹⁷⁶ Bidault de Sainte Marie, *op. cit.*, p.328.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 13.

¹⁷⁸ *La devotion des quinze samedis a l'honneur des quinze sacrez mysteres du S. Rosaire et la methode pour la pratiquer avec fruit*, Grenoble : chez André et Pierre Faure, 1723, p. 2.

¹⁷⁹ Bernard Jean-Vincent, *Le triple rosaire augmenté ; sçavoir, le grand rosaire, le perpetuel, et le quotidien...*, Toulouse : Bernard Bosc, 1676, p. 166.

de la ville de Toulouse, qui « a vû et admiré les aveugles éclairés par la Vertu du Vœu des quinze Samedis, des sourds, des paralitiques, des hydropiques délivrés de leur infirmité, des pécheurs convertis, des affligés consolés ...¹⁸⁰ ». Un ouvrage du corpus ne traite exclusivement que de cette dévotion, il s'agit de *La dévotion des quinze samedis à l'honneur des quinze sacrez mysteres du S. Rosaire et la méthode pour la pratiquer avec fruit...* publié en 1723. Comme le Rosaire, les quinze samedis sont accompagnés d'une méthode dont la pratique n'est pas particulièrement contraignante. La dévotion n'est d'ailleurs pas nécessairement liée à quinze samedis. Dans *Le triple rosaire augmenté...*, le Frère prêcheur Jean-Vincent Bernard mentionne que l'« On doit faire ces quinze communions dans la Chapelle du S. Rosaire, ou du moins dans l'Eglise où il se trouve établi » mais que « Ceux qui ne peuvent faire les quinze communions durant quinze Samedys à raison de leur travail, le pourroient faire durant 15 Dimanches¹⁸¹ ». Surtout, cette dévotion constitue un intermédiaire à la pratique du Rosaire traditionnel, bien qu'elle ne semble pas procurer tous les mêmes bienfaits. Ainsi, l'auteur conseille aux fidèles de dire, le jour de la communion des quinze samedis, « le Rosaire entier, & si on le disoit tous les jours comme nos premiers Confreres, ce seroit encore meilleur : car Taulere dit, que pour porter la qualité de vray devot de la Sainte Vierge, il luy faut consacrer un (sic) heure de priere tous les jours ; or celuy qui dit le Rosaire tous les jours devotement, luy consacre bien une bonne heure, soit tout à la fois, soit en diverses parties¹⁸² ».

Ouvrages dont le Rosaire n'est pas le sujet principal

Il a été souligné dans la deuxième partie de cette étude qu'une part importante de titres d'ouvrages n'abordait pas seulement la dévotion du Rosaire, ne lui consacrant seulement qu'une partie ou un chapitre. Le corpus étudié possède quatre ouvrages traitant du Rosaire parmi d'autres sujets. Dans *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie...* seulement six pages sur deux-cent-vingt sont dédiées à « La manière de dire le Rosaire » en proposant une méthode pour méditer sur « les quinze Mystères de la Vie & Passion de Jésus-Christ¹⁸³ ». Le reste de l'ouvrage est plus spécifiquement consacré aux prières du matin et du soir, aux méditations sur les mystères de la Passion du Christ, et à des exercices spirituels durant la messe et la confession. Dans *Souvenir de la première communion...*, le chapitre intitulé « Du Rosaire » ne consacre que quatre pages sur dix-huit à la dévotion. Le *Précis de la dévotion au Sacré Cœur de Jesus, contenant les instructions, pratiques & prieres necessaires pour les associés à cette dévotion...*, publié en 1759, permet d'établir un parallèle entre les dévotions. Comme son titre l'indique, cet ouvrage traite principalement à la dévotion du Sacré Cœur de Jésus, et il évoque seulement la dévotion des quinze samedis sans mentionner le Rosaire.

¹⁸⁰ *Instructions, pratiques et prieres pour la dévotion au Sacré Cœur divin, op. cit.*, p. 379.

¹⁸¹ *Le triple rosaire augmenté...*, *op. cit.*, p. 172.

¹⁸² *Ibid.*, p. 173.

¹⁸³ *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie...*, *op. cit.*, pp. 189-195.

L'ouvrage est donc représentatif de la tendance remarquée dans le recensement, notamment au XVIII^e siècle. Mais, sur bien des points, la présentation de l'une ou l'autre dévotion ne varie pas fondamentalement, les vertus et les bienfaits de chaque pratique sont systématiquement mis en avant. Ainsi, l'auteur des *Instructions, pratiques et prières pour la dévotion au Sacré Cœur divin, l'office, vespres et messe de cette dévotion...* (1748) présente la dévotion au Sacré Cœur Divin comme celle « qui a produit, & produit tous les jours de grands miracles, [elle] est une des plus grandes dévotions & des plus efficaces, puisque par elle on obtient promptement les graces que l'on demande pour le spirituel, corporel & temporel, si l'on vit saintement¹⁸⁴ ». La place accordée aux indulgences est sensiblement la même que dans les ouvrages sur le Rosaire et l'autorité des papes est, là encore, mise en avant. Ainsi, l'auteur rappelle aux dévots du Sacré Cœur divin que « le Pape Leon X a donné mille jours d'Indulgence à tous ceux qui a chaque heure que l'horloge sonne, recitent une fois l'*Ave Maria*, en mémoire de l'Annonciation de l'Ange, & de l'Incarnation de Notre Seigneur, & le Pape Paul V a donné la même Indulgence¹⁸⁵ ».

Un instrument de lutte contre le protestantisme

Après la victoire des armées chrétiennes à Lépante contre les Turcs en 1571, la dévotion se transforme en un instrument de lutte contre toutes les hérésies, et en tout premier lieu contre le protestantisme. Dans *Les fruicts du s. rosaire et les douces semonces, de l'immaculée mère de Dieu, la reyne d'iceluy...* (1617), l'auteur mentionne dans le chapitre IV que « [Le Rosaire] est aussi institué en la ville de Beaune, où il met bas une partie de l'heresie¹⁸⁶ ». Dans *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion...* (1727), l'auteur insiste sur le rôle du Rosaire dans la lutte contre le protestantisme : « Il est vrai néanmoins qu'à cause de l'Hérésie ennemie du Culte de la Vierge, le Chapelet ou le Rosaire peut être regardé comme une sorte de symbole & de signe de Croyance et de Catholicité, & par là être respectable¹⁸⁷ ».

Tous ces éléments font du livre de dévotion sur le Rosaire un manuel de vie chrétienne traitant de la messe, de la communion, de la confession, proposant des éléments de règlement de vie pour se conduire en bon chrétien et bénéficier des avantages de la dévotion. Dans *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de piété pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere...* (1703), François Mespolié présente un modèle de vie pour être un parfait chrétien : « Si nous sommes ainsi conformes à Jésus-Christ, la Sainte Vierge nous aimera et nous défendra & nous

¹⁸⁴ *Instructions, pratiques et prières pour la dévotion au Sacré Cœur divin, l'office, vespres et messe de cette dévotion...*, Paris : Valleyre, 1748. p. 2.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ M. Bénigne, *Les fruicts du s. rosaire et les douces semonces, de l'immaculée mère de Dieu, la reyne d'iceluy...* Lyon : Pierre Rigaud, 1617, p. 29.

¹⁸⁷ P. Boyer, *op. cit.*, p. 21.

protègera comme ces chers enfans ; mais si nous lui sommes opposés, elle nous sera contraire comme les ennemis de son Fils¹⁸⁸ ».

C. Particularités dans la mise en page et la typographie

Certains ouvrages présentent quelques particularités dans leur mise en page. Les prières sont parfois accompagnées de phrases imprimées à la verticale et en bordure du texte, comme dans *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie, contenant les prières du matin & du soir ...* (1759) ou encore dans *Le trésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie ...* de Louis Vugliengue (1604). Certaines prières peuvent être séparées en colonnes : dans *La divine méthode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* (1677), le chapitre sur « La divine méthode de réciter le Saint Rosaire » présente les articles résumant tous les épisodes des mystères en colonne, la première est rédigée en latin, l'autre traduite en français. Le même ouvrage présente deux tables généalogiques de Jésus-Christ pouvant se déplier.

La typographie est traditionnelle pour l'ensemble des ouvrages du corpus, qui sont tous rédigés en caractères romains et italiques, l'italique étant généralement utilisé pour les pièces liminaires et pièces de fin. Par exemple, l'épître dédicatoire du *Triple rosaire augmenté; sçavoir, le grand rosaire, le perpetuel, et le quotidien* (1676) est rédigé en italique. L'italique peut aussi appuyer un passage important, comme une définition, les notes marginales, ou encore pour le titre d'un chapitre. Les caractères romains sont réservés au texte principal. Seul *L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux...* est intégralement rédigé en italique.

D. Le contenu des pièces liminaires et pièces de fin

Sur les vingt-neuf composant le corpus, quatorze possèdent des pages liminaires et/ou des pièces de fin. Elles sont en nombre varié et variables.

Approbation, privilège et permission

Vingt-trois ouvrages issus du corpus contiennent en début ou en fin d'ouvrage une ou plusieurs approbations religieuses parfois accompagnées d'un privilège royal et d'une permission. En accordant une protection contre la contrefaçon, le privilège royal permet le contrôle du texte puisqu'il nécessite une approbation des censeurs royaux pour être protégé. Ces informations sont souvent mentionnées sur la page de titre et le texte est parfois reproduit à l'intérieur de l'ouvrage. Pour les rééditions, il est souvent fait mention de l'approbation ou du privilège de l'édition originale. Dans *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie...* (1606) de Gianetti da Salo, l'approbation date du 3 juillet 1589 alors que l'approbation pour la partie augmentée, *Le Formulaire de prier Dieu ...*, date du 31 juillet 1606 et la permission d'imprimer du 1er août 1606. Parfois, faute d'information, la date de l'approbation a été prise comme date de publication, comme c'est le cas pour *L'agreable entretien des ames*

¹⁸⁸ F. Mespolié, *op. cit.*, p. 68.

sur 168 tableaux qui précise que l'approbation des docteurs date de l'année 1648. Certains ouvrages cumulent approbation religieuse, permission et privilège royal. Ainsi, *Le triple rosaire augmenté ; sçavoir, le grand rosaire, le perpetuel, et le quotidien...* possède une permission du 28 mai 1672, une approbation d'un lecteur en théologie de l'Ordre des Frères prêcheurs du 18 juillet 1672, une autre approbation de F. Jean-Dominique Ratier, Professeur en Théologie et Vicaire de la Sainte Baume datant d'avril 1674, une permission donnée en 1673 à Marseille, enfin une troisième approbation d'un Lecteur de Théologie de l'Ordre des Frères prêcheurs du 20 mai 1674.

Les épîtres dédicatoires

Quinze ouvrages possèdent une épître dédicatoire. Ce texte dédié en général à un grand qui le soutient et achète ses livres est présent dans l'œuvre de François Mespolié, *Les veritables pratiques de pieté, pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere ...* qui dédie son texte « Au Roy ». Charles Bellet dédie son *Adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire...* « À la Reine ». Les auteurs ne dédient pas seulement leurs textes aux souverains. Par exemple, Louis Vugliengue dédie son *Thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie...* à « Monseigneur Sebastien Zamet, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, & surintendant de la maison de la Reyne ». Jean de Giffre de Rechac dédie quant à lui *Les Heures, prieres et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge ...* à « la très haute, très puissante, vertueuse princesse Anne Marie Louise de Bourbon. Fille unique de Monseigneur Duc d'Orléans ». Un autre texte est dédié « A Madame la Comtesse de Harcourt¹⁸⁹ » ou encore « A Madame Elisabeth Angélique Foucquet, Supérieure du Monastère de la Visitation de Tolose¹⁹⁰ ». Quatre autres ouvrages sont dédiés « À la mère de Dieu », dont les quatre auteurs sont membre de l'Ordre des prêcheurs¹⁹¹. Une épître dédicatoire est adressée « À messieurs les curés & Vénérables Pasteurs des Eglises dans lesquelles l'Archiconfrérie du S. Rosaire est établie¹⁹² » et un seul ouvrage est dédié aux « Confrères du saint Rosaire de la Vierge¹⁹³ ».

Indications complémentaires

Des informations diverses et variées sont parfois données dans les pièces liminaires ou pièces de fin. Le nombre de tirages est un renseignement rare qui est indiqué dans un seul ouvrage, les *Instructions, pratiques et prieres pour la dévotion*

¹⁸⁹ *L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux ...*, ([S. l. : s. n.], 1648.

¹⁹⁰ J.-V. Bernard, *op. cit.*

¹⁹¹ Andréa Gianetti da Salo, *Le Rosaire de la tres-sacrée Vierge Marie*, Lyon : Simon Rigaud, 1606 ; P. Drugeon, *Le rosier mystique de la Sainte Vierge, ou le Sacré Rosaire, par saint Dominique...*, Vennes : chez la veuve Jean Galles et Guillaume le Sieur, 1686 ; L. Berny, *Instruction des confreres du S. Rosaire, pour estre parfaits chrétiens...*, Vienne : Vincent Bonard, 1701 ; F. Arnoux, *L'échelle de paradis, tres-utile a un chacun, pour au partir de ce monde echeler les Cieux...*, Rouen : Jean-Baptiste Besongne, 1702.

¹⁹² P. Drugeon, *op. cit.*

¹⁹³ L. Vugliengue, *Le thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie...*, Paris : Jean Le Bouc, 1604.

au *Sacré Coeur divin, l'office, vespres et messe de cette dévotion* (1748). L'auteur précise que « Le public ayant trouvé tant de secours dans ce Livre & dans cette Dévotion au Sacré Cœur, que les deux mille exemplaires que l'imprimeur avoit fait tirer en 1747 ont été enlevés en moins de six mois ; & comme l'on en redemande d'autres de tous côtez, cela l'a obligé de faire une nouvelle Edition plus nombreuse ». Un tirage si important est probablement un cas assez exceptionnel. En effet, dans *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Henri-Jean Martin précise que les livres d'érudition et de théologie sont imprimés en moyenne à environ 800 exemplaires dans la France classique¹⁹⁴ et les livres de piété les plus usuels étaient réimprimés périodiquement dans les années 1770-1780, à des quantités variant entre 750 et 1500¹⁹⁵. Les libraires avaient tout intérêt à faire des tirages réduits à une époque où le prix du papier constituait l'essentiel de la dépense. D'autres informations peuvent être données, comme l'identité de l'auteur. Ainsi, l'extrait des registres du Parlement se trouvant dans *Le rosier mystique de la Sainte Vierge... lève l'anonymat de l'auteur* : « (...) la Cour a permis au pere Antonin Thomas (...) de faire imprimer (...) un livre par luy composé ¹⁹⁶».

Le catalogue du libraire peut également être présent dans les pièces liminaires. Deux catalogues ont été recensés : l'un dans *Les veritables pratiques de pieté, pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere...* (1715), imprimé chez Jean-François Moreau, le second dans *L'adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire...* (1754) de Charles Bellet, imprimé chez Babuty père. Enfin, les pièces liminaires de *L'adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire...* (1754), contiennent le « Dessein de l'auteur » qui se termine par la mention de fautes à corriger accompagnée du numéro de page correspondant.

E. Un lectorat visé ?

Le lectorat peut être plus ou moins bien défini selon les ouvrages. L'auteur de *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique...* (1677) s'adresse directement à son lecteur en mentionnant à plusieurs reprises « Mon cher confrère ». Un « Avis aux confrères » est présent dans *Le sacré rosaire de la tres-ste Vierge...* permettant d'identifier plus facilement les destinataires de l'ouvrage. Enfin, deux avis au lecteur sont recensés : l'un dans *Le thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie*, le second dans *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie, contenant les prieres du matin & du soir*.

Dans *Le sacré rosaire de la tres-ste Vierge...*, le fidèle peut inscrire son nom dans les espaces qui lui sont consacrés. La phrase prend alors la forme suivante : « Je ... propose sans m'obliger à aucun peché, d'employer une heure tous les jours de ma vie dans l'Exercice de l'Amour actuel de la Mere de Dieu, & je l'applique pour sept heures jusques à huit du matin, ou pour une autre heure, selon qu'elle me sera

¹⁹⁴ H.-J. Martin, *Histoire et pouvoirs de l'écrit, op. cit.*, p. 228.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ P. Drugeon, *op. cit.*

déterminée ». Un peu plus loin, dans le chapitre sur le Rosaire perpétuel, il est précisé que « Ceux qui auront ce Livret, pourront faire écrire par le Pere Directeur, leur nom & leur heure dans ce modèle de billet. Je ... pour contribuer à la louange continuelle de Jesus & de Marie, par le moyen du Rosaire perpetuel, promets sans m'engager à aucun peché, ni mortel, ni veniel, de dire le Rosaire entier toutes les années de ma vie, le ... du mois de ... de ... à ... du ... offrant à Dieu le premier Chapellet des Mysteres Joyeux pour la conversion des pecheurs ». Ces éléments rappellent que le livre sur le Rosaire, comme tout livre de piété, est avant tout un objet personnel.

II. LE ROSAIRE SUR LA FORME : PRESENTATION MATERIELLE

A. Des livres de petit format

L'imprimerie et la multiplication des textes qui en découle ont facilité le transport des livres, que les propriétaires peuvent garder sur eux. En tant que livre de dévotion, la question du format est une caractéristique essentielle des livres sur le Rosaire. Dans la totalité des cas, ce sont des ouvrages de petit format. Notons cependant que les très petits formats restent assez rares.

Tableau 25 - Format des livres issus de la BmL

In-8°	In-12°	In-16°	In-18	In-24°
2	15	3	7	2

La majorité des formats sont des in-12 ou des in-18. Ces résultats confirment l'analyse de Philippe Martin, définissant le livre de dévotion en partie par son format : « Il s'agit d'un ouvrage essentiellement imprimé en langue vulgaire, de petit format à cause du coût et de sa maniabilité¹⁹⁷ ». Les in-12, in-8 et in-16 se développent au XVII^e siècle pour des raisons de praticité, permettant de s'adresser à un large public.

B. Leur volume

Le tableau ci-dessous décrit le nombre de pages des ouvrages consultés, qui sont, en majorité, assez volumineux.

¹⁹⁷ P. Martin, *Une religion des livres*, op. cit. p. 15.

Tableau 26 - Volume des ouvrages issus du corpus de la BmL

Nombre de pages (pièces liminaires et pièces de fin comprises)	Nombre d'ouvrages	%
Moins de 50 pages	3	10%
Entre 51 et 100 pages	2	6%
Entre 101 et 150 pages	3	10%
Entre 151 et 200 pages	5	17%
Entre 201 et 250 pages	5	17%
Entre 251 et 300 pages	0	/
Plus de 300 pages	12	40%

La part des ouvrages dépassant les trois-cent pages représente 40% du corpus. Certains sont particulièrement volumineux, comme *Les Heures, prières et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge...* (1644) composé de 603 pages. Mais l'ouvrage le plus important en termes de volume est *Le Rosaire de la tres-sacrée Vierge Marie...* qui contient 710 pages, pièces liminaires et pièces de fin comprises. A l'inverse, les ouvrages très courts inférieurs à vingt pages sont rares. Le seul qui a été recensé est *Souvenir de la première communion ... (1800)* qui ne contient que dix-huit pages, l'ouvrage comptant douze unités bibliographiques reliées ensemble. Le nombre de pages varie donc considérablement d'un ouvrage à un autre, ce qui fait écrire à Marie-Hélène Froeschlé Chopart que « le livre du Rosaire n'a pas d'uniformité¹⁹⁸ ». En fait, l'ouvrage est particulièrement volumineux lorsqu'il contient une analyse approfondie des quinze mystères du Rosaire, ce qui est le cas pour la majorité des ouvrages composant le corpus.

C. Particularités d'exemplaires

La reliure

Tableau 27 - Les reliures d'après le corpus de la BmL

Maroquin	Parchemin	Veau	Basane	XIX ^e s
2	4	5	17	1

Le corpus est composé majoritairement de reliures modestes ou, tout du moins, courantes. En effet, on trouve en majorité des reliures en basane, qui est la moins chère des peaux. Parmi les veaux, le corpus en possède deux de second choix présentant des irrégularités. Cette caractéristique confirme l'analyse de Jean-

¹⁹⁸ M.-H. Froeschle-Chopart, « La dévotion du Rosaire à travers quelques livres de piété », *art. cit.*, p. 299-316.

François Gilmont précisant qu'au milieu du XVII^e siècle, les reliures sont généralement faites en veau ou en basane¹⁹⁹. Ces reliures, modestes mais solides, permettent d'assurer une meilleure conservation. Mais la décoration est souvent sommaire voire inexistante : quasiment aucun livre ne possède un décor sur les plats, à l'exception de trois exemplaires : les *Heures, prieres et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge...* de Jean de Giffre de Rechac, relié en veau moucheté, *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie...* de Gianetti da Salo qui possède une reliure en maroquin rouge et un encadrement à trois filets dorés, et les *Prieres ecclesiastiques, fort deuotes et profitables, pour dire en l'Eglise durant le diuin seruice ...* relié en maroquin brun, orné de décors de petits fers et de roulettes. En général, seul le dos est orné de quelques motifs au petit fer et d'une pièce de titre. L'ornementation des dos remplit les compartiments délimités par les nerfs. Souvent, ces compartiments sont encadrés de filets. La pièce de titre se trouve sur l'entre-nerf compris entre le premier et le second nerf, en partant du haut.

L'attention est parfois portée sur les pages de garde. La marbrure constitue l'une des innovations de la moitié du XVII^e siècle. Ce papier relativement couteux n'a été utilisé généralement que sur la contre-garde de la reliure. Les ouvrages les plus modestes ne possèdent donc pas de gardes en papier marbré. Une majorité de gardes sont en papier coquille ou tourniquet, contenues dans des ouvrages datant de la deuxième moitié du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. Le papier caillouté est présent à trois reprises, le papier peigné est utilisé dans deux ouvrages du XVIII^e siècle. Un ouvrage possède des gardes marbrées avec un motif feuille de chêne.

Marques d'usage

Comme cela a été souligné précédemment, en tant que livres de piété, les livres sur le Rosaire sont avant tout des biens personnels²⁰⁰. Parmi les marques d'usage, les ex-libris sont très répandus et constituent une empreinte des différents possesseurs. Ils peuvent être manuscrits, imprimés ou estampillés. En raison de la provenance de la collection jésuite des Fontaines, la majorité des ouvrages issus du corpus de la BmL présentent un ex-libris : quinze d'entre eux sont estampillés ou imprimés jésuite. Les livres peuvent en contenir un ou plusieurs différents, comme c'est le cas pour *Le thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie ...* qui possède trois ex-libris manuscrits, le premier au bas de la page de titre, le deuxième daté de 1608 sur le verso de la page de titre qui est reproduit sur la page de fin, l'un des deux ex-libris jésuites est imprimé et collé sur le contreplat supérieur de la reliure, l'autre est estampillé sur la garde volante. Moins courant que les ex-libris, un ex-donno manuscrit a été recensé sur la page de titre des *Fruicts du s. rosaire et les douces semonces, de l'immaculée mère de Dieu...* (1617). D'autres marques d'usage ont pu être remarquées, comme des marques pages en papier qui ont été trouvés dans deux ouvrages et des signets sont parfois présents dans les

¹⁹⁹ J.-F. Gilmont, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture : du manuscrit à l'ère numérique*, Paris : Editions du Céfal, 2004, p. 69.

²⁰⁰ P. Martin, *Une religion des livres*, op. cit.

ouvrages les plus coûteux. Ces éléments témoignent là encore de l'usage des livres par le lecteur.

Enfin, certains ouvrages contiennent des annotations manuscrites, comme le *Souvenir de la première communion...* (1800) qui présente deux éléments écrits à la main : la date d'édition se trouve sur la page de titre et la table des douze unités bibliographiques sur les pages de garde de la reliure. Dans *La Dissertation dogmatique et morale sur la doctrine des indulgences, sur la foy des miracles...* (1724), le nom de l'auteur est écrit sur les gardes volantes.

CONCLUSION

Par ses 150 répétitions de l'*Ave Maria*, le Rosaire est une incarnation de la piété mariale. La multiplication de ses confréries et la diffusion de sa littérature témoignent de la ferveur de la dévotion. Cette étude se donnait comme objectif principal d'évaluer une évolution ou non entre le XVI^e et le XVIII^e siècle en France, à la fois d'après la pratique des fidèles au sein des confréries, d'après les caractéristiques du livre sur le Rosaire et sa production imprimée.

La production littéraire sur le Rosaire est continue mais assez irrégulière, avec une hausse de la production au cours du dernier quart du XVII^e siècle. Par sa prière solitaire et sa méditation individuelle, le Rosaire témoigne d'un renouveau spirituel initié par le courant de la *Devotio moderna*, apparue dès la fin du Moyen-âge et dans lequel il s'insère parfaitement. Sa production imprimée illustre la vocation principale de toute littérature de dévotion, où la spiritualité est tournée vers l'intériorisation du sentiment religieux et du mouvement qui élève le fidèle vers Dieu. Quelques caractéristiques observées à travers le corpus de la BmL ou les catalogues en ligne peuvent être soulignées. Les ouvrages issus de la BmL sont de petit format, au moins des formats in-8 mais majoritairement des in-12, et, en moyenne, relativement peu illustrés. Leurs auteurs sont majoritairement des religieux, membre de l'Ordre des prêcheurs. Cependant, les résultats des catalogues en lignes ont montré que la part d'anonymat restait forte, surtout au XVIII^e siècle. Si le mémoire de recherche sur le livre de piété au XVII^e siècle d'après les fonds de la BmL avait révélé que les auteurs étaient de moins en moins anonymes²⁰¹, cette caractéristique n'est pas visible pour le Rosaire, bien que la part des auteurs dominicains soit considérable. Ainsi, l'étude des auteurs confirme le monopole exercé par les Frères prêcheurs sur la dévotion, à la fois dans l'encadrement des confréries et dans la production imprimée. D'autre part, près de 80% des ouvrages consultés contiennent au moins une approbation religieuse (23 ouvrages sur 29), ce qui témoigne d'une surveillance accrue de l'édition et du rôle prépondérant des autorités religieuses et de l'Etat dans la diffusion de l'écrit, puisque l'approbation religieuse est souvent accompagnée d'une permission ou d'un privilège.

Tant sur la forme que sur le fond, la littérature sur le Rosaire ne connaît pas d'évolution majeure tout au long de la période, bien que la majorité des ouvrages issus du corpus de la BmL date des XVII^e et XVIII^e siècles, limitant l'analyse évolutive depuis le XVI^e siècle. La lecture de l'échantillon a montré que les ouvrages, qu'ils soient écrits par des laïcs (tel Bénigne Martin) ou des membres d'un ordre religieux, ont le même contenu. Les nouveautés ou changements qui ont pu être repérés, notamment en ce qui concerne les illustrations et la matérialité du livre, ne sont pas les fruits d'une modification de la dévotion mais plutôt d'une

²⁰¹ G. Aung-Ko, A. Breban, S. Chevallier, R.-G. Guatel, M. Santini, *art. cit.*, p. 36.

transformation technique du monde de l'imprimé et du livre. Par exemple, il a été souligné dans la dernière partie l'utilisation fréquente de la gravure sur cuivre dans le procédé d'illustration du livre et l'utilisation d'une reliure en basane dans la majorité des cas. Également, les petits formats témoignent de l'usage privé que l'on pouvait en faire, qui ne sont pas propres à cette dévotion en particulier mais s'intègrent bien dans le paysage du commerce du livre de piété de manière générale. Si le contenu de la dévotion est bien codifié, voire uniformisé, le constat semble assez différent en ce qui concerne la pratique de la dévotion et son cadre spatio-temporel. En effet, si les confréries du Rosaire sont particulièrement répandues à l'échelle de la France sous l'Ancien Régime, il a été noté la disparité et l'irrégularité géographique et temporaire de leur implantation au sein des diocèses. Au niveau local, les confréries du Rosaire peuvent souffrir d'une certaine concurrence, à cause notamment du succès et de la multiplication des confréries du Saint-Sacrement. Pourtant, les livres ne rendent pas compte de ces éléments. Au contraire, un ouvrage peut contenir plusieurs exercices et méthodes pour différentes dévotions. Il s'agit surtout pour chaque fidèle, membre d'une confrérie ou non, d'approcher une perfection morale. En ce sens, la littérature sur le Rosaire constitue bien un manuel de vie chrétienne.

Le Rosaire constitue le moyen privilégié pour se rapprocher de toutes les grâces que procure la Vierge. Si cette dernière assure les relations entre la vie terrestre et l'au-delà, elle articule aussi les diverses relations qui se tissent au sein de la société tout entière, et notamment par le biais de la « nouvelle » confrérie du Rosaire, celle promue par la Contre-Réforme. En effet, il faut prendre en compte le contexte de renouveau religieux de la période. La multiplication des confréries et des livres se développe avec l'action des autorités catholiques. L'aspect combattif est d'ailleurs un trait inhérent à la dévotion : il s'agirait, au départ, d'une arme de Saint Dominique contre les Albigeois, mais dès le XVI^e siècle, le Rosaire est associé à la bataille de Lépante, devenant une arme contre l'Islam. Enfin, en participant au culte de la figure mariale, le Rosaire constitue une arme contre le protestantisme.

Image de dévotion plus qu'une image narrative, l'iconographie de la Vierge du Rosaire incite le croyant à se recueillir et à méditer sur les quinze mystères. Les ouvrages de la BmL témoignent de l'unité iconographique du Rosaire. Cependant, cette unité provient moins des thèmes choisis pour présenter la Vierge que de la réutilisation d'une même structure pour chaque composition. Il a été noté une prédominance des thématiques de la Vierge à l'Enfant et de la Vierge de Miséricorde, surtout présentes dans les illustrations à pleine page, et celle des mystères du Rosaire, confirmant ainsi l'analyse de Marie-Hélène Froeschlé Chopard²⁰². Mais, en tant que médiatrice entre les fidèles et Dieu, la Vierge est rarement représentée seule : elle est accompagnée du Christ enfant, de Saint Dominique, parfois de Catherine de Sienne, de l'humanité agenouillée à ses pieds ou encore de Dieu le Père. Ainsi, si la structure générale de la composition est bien codifiée, reprenant plus ou moins les mêmes éléments, il ressort néanmoins une

²⁰² M.-H. Froeschlé-Chopard, *Le Rosaire : parole et image, art. cit.*, p. 151.

pluralité de la figure de la Vierge dans sa représentation, démontrant que le Rosaire n'est pas uniquement une dévotion mariale.

Le Rosaire ne disparaît pas à la fin du XVIII^e siècle, mais, après la Révolution, la dévotion s'écarte du cadre strict des confréries. Elle se fait à travers l'association du Rosaire vivant de Pauline Jaricot en 1826 qui, là encore, est utilisé pour évangéliser les fidèles. Les renouvellements et les initiatives apportés à la dévotion aux XIX^e et au XX^e siècles illustrent parfaitement la définition donnée par André Duval, qui présente le Rosaire et son histoire depuis la prédication d'Alain de la Roche « comme une succession d'éclipses et de relances enthousiastes²⁰³».

²⁰³ A. DUVAL, « Rosaire », *art. cit.*, col. 965.

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages de référence

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire, Paris : Beauchesne, 1986.

MELLOT Jean-Dominique, QUEVAL Elizabeth, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500 – vers 1810)*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004.

RENOUARD Philippe, *Répertoire des imprimeurs parisiens. Libraires et fondateurs de caractères en exercice à Paris au XVII^e siècle*, Nogent Le Roi : Librairie des Arts et Métiers-Editions, 1995.

- Contexte historique : histoire des religions et histoire du livre

ANDRE François-Xavier, ETEVENAUX Joëlle, GERBAULT Matthieu, « Le livre de piété au XVI^e siècle (1450-1600), d'après les fonds de la BM de Lyon, Tome 1. Méthodologie d'enquête et analyses », sous la direction de Dominique VARRY, Mémoire de recherche : Diplôme de conservateur des bibliothèques, Lyon : ENSSIB, 2003.

AUNG-KO Ghislaine, BREBAN Alix, CHEVALLIER Sophie, GUATEL Romain-Grégory, SANTINI Marie, « Le livre de piété au XVII^e siècle d'après les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon. Tome 1. Méthodologie d'enquête et analyses », sous la direction de Dominique VARRY, Mémoire de recherche : Diplôme de conservateur des bibliothèques, Lyon : ENSSIB, 2004.

BEDOUELLE Guy, *La réforme du catholicisme (1480-1620)*, Paris : Editions du Cerf, 2002.

BETHOUART Bruno, LOTTIN Alain (dir.), *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Arras : Artois Presses Université, 2005.

CHÂTELLIER Louis (dir.), *Religions en transition dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Oxford : Voltaire Foundation, 2000.

DELUMEAU Jean, *Rassurer et protéger, le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris : Fayard, 1989.

DUVAL André, « La dévotion mariale dans l'ordre des Prêcheurs », *Maria. Etudes sur la sainte Vierge*, Tome II, dans DU MANOIR Hubert (dir.), Paris : Beauchesne et ses fils, 1952.

MÂLE Emile, *L'art religieux de la fin du Moyen-Age en France. Etude sur l'iconographie du Moyen-Âge et ses sources d'inspiration*, Paris : Armand Colin, 1969.

MARTIN Philippe, *Une religion des livres (1640 – 1850)*, Paris : Editions du Cerf, 2003.

MOEGLIN Jean-Marie (dir.), *L'intercession du Moyen-Âge à l'époque moderne : autour d'une pratique sociale*, Genève : Librairie Droz, 2004.

PERDRIZET Paul, *La Vierge de Miséricorde : étude d'un thème iconographique*, Paris : Fontemoing, 1908.

VOVELLE Michel, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*, Paris : Plon, 1973.

VENARD Marc (dir.), *Sacralité, culture et dévotion : bouquet offert à Marie-Hélène Froeschlé-Chopard*, Marseille : La Thune, 2005.

- Le Rosaire

DOMPNIER Bernard et VISMARA Paola (dir.), *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi XV^e – début XIX^e siècle)*, Rome : École française de Rome, 2008.

FAUCHER Xavier, *Les origines du Rosaire*, Paris : L'année dominicaine, 1923.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène (dir.), *Confréries et dévotions à l'épreuve de la Révolution. Actes du colloque de Marseille (18-19 mai 1988)*, Marseille : Fédération historique de Provence, 1989.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, *Dieu pour tous et Dieu pour soi, Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris : L'Harmattan, 2006.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, *Espace et sacré en Provence. Cultes, Images, Confréries (XVI^e – XX^e siècle)*, Paris : Editions du Cerf, 1994.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, « Image et enseignement dans le Rosario della Gloriosa Vergine Maria d'Alberto da Castello » (p. 157-174), dans BEDOUELLE Guy, LION Antoine et THEVENON Luc (dir.), *Les dominicains et l'image. De la Provence à Gênes, XII^e-XVIII^e siècles*, Paris : Serre Editeur, 2006.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, *La religion populaire en Provence orientale au XVIII^e siècle*, Paris : Ed. Beauchesne, 1980.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène (dir.), *Les confréries, l'Eglise et la cité. Cartographie des confréries du Sud-Est. Acte du colloque de Marseille*, Grenoble : Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1988.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, « La dévotion du Rosaire à travers quelques livres de piété », In : *Histoire, économie et société*. 1991, 10^e année, n^o3. Prières et charité sous l'Ancien Régime. p. 299-316 [En ligne], Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1991_num_10_3_1602, consulté le 10/10/2016.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, « Le Rosaire : parole et image ». In : *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 98, numéro 2, 1991. p. 147-160 [En ligne], Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1991_num_98_2_3386, consulté le 10/10/2016.

GORCE Maxime, *Le Rosaire et ses antécédents historiques*, Paris : A. Picard, 1931.

LANÇON Pierre, « Les confréries du Rosaire en Rouergue aux XVI^e et XVII^e siècles ». In : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 96, N°166, 1984. En Rouergue : population et société. p. 121-133 [En ligne], Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1984_num_96_166_2039, consulté le 10/10/2016.

LANGLOIS Claude, GOUJARD Philippe (dir.), *Les confréries du Moyen-Âge à nos jours. Nouvelles approches*, Rouen : Publications de l'Université de Rouen, 1995.

RESTIF Bruno, *La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006.

SAFFREY Henri-Dominique, « La fondation de la confrérie du Rosaire à Cologne en 1475 », dans *Humanisme et imagerie aux XV^e et XVI^e siècles, Etudes iconologiques et bibliographiques*, Paris : Librairie philosophique J. VRIN, 2003, p. 123-156.

SIMIZ Stefano, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450 – 1830)*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2001.

ANNEXES

Table des annexes

Annexe 1 : Recensement des études régionales sur le Rosaire	100
Annexe 2 : Villes d'édition d'après les catalogues en ligne.....	103
Annexe 3 : Notice des ouvrages consultés d'après le fonds de la BmL.....	106

ANNEXE 1 : RECENSEMENT DES ETUDES REGIONALES SUR LE ROSAIRE

N-O	N-E	S-O	S-E
Pérouas L., <i>Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale</i>, 1964.	Langeron O., <i>La confrérie du Rosaire de l'ancien couvent des dominicains de Dijon</i> , 1878.	Lançon P., « Les confréries du Rosaire en Rouergue aux XVIe et XVIIe siècles ». In : <i>Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale</i> , 1984.	Brès R., « Les confréries des anciens diocèses de Gap et d'Embrun, Etude de quelques statuts », <i>Provence historique</i> , 1984.
Martin J., <i>Le Rosaire et ses confréries dans le diocèse de Bayeux et Lisieux</i>, 1885.	Aubertin C., « La confrérie du Rosaire de Dieuze aux XVII ^e et XVIII ^e s. Aspects spirituels et sociologiques », dans <i>Annales de l'Est</i> .	Pérouas L., « La diffusion de la confrérie du Rosaire au XVII ^e siècle dans les pays creusois », dans <i>Mémoires de la société des sciences naturelles ... de la Creuse</i> , 1974.	Bellissen E., <i>La confrérie du Rosaire à Marseille</i> , 1868.
Abgrall J-M, « L'œuvre artistique des confréries du Rosaire », dans <i>Congrès marial breton</i>, 1913.	Flahaut R., <i>Le Rosaire et ses confréries dans la Flandre maritime XIII^e -XIX^e s</i> , 1896.	Pérouas L., « Les confréries dans le pays creusois à la veille de la Révolution », Documents d'Ethnologie Régionale, 1988.	Nicolas C., <i>L'ancien couvent des Dominicains de Marseille (1223 – 1790). Sa fondation, ses prieurs, ses confréries</i> , 1894.
Ducoudray B.-M., <i>Etude historique sur les confréries du Rosaire dans le diocèse d'Angers</i>, 1887.	Detrez L., « Le Rosaire en Flandres », dans <i>Semaine religieuse de Lille</i> , 1931.	Robion C.-M., « A l'épreuve de la Révolution : confréries et pénitents en pays d'Aude (XVIII ^e - XIX ^e s) », dans <i>Confréries et dévotions à l'épreuve de la Révolution</i> , 1989.	Froeschlé-Chopard, M.-H., <i>Espace et sacré en Provence. Cultes, Images, Confréries (XVI^e – XX^e s)</i> , 1994.
Fauchon J., « Les confréries de la ville d'Avranches autrefois », dans <i>Revue de l'Avranchin</i>, n.266, 1971.	Beaudry A., « Essai sur le culte de la Sainte Vierge dans le diocèse actuel de Beauvais », dans <i>Bulletin religieux de Beauvais</i> , 1949.	M. Chéry, « Le Rosaire à Toulouse », dans <i>Le Rosaire</i> .	Froeschle-Chopard M.-H., « La dévotion du Rosaire à travers quelques livres de piété ». In: <i>Histoire, économie et société</i> . 1991.
Froger L., « La confrérie du Saint	Barth M., « Die Rosenkranzbrudersch	Capot S., D'Hollender P. (dir.), <i>Confréries et</i>	Catherin A., <i>Le Rosaire dans le</i>

Rosaire à la Ferté Bernard (XVII^e - XVIII^e s) », dans <i>La province du Maine, T.9, 1901.</i>	aften des Elsass... » dans <i>Archives de l'Eglise d'Alsace, 1967-1968.</i>	<i>confrères en Limousin du Moyen Age à nos jours, 2009.</i>	<i>diocèse de Lyon, Lyon, 1901.</i>
Restif B., <i>La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles, 2006.</i>	A. Ganter, « La confrérie du St Rosaire à Orbey vue à travers les actes de décès d'Orbey de 1669 à 1724 » dans <i>Bulletin du cercle généalogique d'Alsace, 1976.</i>		Gutton A.-M., <i>Les confréries dans l'ancienne généralité de Lyon, 1500-1789, Lyon, 1981.</i>
Quiénart J., « Le réseau des confréries pieuses », dans Croix A. (dir.), <i>Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse 1300 – 1800, 1985.</i>	Bachmeyer L., <i>Les confréries mariales de Saverne, 1960.</i>		Hudry M., « Les confréries religieuses dans l'archidiocèse de Tarentaise aux XVII ^e XVIII ^e s », dans <i>Actes du 100^e Congrès national des sociétés savantes, 1977.</i>
	Lanfrey A., « Les confréries du nord de l'évêché d'Autun », dans <i>Les Confréries, l'Eglise et la Cité, 1988.</i>		Nunnink-Renoud H., « Histoire et art du Rosaire en Haute Maurienne (Volume 1) », <i>Mémoire de Maîtrise, Lyon II, 1988.</i>
	Simiz S., <i>Confréries urbaines et dévotions en Champagne (1450 – 1830), 2001.</i>		Dompnier B., « Les confréries du diocèse de Grenoble d'après les visites pastorales (1665 – 1757). Panorama général », dans <i>Les confréries, l'Eglise et la cité. 1988.</i>
	Châtellier L., <i>Tradition chrétienne et renouveau catholique dans l'ancien diocèse de Strasbourg, 1981.</i>		Brès R., « Le réseau des confréries dans l'archidiocèse d'Embrun à la fin du XVII ^e s », dans

			<i>Les confréries, l'Eglise et la cité, 1988.</i>
			Brocard M., « Evolution des confréries en Tarentaise du XVII ^e au XVIII ^e s », dans <i>Les confréries, l'Eglise et la cité, 1988.</i>
			HERNANDEZ F., « Les confréries des diocèses d'Orange et de St Paul-Trois-Châteaux à la fin du XVII ^e s », dans <i>Les confréries, l'Eglise et la cité, 1988.</i>
			Bertrand R., « Dévotions et confréries dans le diocèse de Senez au temps de Mgr Soanen », dans <i>Les confréries, l'Eglise et la cité, 1988.</i>
			Montagnes B., « Les confréries du diocèse d'Aix au début du XVIII ^e s », 1988.
			Bertrand R., « Autels, chapelles et confréries du diocèse d'Arles entre 1671 et 1778 », dans <i>Les confréries, l'Eglise et la cité, 1988.</i>
			SAUZET R., « Les confréries du diocèse de Nîmes à la fin du XVII ^e et au début du XVIII ^e s », dans <i>Les</i>

			<i>confréries, l'Eglise et la cité, 1988.</i>
			AZEMA X., « Les confréries du diocèse de Montpellier à la fin du XVIII ^e s », dans <i>Les confréries, l'Eglise et la cité.</i> 1988.

ANNEXE 2 : VILLES D'ÉDITION D'APRES LES CATALOGUES EN LIGNE

Villes d'édition d'après le catalogue de la BnF

Villes	Nombre d'ouvrages XVI ^e s	Nombre d'ouvrages XVII ^e s	Nombre d'ouvrages XVIII ^e s	Total
INCONNUE		4	1	5
PARIS	1	11	13	25
LYON	2			2
ROUEN		2		2
VALENCIENNES		1		1
ANGERS		1		1
EVREUX		1		1
NANCY		2		2
MORLAIX		1		1
TOURNAI		3		3
TOULOUSE		4		4
TOUL		1		1
AUCH		1		1
GRENOBLE		1		1
DOUAI		3		3
CHALONS		1		1
AVIGNON		1		1
AIX-EN-PCE		1		1
RENNES		1		1
BESANCON		1		1
CAVAILLON			1	1
METZ			1	1
LISIEUX			1	1

Villes d'édition d'après le catalogue du CCFr

Villes	Nombre d'ouvrages XVI ^e s	Nombre d'ouvrages XVII ^e s	Nombre d'ouvrages XVIII ^e s	TOTAL
INCONNUE	2	9	6	17
CAEN			1	1
TOULOUSE		7	1	8
AVIGNON		5	4	9
PARIS	2	15	19	36
LYON	1	5	1	7
ROUEN	1	2		3
DIJON		1		1
VALENCIENNES		1		1
BESANCON		3		3
POITIERS		2		2
LILLE		3	3	6
NANCY		1		1
EVREUX		1		1
TOURNAI		2		2
TOUL		1		1
ST OMER		1		1
ST BRIEUC		1		1
NANTES		1	1	2
RENNES		3	2	5
GRENOBLE		7	1	8
AIX-EN-PCE		2	1	3
DOUAI		2		2
CHATILLON		1		1
VANNES		1		1
VIENNE		1		1
CARPENTRAS			2	2
AUXERRE			1	1
LONS-LE-SAUNIER			1	1
MONS			1	1
CAVAILLON			1	1
METZ			1	1
TROYES			1	1
LIMOGES			1	1

Villes d'édition d'après le catalogue WorldCat

Villes	Nombre d'ouvrages XVI ^e s	Nombre d'ouvrages XVII ^e s	Nombre d'ouvrages XVIII ^e s	TOTAL
INCONNUE	2	13	15	30
PARIS	2	20	12	34
LYON	2		1	3
ROUEN		7		7
DOUAI		4		4
AVIGNON		3	2	5
VALENCIENNES		2		2
TOULOUSE		8	5	13
ANGERS		2		2
TOURNAI		3		3
AIX-EN-PCE		2		2
NANCY		2		2
EVREUX		1		1
MORLAIX		1		1
TOUL		1		1
AUCH		1	1	2
BOURGES		1		1
CHALONS		1		1
LILLE		1		1
RENNES		1	1	2
LISIEUX		1		1
BESANCON		1		1
TARASCON			1	1
VIENNE			1	1
LONS-LE-SAUNIER			1	1
ANNECY			1	1
CAVAILLON			1	1
CAEN			1	1
MARSEILLE			1	1
METZ			1	1

ANNEXE 3 : NOTICE DES OUVRAGES CONSULTÉS D'APRÈS LE FONDS DE LA BML

1. *Prieres ecclesiastiques, fort deuotes et profitables, pour dire en l'Eglise durant le diuin seruice : avec l'exercice de deuotion, pour tout les iours de la semaine, prins d'vn traicté de l'oraison et meditation, d'vn deuotieux Pere espagnol, ensemble vne declaration du Rosaire ou chappellet Nostre Dame.* - Lyon : Jean Pillehotte, 1592. - 136 p. [1 ill. gr. s. b.] ; In-8.

Relié avec *Heures de Nostre Dame à l'usage de Rome en latin et en françois.*

Edition originale. - Reliure maroquin brun 17^e siècle à décors de petits fers et de roulettes, dos long avec roulettes et petits fers. - Ex libris imprimé de Jean Tricou au contreplat supérieur. - Caractères romains et italiques. - Réclames. - Illustration au dos de la page de titre : un Christ en Croix. Illustration sur la page de titre : « IHS », enseigne de la Compagnie de Jésus. Illustration d'une Vierge sur la première page. Illustration d'un chapelet en haut à gauche de la p. 92. - Bandeaux. Lettrines illustrées. Vignettes. Culs-de-lampe. - Contenu :

« Prières ecclésiastiques. ; Exercice de dévotion. ; Chapitre I : Du fruit qui se tire de l'oraison et méditation. ; Chapitre II : De la matière et de la meditation. ; S'ensuyuent les premieres sept meditations, pour les jours de la semaine ; Du Rosaire ou Chappellet de nostre Dame (p. 91) ; Rappel des Mystères et des bienfaits de la récitation des Ave et du Pater ; Vous pouvez occuper vostre esprit, & penser au mystère de l'Annociation (...). [Pour gagner le pardon, il faut dire] une dixaine du Chappellet ; Les letanies et supplications de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu, qu'on dict en sa sainte maison à Lorette ; Les quinze mysteres de nostre Seigneur Iesus Christ tres utile à méditer, en disant le Chappellet, le premier sur la première dizaine : le second sur la seconde, & ainsi consecutivement (p. 135) ».

2. *Quinze secrets de la vie spirituelle. A l'honneur des quinze mystères du S. & sacré Rosaire.* - [S. l. : s. n.], [s. d.] - 62 p. ; in-12.

Relié avec : *Le triple Rosaire augmenté : sçavoir, le grand rosaire, le perpétuel et le quotidien. Suivi des quinze samedys, & accompagné d'un Rosier mystique*

Edition originale. - Reliure : Basane. - Caractères romains et italiques. - Signatures. - Page de titre. Titre courant. - Bandeaux. Vignette ou bandeau à la fin de chaque « Secret ». - Contenu : Une partie sur les 15 secrets. - Suivi des « Quinze vertus du S. Rosaire qu'on tire au sort les premiers Dimanches des mois dans les congrégations du S. ROSAIRE » : énumération des quinze Mystères, accompagnés d'une « Pratique » pour chaque Mystère.

3. Debollo (F.P.), *Le rosaire de la très sainte Vierge Marie, mère de Dieu : extrait de plusieurs graves auteurs.* – Lyon : J. Pillehotte, 1604. – 323 p. – [VI] ; in-16.

Deuxième édition. - Reliure : parchemin (mauvais état). Caractères romains et italiques. - Page de titre. – Un ex-libris sur la page de titre. - « Avec Privilège ». – Épître dédicatoire : « A Messieurs les Confrères du saint Rosaire de la Vierge, grace & Paix, en nostre Seigneur Jesus », signée de 1593. - Bandeaux. – Lettrines ornées. – Notes marginales. – Illustrations : sur la page de titre, illustration d'une Vierge à l'Enfant, Enfant qui tient un livre dans les mains, pas de chapelet ; sur chaque première page d'un mystère, illustration de ce mystère. - « Table des chapitres et matieres principalement contenues en ce traité » à la fin. – « Extrait du Privilège du Roy ». - Contenu :

« Chapitre I : De l'origine & progrès du Rosaire de la Vierge ; Chapitre II : De l'obligation des Confrères et Sœurs de cette société & pourquoi cette manière de prier reçoit divers noms ; Chapitre III : Abrégé des indulgences concédées aux personnes de cette congrégation ; Chapitre IV : Défense du S. Rosaire contre les principales objections des adversaires de la foy & des fardez catholiques. ; Premier Mystère joyeux du Saint Rosaire : Contemplation évangélique de ce premier mystère ; Oraison à Jésus-Christ sur ce premier mystère ; Second mystère joyeux du Saint Rosaire ; Avertissement salutaire ; De la nécessité d'obéir à Dieu pour obtenir Paradis ; Discours de Theodoret, montrant que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ; La forme de bénir les Rosaire (en latin) ; Letanies de la Vierge pour tous les jours de la semaine [en latin → p. 259 à 322] ».

4. Vugliengue Louis, *Le thrésor des Indulgences du S. Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie, composé en italien par le R. P. F. Louys Vugliengue, predicateur piedmontois de l'ordre de S. Dominique, & traduit de nouveau par luy mesme en françois...*, Paris : Jean Le Bouc, 1604. - [21] – 125 - [28] p. ; in-12.

Réédition et traduction : « traduit de nouveau par luy mesme en françois ». - Reliure : basane. Dos à 4 nerfs orné. – Tranches marbrées. - Caractères romains et italiques. (Épître en italique). - Page de titre gravée. Ex-libris sur la page de titre. Ex libris sur le verso de la page de titre daté de 1608. – Deux ex-libris jésuites sur les pages de garde. – Ex libris sur la page de fin (même ex libris que sur la page de titre). - Epître dédicatoire à « Monseigneur Sebastien Zamet, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, & surintendant de la maison de la Reyne ». - Signature des premiers cahiers avec l'obelus. – Avis au lecteur : « Ad lectorem ». – « Extrait du privilège du roy ». – Approbation des docteurs le 8 juillet 1604. - Achevé d'imprimer le dernier jour de Juillet 1604. - Lettrines ornées. – Bandeaux, Fleurons. - Illustrations : sur la page de titre, illustration à pleine page, deux personnages (S Dominique et la Vierge / Catherine de Sienne) ; illustration à pleine page d'une Vierge à l'Enfant, entourés d'une couronne de quinze roses, tous les deux tenant un chapelet qu'ils tendent vers les hommes : à gauche un groupe d'hommes, en tête S. Dominique ; à droite un groupe de femmes, en tête Catherine de Sienne. Au-dessus de la Vierge à l'Enfant, la colombe du St Esprit. ; illustration de Saint Louis. ;

illustration d'une Vierge à l'Enfant. ; illustration à pleine page du Christ en croix entouré de la Vierge et autre personnage ; illustration d'une Annonciation. – « Table des choses les plus remarquables, contenuës en ce present Livre » par ordre alphabétique. - Contenu :

« L'excellence du très-saint Rosaire : Méditation sur les mystères en disant le chapelet ; Constitution et chapitres du S. Rosaire confirmées des Papes ; Indulgences qu'on acquiert pour se faire enrôler en la confrérie du très-saint Rosaire ; Indulgences octroyées à ceux, ou à celles qui portent sur eux le saint Rosaire ; Indulgences données par plusieurs papes ; Indulgences octroyées pour dire le Rosaire en certaines fêtes ; Indulgences que gagnent ceux qui disent l'*Ave Maria* ; Indulgences qu'on gagne pour faire des bonnes œuvres ; Que doit faire celui qui ne pourra visiter l'Autel du S. Rosaire, ou être présent à la procession ; Confirmations du S. Rosaire octroyées par plusieurs Papes & autres Prélats ; Indulgences octroyées de divers Papes à tous fidèles chrétiens qui visiteront les Eglises de l'Ordre de S. Dominique ; Indulgences qu'on acquiert, en disant cinq fois *Pater noster*, cinq *Ave Maria*, avec cinq fois, *Gloria Patri & Filio* &c ; Litanies : Letanies de la Glorieuse Vierge Marie ; Comme Saint Louys, Roy de France, fut conçu en la vertu du tres-saint Rosaire ; Défense du Saint Rosaire contre les objections des hérétiques de ce temps ; [Prières en italien] Laude alla gloriosa Vergine Maria ; *Ave Maria* ».

5. Gianetti da Salo Andréa, *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie : Avec les indulgences données aux confrères d'iceluy, & les miracles faits en sa faveur. Tiré des oeuvres de R.P.F. Loys de Granate, par R.P.F. André de Gianetti de Salo, & fait françois par Jaques Gautier parisien. Et augmenté de Prier Dieu, & la S. Vierge, souz le nom de rosaire.* – Lyon : Simon Rigaud, 1606. – 672 p. ; in-16.

Relié avec *Le formulaire de prier Dieu et la sainte Vierge Marie, sous le nom du rosaire, considérant les mystères de la vie, mort, & passion de nostre seigneur Jesus Christ.*

Réédition augmentée et traduction : Gautier a traduit cette œuvre à partir de la traduction italienne faite par André de Gianetti de Salo de l'ouvrage de Louis de Grenade. - Reliure en maroquin rouge, encadrement à trois filets dorés. – Dos à 5 entrenerfs. – Pièce de titre dans le 2^{ème} entrenerf « Le Rosaire de la Vierge Marie ». - Pages de garde en papier marbré caillouté. – Caractères romains et italiques. - Page de titre. – Signatures. – Approbation par Docteurs Regens en la faculté de Théologie, 3 juillet 1589. – Approbation pour *Le Formulaire de prier Dieu ...* du 31 juillet 1606 ; Permission d'imprimer faite le 1^{er} aout 1606. - Epître dédicatoire « A la très-sacrée et très immaculée Vierge Marie, mère de Dieu... ». – Titre de départ. - Titres courants. – Lettrines ornées. Bandeaux. Fleurons. - Illustrations : Vierge et Dieu le Père en médaillon sur la page de titre ; illustration de l'Annonciation en face du titre de départ, après l'épître ; un « Rosier de Joie » en face du titre de chapitre « Rosaire, ou Rosier de Joie » : une Vierge à l'Enfant dans une mandorle entourée des 5 mystères joyeux, chacun relié les uns aux autres par un chapelet. ; « Rosier de

Douleur » : Vierge de pitié dans une mandorle entouré des 5 mystères douloureux, chacun relié les uns aux autres par un chapelet ; « Rosier de Gloire » : thème du couronnement de la Vierge au centre de l'image entourée de 5 mystères glorieux dans des médaillons, reliés par un chapelet les uns aux autres. - Marques d'usage. - Notes marginales. – Signet. - Contenu :

« Chapitre I : Discours très dévot, touchant l'excellence perfection du très-Saint Rosaire, & encore touchant les divins Mystères, qui sont contenus en cette manière de prier ; Chapitre II : De l'institution, progrès, Ordre & Statuts de la compagnie du Saint Rosaire ; Chapitre III : De l'ordre et manière de laquelle nous devons user pour dire & méditer avec dévotion & fruit le très Saint & dévot Rosaire. ; Rosaire ou Rosier de joie : [énumération des 5 mystères] Chapitre IV : De l'Annonciation faite par l'Ange à la Vierge Marie, Brèves Contemplations ou petits versets, lesquels serviront pour dire, sans aucune aide du chapelet, le dixain du premier mystère du Rosaire Joyeux [*Pater* + *Ave* + Oraison] ; Chapitre V : De la Sainte visitation, savoir est, quand la très sacrée Vierge Marie visiter sa cousine sainte Elizabeth, Contemplations (...) ; Chapitre VI : De la nativité de notre seigneur Jésus Christ, Contemplations (...) ; Chapitre VII : De la purification de la Vierge, Contemplations (...) ; Chapitre VIII : De ce que l'enfant Jésus fut égaré en Jérusalem, étant âgé de douze ans, puis retourné au Temple interrogeant les Docteurs de la Loi, Contemplations (...). ; Le Rosaire douloureux : [énumération des 5 mystères] Chapitre IX : De l'oraison que notre seigneur Jésus-Christ a fait au jardin des Oliviers, Contemplations évangéliques sur le premier mystère Douloureux ; Chapitre X : De ce que notre seigneur a été battu & fouetté étant attaché à la colonne, Contemplations (...) ; Chapitre XI : De ce que le très sacré chef de nostre sauveur Jésus-Christ fut couronné de la couronne d'Epines, Contemplations (...) ; Chapitre XII : De ce que nostre sauveur Jésus-Christ a porté la croix sur ses épaules, jusqu'au mont de Calvaire, Méditations évangéliques (...) ; Chap XIII : De ce que nostre Seigneur Jésus-Christ a été crucifié, Brèves contemplations évangéliques (...). ; Le Rosaire Glorieux : [énumération des 5 mystères] Chapitre XIV : De la divine & victorieuse Résurrection de nostre seigneur Jésus-Christ, Contemplations évangéliques sur le premier Mystère Glorieux ; Chapitre XV : De la triomphante Ascension de nostre Sauveur Jésus-Christ, lorsqu'il s'en retourna au ciel seoir à la dextre de Dieu son Père, Contemplations (...) ; Chapitre XVI : De la très sainte mission & descente du Saint-Esprit, Contemplations (...) ; Chapitre XVII : De la triomphante assomption de la très heureuse & très sainte Vierge Marie, Considérations saintes & divines, sur le quatrième Mystère du Rosaire glorieux (...) ; Chapitre XVIII : De la félicité & gloire de la Cour céleste, & des bienheureux esprits, Contemplations (...). ; Dévotes méditations sur l'oraison du *Pater noster* ; Litanies de la très-heureuse Vierge Marie ; Sommaire de toutes les indulgences octroyées par divers souverains Pontifes & autres Prélats de la S. Eglise aux dévots Chrétiens, de la Compagnie du très saint Rosaire ; Approbation de la Confrérie du Rosaire ou Chapelet, par notre S. Père le Pape Sixte III ; Avant-discours sur les Miracles faits par la vertu du Rosaire ; Miracles advenus par la vertu du très-saint Rosaire, ou en la force de l'une des deux Oraisons desquelles on use en iceluy savoir

est du *Pater & Ave.* ; Miracles advenus (...) ; D'un convers de l'Ordre de Citeaux ; Miracles advenus (...).

[Partie augmentée de l'ouvrage] : *Le formulaire de prier Dieu et la Sainte Vierge Marie, sous le nom du Rosaire* : Manière de réciter le Rosaire ou Chapelet, considérant les Mystères de la Vie, Mort & Passion de nostre Seigneur Jésus-Christ ».

6. Martin Bénigne, *Les fruicts du s. rosaire et les douces semonces, de l'immaculée mère de Dieu, la reyne d'iceluy. Dédié à la reyne régente, mère du roy Louys XIII. Divisez en 25 chapitres. Composé par Bénigne Martin, advocat à la cour de parlement de Bourgogne.* Lyon, Pierre Rigaud, 1617. – [18] – 345 - [20] p. ; in-24.

Edition originale. - Reliure en parchemin. - Caractères romains et italiques. – Page de titre. « Avec Approbation et privilège » – Épître dédicatoire « A la Reyne Mère du Roy ». - Signatures : présence d'une * pour le préambule (épître dédicatoire). Signatures et réclames pour le texte principal. – Approbation datée du 6 février 1617 (Lyon). « Consentement du procureur du Roy du 12 avril 1617 (Lyon) ». Permission de Monsieur le Lieutenant Général du 12 avril 1617 (Lyon). – Bandeaux. Lettrines ornées. - Titre de départ. Titre courant. - Illustrations : Vierge et Dieu le Père en médaillon sur la page de titre (même illustration que Gianetti da Salo Andréa, *Le Rosaire de la tres-sacree Vierge Marie*). En face de l'épître dédicatoire, illustration d'un chapelet seul, répété après la table des chapitres. - Contenu :

« Chapitre I : De l'antiquité des confréries, nommément de celle du Saint Rosaire ; Chapitre II : La mere de Dieu avertit les enfans de saint Dominique, à mettre sus le saint Rosaire : & depuis il a été espars en toute la France, & en ce pays. ; Chapitre III : Le saint Rosaire durant ses derniers troubles a été mis sus en la ville de Dijon ; Chapitre IV : Il est aussi institué en la ville de Beaune, où il met bas une partie de l'heresie ; Chapitre V : Le saint Rosaire exterminé les heresies, enrichit les maisons des Religieux ; Chapitre IV : Ce S. Rosaire peuple les maisons religieuses, & est maitre de la bonne musique ; Chapitre VII : Le Demon s'est toujours opposé à ce saint Rosaire ; Chapitre VIII : Du profit qu'apporte le S. Rosaire aux villes, & comme il doit être maintenu ; Chapitre IX : Premier Statut du Saint Rosaire, qui est la confession avant que d'y entrer ; Chapitre X : Second statut de la sainte Communion qu'il faut faire, lorsqu'on entre en iceluy, & autres jours ; Chapitre « II » (XI) : Troisième statut de la Communion, qu'il faut faire aux festes de notre Seigneur, & de la Mere ; Chapitre XII : Quatrième statut de l'assistance à la Messe, des premiers Dimanches des mois (...) ; Chapitre XX : Douzieme statut, de l'anniversaire pour les trepassez de cette Confrairie : auquel doivent assister les Confreres (...) ; Chapitre XXII : Quatorzieme statut, de la Procession qui se fait apres la Messe, pour les Trespassez des Freres du Rosaire ; Chapitre XXIII : Quinzième statut, quelle priere doivent faire les Prestres & Religieux de ce Saint Rosaire, pour les Trepassez. ; Chapitre XXIV : Seizieme statut, ceux du saint

Rosaire, doivent assister aux convois de leurs Confreres Trepassez. ; Chapitre : XXV : Dix-septième Statut, qu'il faut dire son Chappellet pour les Trepassez de cette Confrairie. ; Table des chapitres contenus en ces présents Fruits du Rosaire. – [Contient une partie latine en fin d'ouvrage] : *Sequuntur septem psalmi poenitentiales* ».

7. Jean de Giffre de Rechac, *Les Heures, prieres et exercices spirituels des confreres du S. Rosaire de la sacrée Vierge. Dressez par le R. P. Jean de Rechac de Ste. Marie...* – Paris : chez Claude Le Beau, 1644. – 603 p. ; in-16.

Edition originale. - Reliure : Veau moucheté. – Plat de la reliure décoré. – Pièce de titre « Heures du Rosaire ». Dos de la reliure orné aux petits fers. Tranches marbrées. – Ex libris sur la page de garde. Ex libris jésuite. - Caractères romains et italiques. – Page de titre. – Signatures. Réclames. – Bandeaux. Fleurons. Vignettes. Vignette « IHS » – Epître dédicatoire « A très haute, très puissante, vertueuse princesse Anne Marie Louise de Bourbon. Fille unique de Monseigneur Duc d'Orléans ». – Approbation des « Docteurs en Théologie », signé à Paris le 24 Mars 1644. – Table des matières. - Titre de départ. – Illustration à pleine page en page de titre représentant une Vierge de miséricorde, abritant sous son manteau une communauté de laïcs : à sa gauche les hommes ; à sa droite les femmes. Le manteau est tenu par S. Dominique à sa droite, Catherine de Sienne à sa gauche. Deux anges entourent la Vierge : l'un d'eux porte deux chapelets qu'il tend vers les laïcs ; l'autre tient un blason contenant « IHS ». Illustrations pour chaque chapitre à partir des *Prières et exercices spirituels*. Représentation de la famille royale : présence des insignes royaux (couronne, sceptre) et manteau royal parsemé de fleur de lys. ; illustration après le *Kalendrier*, en forme de médaillon de trois personnages dont la Vierge, le doigt levé montrant la colombe du Saint-Esprit. ; Illustration à pleine page d'un Christ en Croix qu'un ange montre du doigt à un dévot en position de prière, assis devant le Christ. ; illustration d'une Vierge à l'Enfant tenant dans sa main un chapelet, l'Enfant tenant un livre, ils sont encerclés par des nuées. Trois têtes d'ange se trouvent sous les pieds de la Vierge, deux autres têtes d'ange encadrent les coins de la partie supérieure de l'image. ; illustration d'une Annonciation. ; illustration d'une Visitation. ; vignette représentant un panier de fleurs. ; illustration d'une Nativité. ; illustration de la Vierge se promenant avec l'Enfant, scène de la vie quotidienne, habillés en bergers. ; Vierge en martyr : transpercée d'un glaive ou épée, un ange à ses pieds tient la croix de la Crucifixion et la couronne d'épines. ; Scène quotidienne d'une Vierge à l'Enfant en compagnie de Joseph, au-dessus, la colombe du St Esprit qui les irradie de rayons lumineux. ; couronnement de la Vierge par le Christ, au-dessus une colombe du St Esprit. ; autre illustration d'un Couronnement de la Vierge, surmontée par Dieu le Père et la colombe du St Esprit. ; illustration de David jouant de la harpe, surmonté de la colombe du St Esprit (x2). ; Illustration d'un couronnement d'épines, Christ couronné d'épines entouré de 3 personnages. ; Autre scène représentant un couronnement d'épines : le Christ montré à la foule. ; illustration d'une montée au Calvaire. ; illustration d'une mise en Croix du Christ. ; Crucifixion. ; représentation d'une Vierge en train de

communier. ; illustration de S. Dominique lisant. ; Vierge à l'Enfant, Enfant montant vers Dieu le Père (légende en latin placée sous les illustrations). – « Extrait du privilège du Roy signé par le Roy le 30 avril 1644 ». - Contenu :

« Kalendrier nécessaire aux confrères du Saint Rosaire pour savoir et gagner des indulgences, tant celles qui sont particulières à la confrérie, que celles qui peuvent gagner par tous les fidèles. ; Indulgences des SS. Lieux en Jérusalem, Nazareth, & autre part de la terre Sainte [énumération de tous les saints pour chaque jour du mois et les jours où les confrères peuvent bénéficier de l'indulgence plénière]. ; Prières et exercices spirituels pour le matin en se levant [enseignements en français puis traduits en latin. Prières rédigées en latin] ; Prières et Oraisons suivies de la Pratique de ces points ; Litanies du Saint Ange Gardien ; L'office de Notre Dame à l'usage des confrères du Saint Rosaire. ; Matines de l'Office de N. Dame. Occupation intérieure [prières en latin] ; Laudes [oraisons en latin] ; Sexte ; None ; Vepres ; méditation sur les mystères joyeux de la Vierge. ; Complies ; Les Psaumes graduels. Comment il faut les dire ; Les sept Psaumes pénitentiels de David. Avec quel esprit il faut les dire. ; Les litanies des Saints. Occupation intérieure pour les bien dire [oraisons en latin]. ; L'Office des morts. Occupation intérieure pour bien s'en acquitter. ; A Matines ; (...) ; De la confession et de la communion ; Oraison en forme de Meditation pour exciter un pécheur à contrition de ses pechez & ferme resolution de n'y plus recidiver. ; (...) ; Oraisons pour devant et après la communion. ; Les litanies en l'honneur de l'Enfant Jésus (...) ; Litanies à l'honneur de S. Dominique, Père et Fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs. ; Les litanies pour Sainte Catherine de Sienne, spéciale favorite de Jésus et grande patronne de ceux ou celles qui embrassent le Tiers ordre de Saint Dominique. ; Litanies en l'honneur de la très sacrée Amante de Jésus, Sainte Marie- Madeleine (...) ; Les litanies dressées à l'honneur du très Saint-Sacrement de l'Autel ; Litanies du Glorieux Patriarche saint Joseph Epoux de la Sacrée Vierge ; Oraison du Glorieux S. Hyacinthe de l'Ordre Sacré des Frères Prêcheurs ; Les Vespres du Dimanche ; Hymnes pour les principales fêtes de l'année ; Prières étant au lit avant que s'endormir ».

8. *L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux souscris de prières pour méditer sur les Sts mistères et pour regler nos vies et moeurs sur celles de notre Sauveur Jesus-Christ et de Ste Marie sa mere, en disant le chapelet du Rosaire, 1648, [S. l. : s. n.] – 172 p. ; in-12.*

Relié avec *La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique mise en lumiere par le B. Heureux Alain de la Roche et renouvelée par le R. Pere Louis de S. Marie.*

Edition originale. - Illustration à chaque page. 172 Pages gravées sur cuivre. – Titre gravé entouré par un chapelet en forme de cœur « EN DISANT LE CHAPELET DU ROZAIRE » et « Avec l'approbation des docteurs ». L'approbation date de 1648. Cette date a été prise comme date de publication. - Reliure : veau marbré. Pages de garde marbrées papier coquille. – Epître dédicatoire « A Madame la

Comtesse de Harcourt ». – Epître signé « A. B. », (Abraham Bosse ?). – Caractères romains et italiques. – Pages non numérotées.

9. Bernard Jean-Vincent, *Le triple rosaire augmenté ; sçavoir, le grand rosaire, le perpetuel, et le quotidien. Suivi des quinze samedys, & accompagné d'un rosier mystique... joint encore avec un Traité de la triple oraison,... suivi encore de quinze secrets de la vie interieure, & des quinze vertus du rosaire, & orné de plusieurs planches en taille douce; divisé en trois livres.*, Toulouse : Bernard Bosc, 1676. – 240 p. ; in-12.

Relié avec le *Rosier mystique ou cent cinquante Roses mystiques, comprenant toute la vie interieure, la maniere de faire l'Oraison mentale pour les commençans, profitans, & parfaits, avec plusieurs autres secrets de la vie spirituelle. II. Partie et Quinze secrets de la vie spirituelle. A l'honneur des quinze mystères du S. & sacré Rosaire.*

Troisième édition. – Reliure : Basane. – Dos à 4 nerfs et 5 entre-nerfs. – Pièce de titre. « Avec approbation ». – Caractères romains et italiques. – Page de titre. – Signatures. – Préambule « A Messieurs les Capitouls de Tolose de l'an 1675 ». – Préface. – Titre courant. – Epître dédicatoire : « A Madame Elisabeth Angélique Foucquet, Supérieure du Monastère de la Visitation de Tolose ». – Lettrines ornées. Bandeaux. – Titre de départ. – Titre courant. — Permission de F. Jean-Baptiste Gonet Provincial : 28 mai 1672. – Approbation du F. Leonard Puibery, Lecteur en théologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs : 18 juillet 1672. – Approbation du F. Jean-Dominique Ratier, Professeur en Théologie, Vicaire de la Ste Baume : avril 1674. – Permission : donnée en 1673 à Marseille, De Bausset Vicaire Général. – Approbation du F. Pierre-Paul, Lecteur de Théologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs : le 20 mai 1674. – Table des chapitres (après le *Rosier mystique ou cent cinquante Roses mystiques, comprenant toute la vie interieure, la maniere de faire l'Oraison mentale pour les commençans, profitans, & parfaits, avec plusieurs autres secrets de la vie spirituelle. II. Partie*) : Rosaire commun ou Grand Rosaire ; Rosaire Quotidien ; Rosaire Perpétuel ; Rosaire des Quinze samedis - Bandeau séparant le *Rosier mystique*. – Vignette séparant la Table des chapitres des *Quinze secrets de la vie spirituelle...*

10. Bernard Jean-Vincent, *Rosier mystique ou cent cinquante Roses mystiques, comprenant toute la vie interieure, la maniere de faire l'Oraison mentale pour les commençans, profitans, & parfaits, avec plusieurs autres secrets de la vie spirituelle. II. Partie*, Toulouse : par Bernard Bosc, 1676. – 224 p. ; in-12.

Relié avec *Le triple rosaire augmenté ; sçavoir, le grand rosaire, le perpetuel, et le quotidien* et *Quinze secrets de la vie spirituelle. A l'honneur des quinze mystères du S. & sacré Rosaire.*

Troisième édition. – Reliure : Basane. – Dos de reliure à 4 nerfs et 5 entre-nerfs. – Pièce de titre. – Caractères romains et italique. – Page de titre. – Signatures. – Titre de départ. – Titre courant. – Bandeaux. Vignettes. Cul-de lampe. – Permission

de F. Jean-Baptiste Gonet Provincial : 28 mai 1672. – Approbation du F. Leonard Puibery, Lecteur en théologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs : 18 juillet 1672. – Approbation du F. Jean-Dominique Ratier, Professeur en Théologie, Vicaire de la Ste Baume : avril 1674. – Permission : donnée en 1673 à Marseille, De Bausset Vicaire Général. – Approbation du F. Pierre-Paul, Lecteur de Théologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs : le 20 mai 1674.

11. *Bidault de Sainte Marie, La divine methode de reciter le Saint Rosaire par articles pratiquée par le glorieux patriarche saint Dominique mise en lumiere par le B. Heureux Alain de la Roche et renouvelée par le R. Pere Louis de S. Marie, Douay : Bellere, 1677. - 352 p. ; in-12.*

Relié avec *Litanies à l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, Litanies Du Cœur de la Sainte Vierge-Marie, tirées des livres de prières approuvées, Cantique spirituel. Litanies de la Sainte Vierge., et L'agreable entretien des ames sur 168 tableaux souscris de prières pour méditer sur les Sts mistères et pour regler nos vies et moeurs sur celles de notre Sauveur Jesus-Christ et de Ste Marie sa mere, en disant le chapelet du Rosaire.*

Réédition augmentée (numéro inconnu). - Reliure : veau marbré. Tranches marbrées. – Pièce de titre « Le saint Rosaire ». – Pages de garde marbrées. Papier coquille ou tourniquet. - Page de titre. « Avec approbation & Permission des Superieurs ». – Ex libris jésuite (estampillé jésuite) sur la page de titre et un collé sur le contreplat supérieur de la reliure. - Caractères Italiques et romains. – Signatures. – Préface. – Permission de l'Ordre fait à Poissy le 2 janvier 1677. Approbation des docteurs fait à Douay le 3 aout 1677. Approbation des théologiens de l'Ordre, fait à Douai le 3 aout 1677. – Vignettes et cul de lampe. Bandeaux. Fleurons. Lettrines. – Table des chapitres. – Signatures. – Deux tables généalogiques de Jésus-Christ. – Titre de départ. – Titre courant. - Notes marginales. – Contenu :

« Préface : [Rappel des origines de la dévotion avec Alain de la Roche : la vision d'Alain de la Roche est reprise (*Alanus redivivus cap. 13*) et des avantages que reçoivent les confrères] ; Réflexion chrétienne & importante sur cette fameuse Apparition : [mention des] ames impies & libertines, qui se moquent de oites les Révélations, & de toutes les dévotions à la Sainte Vierge, ne manqueront pas de mépriser celle-cy . ; [Conditions sur l'efficacité des indulgences] : « Peut être cette promesse leur paroîtra trop grande, sçachant qu'il n'y a personne qui puisse nous assurer de nôtre salut. J'en demeure d'accord avec vous, (...) aussi je ne dis pas que tous ceux qui pratiqueront cette Divine Méthode réciter le Saint Rosaire soient infailliblement sauvez, & lavez du Sang de Fils de Dieu (...). Et ce qu'il y a de particulier dans cette Divine Méthode, c'est qu'elle promet à ceux qui la pratiqueront avec piété, qu'elle leur obtiendra des graces & des secours extraordinaires, pour être changez en de nouveaux hommes selon le Cœur de Dieu. ; Avertissement important qui vous donnera un moyen facile pour accourcir cette Divine Méthode : [cette méthode] pourroit sembler longue aux gens du monde ; & principalement à ceux qui sont embarassez à leurs affaires, & qui n'ont pas le temps de s'occuper de de si

longues Méditations : j'ay crû qu'il étoit absolument nécessaire de leur ôter cet obstacle, en leur donnant un moyen facile de s'en servir utilement ». Lectorat visé : « Mon cher confrère » mentionné à deux reprises.

« La divine méthode de réciter le Saint Rosaire : Mystères joyeux. Premier mystère : De l'Annonciation de l'Ange faite à la Sainte Vierge, & de l'Incarnation du Verbe, *Pater Noster*, Article I à article X [présentation des articles en colonne : latin et français. Articles qui résument tous les épisodes des Mystères, chacun entrecoupé d'un *Ave Maria*, Se termine par une demande]. ; Deuxième mystère : De la Visitation de la Sainte Vierge à Sainte Elisabet, & de la Sanctification de S. Jean Baptiste, *Pater Noster*, Article I à article X, Demande. ; Troisième mystère : De la Naissance de Nôtre Seigneur, de la Circonsion, & de l'Adoration des trois Roys (...); Quatrième Mystère : La Purification de la Sainte Vierge & la Présentation de l'enfant Jésus au Temple (...); Cinquième Mystère : Le Retrouvment de Jésus au Temple & l'abrégé de toutes les grandes actions qu'il a faites pendant le temps de sa prédication (...); *Gloria Patri*. ; Mystères douloureux : Premier mystère : La conspiration des Juifs ; la Cene du Fils de Dieu, le lavement des pieds, & l'Oraison au Jardin des Olives ; *Pater Noster* ; Article I à X entrecoupés d'un *Ave Maria* entre les articles ; Suivi d'une demande, *Gloria Patri*. ; Second mystère douloureux : La Trahison, la Capture & la Flagellation de Jésus ; *Pater Noster* ; Article I à X, entrecoupés d'un *Ave Maria* ; Demande ; *Gloria Patri* ; Troisième mystère douloureux : Le Couronnement d'Epines ; l'Ecce Homo. Et la sentence de mort portée contre Jésus-Christ ; *Pater Noster* ; Article I à X, entrecoupés d'un *Ave Maria*, Demande, *Gloria Patri*, Quatrième mystère : Le Portement de la Croix (...), Cinquième mystère : le Crucifiement (...); Mystères glorieux : Premier mystère : La Résurrection du Fils de Dieu (...); Second mystère glorieux : Les Apparitions que Jésus fit aux Apôtres, depuis sa Résurrection glorieuse, jusqu'à sa triomphante Ascension (...); Troisième mystère : De la mission du Saint Esprit (...) Quatrième mystère : le Bien-heureux Trêpas de la Sainte Vierge, Sa pompeuse Sépulture sur la Terre ; Et Sa triomphante Assomption dans le Ciel (...); Le cinquième mystère : Le Couronnement de la Sainte Vierge (...). ; Explication générale de la Divine méthode et de tout ce qui peut estre compris dans la dévotion du Saint Rosaire. Discours premier : La définition du Saint Rosaire. Le Rosaire (...) n'est autre chose, qu'une sacrée Méthode, ou Formulaire de prier Dieu ; instituée particulièrement pour honorer la très Sainte Vierge, dans laquelle en récitant Cent cinquante fois la Salutation Angélique, & y entremêlant à chaque Dixaine l'Oraison Dominicale, l'on occupe son Esprit a mediter affectueusement & profondément les quinze principaux mystères de la Vie, de la Mort, & de la Gloire du Fils de Dieu, & de sa tres Sainte Mere (p. 110). ; Discours II : De l'Ethimologie du Nom du Saint Rosaire. [Au départ « Psautier de la Vierge », puis Rosaire qui renvoie aux vertus de la rose]. ; Discours III : De l'Antiquité et de l'Institution de cette divine Methode. ; Discours IV : Qu'il faut commencer le Saint Rosaire par un signe de la Croix : le Signe de la Croix est la marque la plus publique qu'un véritable Catholique puisse donner de sa Foy (...). Le Signe de la Sainte Croix est asseurement un abrégé de toute la Religion Chrétienne, de tous les principaux Mystères qu'elle renferme, car c'est dans ce Signe

que nous exprimons tout à la fois, & le Mystère de la Très Sainte Trinité, & celui de l'Incarnation du Verbe, & de la Douloureuse Passion (p. 120). ; Discours V : Pourquoi l'on commence par l'Oraison Dominicale : Premièrement il est très raisonnable de nous adresser au Créateur, avant que de nous adresser à la Créature ; Il n'est que trop juste de rendre nos Hommages au Souverain, avant que de les rendre à la Sujette (...), il faut pourtant que nous adorions Dieu comme nôtre Grand Seigneur, & comme nôtre Bon Père, & que comme c'est de luy de qui nous devons prétendre toutes nos Graces ; il faut en même temps que nous reconnoissions que c'est de luy que la Vierge Sainte tient toute son Autorité et toute sa Grandeur (p. 122). ; Discours VI : Pourquoi l'Oraison Dominicale est suivie de la Salutation Angélique. ; Discours VII : Pour qu'elle raison l'on récite dix fois la Salutation Angélique, & une seule fois l'Oraison Dominicale. ; Discours VIII : Pourquoi le Saint Rosaire est composé de quinze Dizaines de Salutations Angéliques. ; Discours IX : De la Dignité & de l'excellence de l'Oraison Dominicale, & de la Salutation Angélique : Que l'Oraison Dominicale est la plus efficace auprès de Dieu ; Que l'Oraison Dominicale est la plus entendüe dans les Demandes ; Que l'Oraison Dominicale est la seule Prière, qui nous est nécessaire. ; Discours X : De la Salutation angélique : éloges de la Salutation Angélique ; elle a été dictée par la Très S. Trinité, elle a été annoncée par saint Gabriel, elle a été répétée et augmentée par S. Elizabet, elle a été récitée par les SS. Apôtres et par Jésus-Christ, les SS. Pères en ont usé dans leurs liturgies, elle a été augmentée par l'Eglise, elle est enrichie d'Indulgences, elle est très agréable aux Anges, elle est infiniment agréable à la S. Vierge, elle nous est très utile, elle est terrible aux démons. ; Discours XI : Explication ou Paraphrase de l'*Ave Maria*. ; Discours XII : De l'importance de la Méditation des Mystères du Saint Rosaire : Le principal but du Saint Rosaire, sa noble & sa précieuse fin c'est de vous obliger à contempler, à méditer, & à ruminer profondément ces adorables Mystères de la Vie, & de la Mort, & de la Gloire du Fils de Dieu, & de la Divine Mere (p. 178). ; Que le Saint Rosaire sans cette méditation apporte peu de fruit ; Que cette Méditation des Mystères est un puissant moyen pour triompher de tous les vices, & vaincre entièrement le Peché ; Que cette Méditation des Mystères fait naître en nous toutes les plus héroïques Vertus ; Que cette Méditation des Mystères peut servir à une Ame spirituelle d'une charmante recreation, & d'un continuel & tres agreable divertissement. ; Discours XIII : Conclusion de tous les Discours precedens ; & les grands Fruitz qu'on peut en retirer : Enfin, Mon tres cher devot du Saint Rosaire (...) Lisez encore ce Paragraphe je vous en prie, & permettez que je rassemble en ce dernier discours toutes les grandes choses que nous avons déjà dites, affin que vôtre Ame en soit remplie, & que vous soyez absolument persuadé, que rien au monde ne vous eut être plus avantageux, & plus utile, rien même de plus important, & plus nécessaire pour vôtre salut que la Devotion du Saint Rosaire, accompagnée de la Méditation profonde de tous ses sacrez Mystères (p. 190). ; Méthode facile pour méditer les mystères du Saint Rosaire. Avec les considérations les plus importantes & les Réflexions les plus solides, que l'on y doit faire, pour en tirer du Fruit. Mystères joyeux : Premier mystère : l'Annonciation ; Second mystère joyeux : De la Visitation (...) La Nativité de l'Enfant Jésus ; (...) La Purification ; (...) Le retrouvement de l'Enfant Jésus au

Temple. ; Mystères douloureux : Premier mystere : La Conspiration des Juifs, la Cene du Fils de Dieu ; le Lavement des Pieds, l'Institution de la Sainte Eucharistie, & l'Oraison au Jardin des Olives ; (...) La Trahison, la Capture & la Flagellation de Jésus ; (...) Le Couronnement d'épines. L'ecce Homo, & la Sentence de la Mort portée contre Jésus Christ ; (...) Le Portement de la Croix ; (...) Le Crucifiement. ; Mystères glorieux : Premier mystere : La Resurrection ; (...) L'Ascension du Fils de Dieu ; (...) La Mission du Saint Esprit ; (...) Le bienheureux Trépas, & l'Assomption de la Sainte Vierge ; (...) Le Couronnement de la Sainte Vierge. ; Le Rosaire perpétuel et les Fruits incomparables de cette Dévotion Angélique. ; Avant propos ; Discours I : La Definition, ou la Description du Rosaire Perpetuel : Sçachez donc, Mon cher Confrere, que le Rosaire Perpetuel n'est autre chose qu'une sainte association des devotz du Saint Rosaire, lesquels voulant premierement rendre sur la Terre, au Prince Jesus & la Princesse sa Mere les mêmes Loüanges, & la même Gloire que les Anges leur rendent dans le Ciel (...) & voulant en second lieu prier perpetuellement les uns pour les autres (...) ont resolu de composer entre eux une eternité de prieres, en recitant successivement les uns apres les autres pendant l'espace d'une heure, le Saint Rosaire tout entier (p. 248). ; Discours II : Que le Rosaire Perpetuel, n'est point different du Grand Rosaire, sinon par la Perpetuité ; [Mise en garde de l'auteur] : plusieurs simples et ignorans se persuadent que le Rosaire Perpetuel qu'on leur prêche depuis quelques temps soient un nouveau Rosaire different du premier & croyent que maintenant toute la devotion du Rosaire ne consiste plus qu'a le reciter une fois l'année, & qu'ils en sont après cela entierement déchargez (p. 249). ; Discours III : Que le Rosaire Perpetuel est une Devotion Angelique, qui s'efforce d'imiter sur la Terre, ce que les Anges sont dans le Ciel. ; Discours IV : Que cette Perpetuité successive de Loüanges est tres agreable à Jesus, & à Marie, & qu'elle leur procure une tres grande Gloire. ; Discours V : Que cette Devotion est merveilleusement utile au Prochain, & même extremement necessaire. ; [Pratique collective de la dévotion du Rosaire perpétuel] : Peut on exercer, Mon cher Confrere, une plus grande Charité envers son Prochain, peut on pratiquer une devotion plus utile au salut de nos Frers, & même plus necessaire, que celle qui prie continuellement pour eux & la nuit & le jour ; afin qu'il ne se trouve pas une seule heure dans la journée,, n'y même dans l'année, ou ils ne soient puissamment secourus (p. 267). ; Que pourriez vous faire de plus avantageux pour vous-même, que d'entrer dans une si nombreuse & si auguste societé, dans laquelle vous êtes assure d'avoir à toutes les heures du jour, & de la nuit des millions de saintes Ames qui étant dans la grace de Dieu, prient actuellement pour vous en quelque état que vous soyez, ou du Peché, ou de la Mort, ou du Purgatoire (p. 286). ; Discours VI : Le grand Besoin qu'ont les Pecheurs de s'associer au Rosaire Perpetuel, & principalement ceux qui croupissent dans une dangereuse habitude. ; Discours VII : Que le Rosaire Perpetuel est extremement necessaire aux Agonisans. ; Discours VIII : Que le Rosaire Perpetuel donne un tres grand Soulagement aux Ames du Purgatoire. ; La manière d'appliquer le Rosaire Perpetuel : Prière pour la conversion des Pecheurs ; Priere pour les Agonisans ; Prière pour les Ames du Purgatoire. ; Litanies de la Sainte Vierge. ; Traité des Indulgences dont la connaissance est la dernière importance à tous les fidèles mais

principalement aux Confreres du Saint Rosaire. ; Discours I : Ce que c'est proprement que l'Indulgence : L'Indulgence, est une Relaxation qui se fait hors du Sacrement, de la peine due aux pechez, après qu'ils ont été remis quant à la coulpe ; par celui qui a la juridiction spirituelle de dispenser le Thresor de l'Eglise (p. 297). ; Discours II : Quel est le grand besoin que nous avons des Indulgences. ; Discours III : Du pouvoir qu'a l'Eglise de nous donner des Indulgences. ; Discours IV : De l'ancien usage des Indulgences. ; Discours VI : Quel est le Thresor d'où l'Eglise tire les Indulgences. ; Discours VII : Qu'il y a plusieurs sortes d'Indulgences. ; Définition de l'Indulgence plénière ou générale et l'Indulgence particulière ou limitée. ; Discours VIII : Que pour gagner les Indulgences, il faut être véritablement contrit & penitent. ; Discours IX : Qu'est-ce qu'une véritable contrition. Le Concile de Trente (...) dit que c'est une douleur de nôtre Ame, & une detestation, ou une hayne quelle conçoit de son peché, avec une forte & veritable resolution de ne plus la commettre (p. 320). ; Discours X : Si l'Eglise en nous donnant les Indulgences pretend de nous dispenser absolument de faire des penitences. [Mise en garde contre l'abus des indulgences] : « C'est le plus grand abus qui puisse entrer dans l'esprit d'un Pecheur, de croire que l'Indulgence le doive dispenser entierement de faire penitence, & qu'après avoir commis mille crimes, il luy suffise de reciter la troisième partie du Saint Rosaire, ou de visiter son Autel, un premier Dimanche du mois, pour avoir la remission de toute la peine qu'il a meritée par une infinité de pechez enormes qu'il aura commis (p. 328). ; Discours XI : Si ceux qui gagnent l'Indulgence pleniere la gagnent toujours pleniement . ; Discours dernier : Que les Indulgences peuvent profiter aux Morts, & de quelle manière elles leur sont appliquées. ; Indulgences accordées aux Confreres du Saint Rosaire par les Souverains Pontifes : & extraites fidelement du Bullaire imprimé à Rome, l'An 1668 par le Commandement du Reverendissime Père Jean Baptiste de Marinis General de l'Ordre de Saint Dominique & confirmé par nôtre Saint Père le Pape Clement 9. Le jour que l'on est receu dans la Confrairie du Saint Rosaire : indulgence plénière [sous condition : confession, communion, récitation de la 3^{ème} partie du Rosaire] ; Une fois pendant la vie ; A l'article de la Mort ; Pour ceux qui se confessent et communient ; Pour ceux qui récitent un Rosaire entier ; Ceux qui portent publiquement un Rosaire beny ; Pour la procession des premiers dimanches des mois & des principales Festes de nôtre Dame ; Pour ceux qui visiteront la Chapelle du tres Saint Rosaire ; Pour la Messe du Saint Rosaire ; En visitant cinq Autels ; Les Malades, ou legitiment empêchez Pour les Morts ; Pour les bonnes œuvres ; Absolution des Cas reservez, des Censures & des Vœux ».

12. Drugeon P., *Le rosier mystique de la Sainte Vierge, ou le Sacré Rosaire, par saint Dominique, ... Divisé en deux parties...*, Vennes : chez la veuve Jean Galles : et Guillaume le Sieur, 1686. - [84] – 492 p. ; in-12.

L'extrait des registres du Parlement lève l'anonymat de l'auteur « la Cour a permis au pere Antonin Thomas (...) de faire imprimer (...) un livre par luy composé ».

Edition originale. - Reliure : Basane. – Caractères romains et italiques. – Page de titre. Titre de départ. Titres courants – Signatures. - Illustration en frontispice, contenant un Ex libris : « F. Jacobi Renaud. Oridinis Fratrum Proedicatorum Lugdunensium. » – Bandeaux. Lettrines. Fleurons. Cul-de-lampe. – Epître dédicatoire « A messieurs les curés & Vénérables Pasteurs des Eglises dans lesquelles l'Archiconfrérie du S. Rosaire est établie ». - Préface. – « Approbation de Monsieur le Vicaire général de Monseigneur l'Illustrissime Evêque de Vennes du 12 décembre 1685 ». – Permission du Révérendissime Père général de l'Ordre des FF. Prêcheurs du 16 juillet 1684. – Approbation des professeurs en théologie du 19 novembre 1685. – Extrait des registres de Parlement. – Achevé d'imprimé pour la première fois le 3 janvier 1686. - Contenu : « Table des chapitres de la première partie ; La Bulle de N.S.P. le pape Innocent XI qui confirme les indulgences du très-saint Rosaire par Monseigneur Morange ; Le Rosier mystique de la Très-Sainte Vierge Marie ou Le Sacré Rosaire expliqué en quinze Dixaines d'instructions ; La dévotion des quinze Samedis ; Brieve méthode pour dire le Rosaire du Très-saint nom de Jésus contre les Renieurs & Blasphémateurs ».

13. *Le sacré rosaire de la tres-ste Vierge, et la maniere ordinaire dont les confreres le disent dans leurs congregations. Avec un abregé des indulgences & devoirs des confreres du nom de Jesus.* – Toulouse : B. Guillemette, 1690. – 137 p. ; in-18.

Réédition (numéro inconnu). - Reliure : basane. – Page de titre. – Caractères romains et italiques. - Signatures. - Illustration sur la page de titre : Christ et la Vierge représentés dans deux vignettes qui se font face. – Frontispice contre plat de la reliure avec un ex libris : « Ex Bibliothecâ Conventus Et Collegii FF Proedicatorum Lugdunensium » qui présente un chien portant une torche enflammée : rappel de la tradition qui rapporte que la mère de S. Dominique, enceinte de lui, vit en rêve un chien, portant une torche enflammée. Même illustration que *l'Instruction des confrères su S. Rosaire pour estre parfaits chretiens*. D'autres attributs donnés à saint Dominique sur ce frontispice rappellent l'iconographie traditionnelle : le globe éclairé par la torche enflammée, la fleur de lys. - Fleurons. Vignettes. Cul-de-lampe. Bandeaux – Titre courant. – Contenu : « Avis aux Confrères du S. Rosaire ». – Permission fait à Toulouse le 8 janvier 1684.

14. *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie. Avec la methode de le dire, & la formule dont on se sert pour agreger les confreres, benir les chapelets & les cierges, & donner l'absolution à l'article de la mort. Nouvelle édition revûë & augmentée.* Grenoble : chez André Faure, imprimeur libraire ruë du Palais, [avant 1754]. – 87 p. ; in-18.

Relié avec *Instructions et exercices pour la confrérie du Sacré Cœur de Marie* (mention d'un ex libris : en page de titre : « Sœur Marie Laurence Bellon » et *La*

dévotion des quinze samedis à l'honneur des quinze sacrez Mystères du S. Rosaire. Et la méthode pour la pratiquer avec fruit.

Réédition augmentée (numéro inconnu). - Reliure : Basane. Pièce de titre « Cœur de Marie ». Caractères romains et italiques. – Page de titre. – Note manuscrite sur la page de titre. – Titres courants. - Signatures, réclames. – Lettrines ornées. Bandeaux (contenant la mention « IHS »). Ex libris sur la page de titre. Ex libris estampillé jésuite. – Contenu :

« Chapitre Premier : De la Nature, de l'Origine & des différents Exercices du Saint Rosaire. [Commence par une définition du Rosaire] : Le Rosaire est une Pratique de Piété à l'honneur de Nôtre Sauveur Jésus-Christ & de la divine Marie, composé de cent-cinquante Salutations Angéliques ou *Ave Maria*, distribuées par dizaine, & de quinze Oraisons Dominicales ou *Pater* qui séparent ces dizaines que le Fidèle prononce de cœur et de bouche, pendant que son esprit est occupé à la Méditation, des quinze principaux Mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ & de sa Sainte Mère (p. 3). ; [Défense du rôle joué par Saint Dominique dans l'invention de cette dévotion] : (...) il n'est pas juste d'ôter à Saint Dominique Instituteur de l'Ordre des Frères Prêcheurs la gloire de l'avoir inventé & de l'avoir introduit le premier parmi les Fidèles (p. 4). ; [Présentation des 3 noms de la prière (p. 5) : Le premier est celui de Psautier de Marie, parce qu'elle est composée de cent cinquante *Ave Maria* comme le Psautier de David de cent cinquante Psaumes. ; Le second est celui de Chapelet, à cause de la ressemblance qu'il a avec un Chapeau de Rose. ; d'où est venu le troisième qui est celui de Rosaire ; nom que la voix publique, qui est la voix de Dieu lui a donnée depuis près de trois cent ans (...). ; [Explication de la méthode] Nous commençons chaque dizaine du Rosaire par l'Oraison dominicale à l'exemple des Ecclésiastiques qui commencent les Heures canoniales par la même Oraison ; adressant ainsi nos vœux à Jésus-Christ & fondant nos requêtes sur ces mérites (...) et puis nous recourons à la Sainte Vierge Mère du Sauveur par la Salutation Angélique mettant en sa main nos Requêtes, afin d'obtenir par son intercession en qualité de notre Avocate, ce qui nous feroit refusé à cause de nos péchez. ; [L'usage du compte-prières et de l'aspect collectif de la dévotion] : Ce n'est pas une chose vaine ni nouvelle dans le Christianisme de se servir de certain nombre de grains ou de marques enfilées pour réciter plus régulièrement les Prières auxquelles on s'est obligé. Les premiers Chrétiens ont usé de ces Grains, ils les portoient au col ou en la main, ou au côté publiquement comme la plupart portent aujourd'hui le Chapelet. Ces grains arrangez & unis par un filet, marquent aussi l'union et la concorde qui doit régner entre ceux qui sont engagez à réciter le Rosaire pour louer agréablement Jésus & Marie d'un cœur, d'une voix et d'un esprit. ; Chapitre II : Du Rosaire ordinaire. [Rappel des devoirs du confrère] : se confesser & communier tous les premiers dimanches du mois & les principales fêtes de Nôtre Sauveur & de la Sainte Vierge à la Chapelle ou Eglise où la Confrérie est établie (p. 10). ; Chapitre III : Du Rosaire perpétuel : Confrères du Rosaire ordinaire, qui, sans omettre leur Rosaire de chaque semaine, s'engagent de le réciter tout entier à la fois pendant une heure du jour ou de la nuit, une ou plusieurs fois chaque année. ; [Liberté en ce qui concerne la pratique de la prière] : en cas

d'empêchement, on peut différer la prière à un autre jour, on peut même le faire dire par quelqu'autre personne, si on ne peut satisfaire à ce devoir par soy-même (p. 16). ; Les confrères ne s'engageant pas à les observer sous peine de péché, ils peuvent les omettre sans faire aucun mal, mais non pas sans perdre de très grands biens. [Aspect collectif de la dévotion] : Quelle plus grande et plus sensible consolation peut recevoir un Confrère que de sçavoir qu'à tous les moments de sa vie, qu'après sa mort même une infinité de personnes prient Dieu & la Sainte Vierge pour lui (p. 17). ; Chapitre IV : De l'excellence de la confrérie du Saint Rosaire ; Chapitre V : De l'utilité de la Confrérie du S. Rosaire. Description des avantages de la Confrérie et notamment des Indulgences, ces précieux trésors de l'Eglise, dont les Souverains Pontifes à qui appartient le pouvoir de les distribuer l'ont enrichi (p. 32). ; Chapitre VI : Des indulgences dont la Confrérie du Rosaire est enrichie & de ce qu'on doit faire pour les gagner. Pour gagner des Indulgences, accordées à la confrérie du S. Rosaire ; il faut 1° y être associé & reçu par celui qui en a le pouvoir (...); 2°, il faut réciter une fois la semaine le Rosaire entier, n'importe qu'on le divise en 3 parties, & qu'on en dise chaque jour une ; 3°, on doit accomplir exactement tout ce qui est prescrit & ordonné par la bulle ; 4°, obligation de former un acte de Contrition. ; Chapitre VII : Méthode pour réciter dévotement le Saint Rosaire. Différentes méthodes pour le réciter avec fruit. D'abord le *Credo*, puis sur le gros grain un *Pater*, en l'honneur de la Très Sainte Trinité (p. 48). Sur les petits grains, 3 *Ave Maria*. Avant de commencer chaque dizaine, prenez quelques moments pour faire réflexion sur le Mistère auquel vous voulez vous appliquer (p. 49). Deuxième dizaine : la Visitation, puis la Naissance de Jésus ; puis la présentation de Jésus au Temple ; Jésus au milieu des Docteurs. ; Mystères douloureux. ; Mystères glorieux. ; Les Quinze Mistères du Rosaire de la Très Sainte Vierge, avec les vertus qu'il faut demander à Dieu. ; Première partie qui contient les Mistères joyeux pour la Conversion des Pecheurs : Premier mistère joyeux : L'Annonciation de l'ange, suivi d'un fruit du mystère : l'Humilité, suivi d'un *Pater noster* ; La Visitation de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth, fruit du Mistère : la Charité ; La naissance de Jésus, fruit du mystère : la Pauvreté, suivi d'un *Pater noster* ; La Présentation de Jésus au Temple, fruit du Mystère : l'Obéissance, suivi d'un *Pater noster* ; Jésus retrouvé au Temple, fruit du Mystère : la Recherche de Jésus, suivi d'un *Pater noster*. ; Seconde partie sur les Mistères Douloureux pour le secours des Agonisants ; L'oraison de Jésus au Jardin des Olives, fruit du Mystère : la Résignation, suivi d'un *Pater noster* ; La Flagellation de Jésus, fruit du Mystère : la Patience, suivi d'un *Pater noster* ; Le Couronnement d'Epines, la Mortification, suivi d'un *Pater noster* ; Le portement de la Croix, la compassion, suivi d'un *Pater noster* ; Le Crucifiement de Jésus-Christ, la persévérance, suivi d'un *Pater noster*. ; Troisième partie sur les mystères glorieux, pour le soulagement des Ames du Purgatoire : La résurrection de Jésus, la Conversion, suivi d'un *Pater noster* ; L'Ascension de Jésus-Christ au Ciel, le Détachement, suivi d'un *Pater noster* ; La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, fruit du mystère : la Retraite, suivi d'un *Pater noster* ; L'Assomption de la Sainte Vierge au Ciel, l'Union, suivi d'un *Pater noster* ; Le Couronnement de la sainte Vierge dans le Ciel, la Confiance, suivi d'un *Pater noster*. ; Oraisons et Litanies de Notre Dame. ; Chapitre VIII : De ce que doivent faire ceux qui veulent entrer dans

la Confrérie du Rosaire, & la manière de les y recevoir. Après s'être purifié par les sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, s'adresser au Directeur, décliner son identité et l'inscrire sur un Billet pour la récitation du Rosaire perpétuel. Bénédiction des Chapelets. Pas de somme demandée pour l'entrée dans la confrérie mais un bien offert pour l'entretien de la Chapelle est possible. Bénédiction des chapelets que les confrères doivent porter en procession. ; Manière de donner l'Absolution générale aux Confrères, lorsqu'ils sont en l'article de la mort. ; Calendrier des Indulgences du Saint Rosaire & de celles qui sont des Eglises des Frères Prêcheurs ».

15. Berny, Louis, *Instruction des confreres du S. Rosaire, pour estre parfaits chrétiens... Par F. L. Berny,...* Nouvelle édition, corrigée & augmentée. – Vienne : Vincent Bonard, 1701. - [8] – 402 - [6] p. ; in-12.

Réédition augmentée (numéro inconnu). - Reliure : Basane. – Dos à 6 nerfs. - Pièce de titre « Inst du Rosa ». – Tranches marbrées. – Caractères romains et italiques. – Page de titre. – « Avec Approbation et permission ». – Bandeaux. Fleurons. Vignette. Cul-de-lampe. Lettrines. – Ex libris « Ex Bibliothecâ Conventus Et Collegii FF. Proedicatorum Lugdunensium » qui présente un chien portant une torche enflammée : Comme la tradition dit de saint Dominique que sa mère, enceinte de lui, vit en rêve un chien, portant une torche enflammée, on fit du chien à la torche l'emblème de Dominique, mais aussi des dominicains. Même illustration que *Le sacré rosaire de la tres-ste Vierge, et la maniere ordinaire dont les confreres le disent dans leurs congregations. Avec un abregé des indulgences & devoirs des confreres du nom de Jesus*. – Toulouse : B. Guillemette, 1690. – Epître dédicatoire « A la mère de Dieu ». – Préface. – « Permission du Père Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs du 3 avril 1685. – Approbation des Docteurs en théologie du 12 octobre 1696 ». – « Permission du Procureur du Roy du 31 octobre 1696 ». – « Table des Chapitres & des Articles ».

16. Arnoulx, François, *L'echelle de paradis, tres-utile a un chacun, pour au partir de ce monde echeler les Cieux. Avec l'office du Rosaire, et les litanies qui s'y chantent à la procession. Par Monsieur François Arnoulx,...* – Rouen : Jean-Baptiste Besongne, 1702. - 495 – [8] p. ; in-18.

Numéro d'édition inconnu. - Reliure : Parchemin. – Pièce de titre manuscrite : « F. Arnoulx. L'Echelle de Paradis ». - Caractères romains et italiques. – Page de titre. – Frontispice : « Songe de Jacob ». – Ex libris. – Bandeaux. Lettrines illustrées. – Epître dédicatoire : « A très haute, très grande & très puissante Princesse, Marie Mère de Dieu, Reine des Anges, & Imperatrice du Ciel & de la Terre ». – Avis au lecteur. – Approbation des Docteurs du 1 juillet 1640. – Table des chapitres. – Les litanies de la Vierge Marie.

17. Mespolié François, *Exercices spirituels ou les véritables pratiques de pieté pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere, contenuës dans le Rosaire. Ouvrage tres-utile aux personnes pieuses, pour entretenir & pour augmenter leur*

devotion, & aux pécheurs pour leur inspirer les sentimens d'une vraie pénitence. Par le pere Mespolié... - Paris : Edme Couterot, 1703. - [22] - 459 - [20] ; in-18.

Edition originale. - Reliure : Basane. – Dos à 5 nerfs. – Pièce de titre « Exercice Spirit ». – Caractères romains et italiques. – Page de titre. – Signatures. Réclames. Titres courants. Titre de départ. – ex-libris « Simonnet ». – Notes marginales : « Mistaire du Rosaire Joyeux, le Lundy, Le Mardy, et le Samedy, douloureux, le Mercredy, et le Vendredy, le Glorieux, le Dimanche, et le Jeudy ». – Frontispice : illustration « Les Roys et les Reynes de France sous la protection de la Sainte Vierge par le Saint Rosaire depuis Saint Louis ». – Cul de lampe. Lettrines. Bandeaux. Vignettes. - « Avec privilèges du roi ». - Epître dédicatoire : « A la Très Sainte Vierge Mère de Dieu ». - Préface. - Table des chapitres. – « Permission du Père Cloche, General de l'Ordre des FF. Prêcheurs du 23 mai 1699 ». – « Approbation des Professeurs en Théologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs du 11 septembre 1701 ». « Approbation des Docteurs de l'ordre des F.F Prêcheurs le 15 Avril 1701 ». – Notes marginales. - Contenu :

« [Ouvrage qui se décompose en 3 parties] Première partie : les motifs pour honorer la Vierge / le rôle de St Dominique / l'utilité et les bienfaits du Rosaire et ses enseignements / Eloges du Rosaire par les souverains pontifes, Saints, Hommes apostoliques, Empereurs & Rois / Méditations sur les mystères Joïeux / Méditations sur les mystères Douloureux / Méditations sur les mystères Glorieux. ; Chapitre XI : Pour mériter la protection de la Ste Vierge, il faut s'efforcer de se rendre semblable à son Fils / chapitre XII : Le Rosaire nous apprend en quoi les enfans de Marie doivent ressembler à Jésus-Christ son Fils. ; Si nous sommes ainsi conformes à Jésus-Christ, la Sainte Vierge nous aimera et nous défendra & nous protègera comme ces chers enfans ; mais si nous lui sommes opposez, elle nous sera contraire comme les ennemis de son Fils (p. 68). ; Chapitre XIII : La vie des dévots de Marie doit être réglée comme la sienne. ; Seconde partie : le règlement de vie pour les confrères du Rosaire / La manière d'empïer le tems / Pratique des quinze communions faites pendant quinze samedis, à l'honneur des quinze Mystères du Rosaire & des grâces extraordinaires que Dieu accorde aux fidèles par cette pratique. ; Chapitre III : Pratique des quinze communions faites pendant quinze samedis, à l'honneur des quinze Mystères du Rosaire & des grâces extraordinaires que Dieu accorde aux fidèles par cette pratique. ; Chapitre XVI : L'utilité des indulgences du Rosaire (p. 332) : l'indulgence est une application des satisfactions surabondantes de Jésus-Christ & des Saints faite par le pape comme chef visible de l'Eglise en faveur des Fidèles, laquelle remet la peine dûë aux pechez dont la coulpe est déjà remise. Indulgences utiles pour les vivants et les morts. ; Chapitre XVII : Des dispositions pour rendre utiles les indulgences du Rosaire : deux sortes d'indulgences : plénières et non plénières. Méthode pour obtenir l'indulgence plénière : Être détaché de tout péché mortel ou véniel, mais on ne la gagne pas pleinement et dans toute son etenduë (p. 335). [Obligations mentionnées dans la bulle pontificale] : confession, communion, prières, jeûnes, aumônes (...). ; Troisième partie : Choses requises pour l'établissement d'une Confrérie du Rosaire / les devoirs du confrère du Rosaire / les

devoirs des paroisses où la Confrérie est établie / Bénédiction des chapelets / l'absolution donnée aux agonisants & indulgences plénières. ; Prières : Prières pour entendre la Sainte Messe ; L'Office de la Vierge à Matines ; L'Office de la Vierge à Laudes, à Vêpres, à Complies ; Les Psaumes de la Pénitence ; Les litanies des Saints. ; Table des matières par ordre alphabétique ».

18. *Traité de l'excellence du Sacré Rosaire de la Sainte Vierge, où l'on trouve une méthode claire & facile de pratiquer cette dévotion avec fruit...* - Besançon : François Gauthier, 1705. – 192 p. ; in-18.

Sixième édition. - Reliure : Basane. Dos à 5 nerfs. – Pages de garde en papier marbré motif feuilles de chêne. - Pièce de titre « Sacré Rosaire ». - Caractères romains et italiques. - Signatures. – Page de titre. – Titre courant. Titre de départ. – Bandeaux. Lettrine ornée. Vignettes. – Ex-libris. – Approbation du Vicaire général de l'Archevêque de Besançon du 16 octobre 1705. - Contenu :

« Chapitre 1 : De l'essence et de l'excellence du Sacré Rosaire [définition de la dévotion, pratique de la dévotion] : §.I. où on explique l'ordre & le nombre des Oraisons qui comportent le Rosaire : L'oraison a cela de propre, qu'elle change nos cœurs, & fléchit celui de Dieu. Un seul *Pater* & un *Ave Maria*, ne produit pas toujours cet effet ; il est donc nécessaire de les multiplier pour unir et pour & pour augmenter leurs vertus (p. 13). Rappel des 150 Ave pour les 150 psaumes du Psautiers du roi David. St Dominique qui a voulu imiter le prophète a inséré 150 Ave dans le Rosaire (p. 14). ; §.II. La manière de méditer sur les Mystères : Pour cueillir & pour goûter les fruits du Rosaire, on doit prendre garde à ne point réciter les *Pater* et les *Ave Maria* sans attention, sans ferveur, & sans dévotion, ny avec un cœur, un esprit & des yeux égarés (p. 18). ; [Explications sur la manière de réciter le chapelet] : un *Credo*, un *Pater*, 3 *Ave Maria*, signe de la croix avec le chapelet et embrasser dévotement. I. Partie du Rosaire, qui contient les cinq Mystères joyeux. Mystère joyeux, l'Annonciation : un *Pater*, dix *Ave Maria*, un *Gloria Patri* ; à répéter après la méditation de chaque mystère. ; Mystère joyeux, la Visitation ; La nativité de Jésus ; La présentation de Jésus au Temple ; Lorsque la Vierge ayant perdu son cher Fils le trouva dans le Temple. ; II. Partie du Rosaire, qui contient les cinq Mystères douloureux. Mystère douloureux, lorsque Jésus sua le sang & l'eau ; Lorsque Jésus fut foüetté cruellement ; Lorsque Jésus fut couronné d'épines ; Lorsque Jésus porta la Croix au Calvaire ; Lorsque Jésus fut crucifié sur le Calvaire. ; III. Partie du Rosaire, qui contient les cinq Mystères glorieux. Le I. est la Résurrection de Jésus-Christ. ; L'Ascension de Jésus-Christ ; La Mission du Saint Esprit sur les Apôtres ; L'Assomption de la Vierge dans le Ciel ; Couronnement de Marie dans la Gloire. Litanies & par quelque Oraison de la Sainte Vierge. ; Chapitre II : Le Rosaire de quinze communions : faire quinze communions pendant quinze samedis. Pour le mystère de l'Annonciation, & pour la première Communion ; Pour la Visitation & la seconde Communion ; Pour la Nativité, & pour la troisième Communion ; Pour le Mystère de la Purification & pour la quatrième Communion ; Pour le retrouvement de Jésus, & pour la cinquième Communion ; (...) ; Chapitre III : Du Rosaire perpétuel : extension de la dévotion. Rosaire perpétuel car récitation

tous les jours à chaque heure, sans cesse et sans interruption (p. 67). Récitation du Rosaire entier avec les Litanies de la Ste Vierge, ou cinq fois le *Pater* et cinq fois l'*Ave*, avec le *Credo*. Pour participer à cette dévotion, il faut s'adresser au Directeur du Rosaire, donner son nom et prendre l'heure dans le billet qui est distribué (p. 68). ; §1. Tous les Chrétiens sont exhortés d'embrasser cette dévotion. ; Pour l'amour et la reconnaissance dus à la Ste Vierge ; Exercer la charité envers le prochain ; Pour son propre intérêt (p. 70). Cette dévotion étant répandue par tous les lieux du monde, on ne scauroit douter qu'il n'y ait plus de cent, plus de mille, plus de cent mille, & presque une infinité de personnes à chaque heure du jour & de la nuit qui récitent le Rosaire, & qui honorent la Sainte Vierge (p. 72). [Modèle de billet pour gagner une indulgence plénière] : Je ... promets de dire le Rosaire entier toutes les années de ma vie, le ... du mois ... heure du ... jusqu'à ... (p. 75). ; § II. La manière de méditer sur les Mystères, en disant le Rosaire perpétuel. ; Chapitre dernier : De la célèbre confrérie du S. Rosaire. ; Règles de la Confrérie. ; Obligations qu'elle impose sont très légères, & chacun peut s'en acquitter aisément (p. 89). Récitation du *Pater* et *Ave*, Oraison mentale nécessaire pour bien dire le Rosaire, méditations sur les Mystères de Jésus-Christ : On peut réciter le Rosaire en tous tems & en tous lieux, de jour & de nuit, à la maison, aux champs, à genoux, debout, assis, couché, se promenant, faisant voyage, en allant et revenant du travail, en travaillant manuellement chacun selon sa commodité & le mieux qu'il pourra (p. 90). ; Les devoirs des confrères : confession et communion, dire au moins un Chapelet le jour d'entrée dans la Confrérie. ; récitation chaque semaine du Rosaire entier de quinze dizaines en un ou plusieurs jours (p. 90) ; confession et communion tous les premiers dimanches des mois, aux fêtes et jours des mystères célébrés (p. 91) ; messe des premiers dimanches des mois à la chapelle du Rosaire et à la procession après Vêpres ; assister aux anniversaires ou grandes Messes de Requiem le lendemain des principales fêtes de la Ste Vierge et prier pour les confrères décédés (p. 92) ; assister aux Chapelets récités à haute-voix après Vêpres ; avant la mort, recevoir l'absolution générale du P. Directeur. ; §I. Des fruits merveilleux que la confrérie du S. Rosaire produit dans l'Eglise : La Confrérie du S. Rosaire a été établie en France par S. Dominique pour obtenir de Dieu par l'intercession de sa sainte Mère la ruine de l'hérésie des Albigeois (p. 94) ; Défaite des Turcs à la bataille de Lépante grace aux prières du Rosaire (p.96) ; Pie V institue la fête du Rosaire le 7 octobre ; Présence d'histoires qui montrent l'efficacité de la dévotion : Un gentilhomme françois fut converti par le Saint Rosaire (p. 101) ; Le Saint Rosaire fait connoître la laideur du péché (p. 103) ; Un homme qui s'était donné au Diable, rétracta cette donation par la vertu du Saint Rosaire (p.105) ; Un mari jaloux voulant tuer sa femme, ne put point la blesser, parce qu'elle se recommanda à la Vierge du S. Rosaire (p. 109) ; Une famille fut délivrée de la nécessité & de l'infamie, par la dévotion du S. Rosaire (p. 110). Un jeune homme se tira des mains des larrons par la vertu du S. Rosaire (p. 113) ; Des criminels tirés du supplice par la vertu du Saint Rosaire (p. 114) ; Le Rosaire obtient un bon succès dans les procès & dans les affaires importantes (p. 115) ; §II. Des rares privilèges accordez aux Confrères du S. Rosaire : Indulgences ; privilèges, indulgences sont perpétuelles ; approbation des papes dans leurs bulles des faveurs spirituelles accordées aux confrères ; possibilité d'entrer dans la

confrérie sans payer ; communion et participation mutuelle des biens spirituels entre les confrères ; avant la mort, confession et communion du confrère qui lui fait gagner l'indulgence plénière ; protection de la Vierge. ; §III. Les indulgences inestimables, concédées aux confrères du S. Rosaire. ; Sommaire des indulgences & des faveurs accordées aux confrères du Très-Saint Rosaire de l'un & de l'autre sexe, tant en leur vie qu'en leur mort. Chapitre premier : De la confirmation & de l'extension des Indulgences du Saint Rosaire ; Rappel de la confirmation des indulgences et grâces par les papes. ; Chapitre second : Des Indulgences que gagnent ceux qui se font recevoir à la Confrérie du Saint Rosaire ; Chapitre troisième : Indulgences accordées aux confrères pour tous les jours ausquels ils réciteront le Saint Rosaire : Les confrères gagner quarante jours d'Indulgences, toutes les fois qu'ils diront ou feront dire le Rosaire. Ainsi l'a concédé Alexandre Evêque de Forly (...) aux confrères de la confrérie du Rosaire de Cologne (...) ce que Léon X a confirmé dans sa bulle » (p. 139). ; Chapitre quatrième : Les Indulgences pour les confrères qui récitent le Rosaire, à certains jours de l'année. ; Chapitre cinquième : indulgences accordées aux Confrères qui assistent aux processions, qu'on fait à chaque premier Dimanche du mois, & aux Fêtes de la Ste Vierge ; Chapitre sixième : Indulgences accordées aux confrères qui visitent la Chapelle du Rosaire ; Chapitre septième : indulgences accordées aux Confrères, pour les bonnes œuvres qu'ils exercent ; Chapitre huitième : Indulgences accordées aux Confrères du Saint Rosaire lorsqu'ils visiteront les cinq Autels. ; Chapitre neuvième : Indulgences accordées aux Confrères qui se confessent, & qui communient à certains Dimanches de l'année. Indulgences plénières accordées. ; Chapitre dixième : les Indulgences accordées aux Confrères du Saint Rosaire, lorsqu'ils sont à l'article de la mort ; Chapitre onzième : Toutes les Indulgences sont étendues à ceux qui sont malades, ou qui ont quelque empêchement légitime ; Chapitre douzième : Indulgences pour les Morts. ; Ce qui se doit faire pour l'établissement de la Confrérie du Saint Rosaire : Le R. Père Prieur doit se porter sur le lieu, pour y faire destiner et dedier une Chapelle avec un Autel à Nôtre Dame du Rosaire, orné d'un Tableau représentant l'Image de la même Nôtre Dame qui donne le Rosaire à S. Dominique, avec les quinze Mystères alentour (s'il se peut) de ce Tableau qui sera posé sur ledit Autel avant que la Confrérie s'y établisse (p. 174). ; Religieux des Prêcheurs qui peut établir en son église la confrérie ; récitation d'un *Pater* et *Ave* pour le Père général, pour le Prieur du couvent et un autre pour la confrérie. Le frère Prêcher, il recevra et écrira tous les noms de ceux qui désirent s'inscrire, doit bénir leur Rosaire et doit les prévenir des obligations en tant que confrère et des indulgences. Puis acte de Notaire. ; [Rôle du recteur de la confrérie] : maintenir et augmenter la dévotion ; faire les processions ; établit un Prieur de la confrérie, qui doit l'assister et l'accompagner ; établit une Prieure qui s'occupe des nappes et linges pour l'autel ; établit un trésorier ou procureur de la confrérie. Officiers du directeur qui doivent être changés tous les ans. ; La forme de donner l'absolution générale aux Confrères, lorsqu'ils sont à l'article de la mort. ; Litanies de la Sainte Vierge. ; [Se termine par] : On averrit que l'on a imprimé les billets du Rosaire perpétuel pour chaque mois, & chaque jour de l'Année, chez François Gauthier, proche de l'Eglise des R.P. Jésuites, de même que plusieurs autres Livres de dévotion (p. 192) ».

19. *Le sacré rosaire de la Très-Sainte Vierge et la maniere ordinaire dont les confrères le disent dans leurs congregations ; avec un abregé des indulgences & devoirs des confrères du nom de Jesus.* – Grenoble : André Faure, 1712. – 176p. ; in-24.

Troisième édition. - Reliure : basane. Dos à 5 nerfs – Page de titre. – Signatures. – Caractères romains et italiques. - Illustration sur la page de titre : Vignette qui réunit le Christ et la Vierge, au-dessus colombe de la Trinité. – Fleurons. Vignettes. Cul-de-lampe. Bandeaux – Titre courant. – « Avis aux confrères du S. Rosaire ».

20. Mespolié François, *Les veritables pratiques de pieté, pour honorer Jésus-Christ et sa sainte mere : contenuës dans le Rosaire. Et dediées au roy. Par le Pere François Mespolié...* – Paris : Jean-François Moreau, 1715. - [40] - 368 p. ; in-12.

Deuxième édition. - Reliure : veau moucheté. Dos à 5 nerfs. Pièce de titre « Pratique du Saint Rosaire ». – Pages de garde en papier caillouté. – Tranches rouges. - Ex-libris manuscrit. – Page de titre. – Signatures. – Caractères romains et italiques. – Bandeaux. Cul de lampe. Lettrines illustrées. – Titres courants. Titre de départ. - Gravure au frontispice : Vierge au Rosaire (« Livre d’Isaïe ») signé « Lalouete, sculp ». – « Avec permission et privilège du roi ». – Epître dédicatoire « Au Roy ». – Préface. – « Permission du Reverendissime Père Cloche, General de l’Ordre des FF. Prêcheurs du 23 Mai 1699 ». – « Approbation des Proffesseurs en Théologie de l’Ordre des FF. Prêcheurs du 11 septembre 1701 ». – « Approbation de Monsieur l’Abbé Robuste Docteur de la Maison & Société de Sorbonne du 26 Mars 1715 ». - Table des Chapitres. – « Catalogue des livres nouveaux qui se vendent chez Jean-François Moreau Libraire au bas de la rue Saint-Jacques, proche la Fontaine Saint Severin, à la Toison d’Or ».

21. *La devotion des quinze samedis a l'honneur des quinze sacrez mysteres du S. Rosaire et la méthode pour la pratiquer avec fruit. Treizième édition revuë & corrigée.* – Grenoble : André et Pierre Faure, 1723. – 74 p. ; in-18.

Relié avec *Instructions et exercices pour la confrérie du Sacré Cœur de Marie* (mention d’un ex libris en page de titre : « Sœur Marie Laurence Bellon ») et *Abrégé de la dévotion du Saint Rosaire qui renferme l'origine, l'exercice, l'excellence, l'utilité & les indulgences accordées à cette confrérie.*

Treizième édition. - Reliure basane. – Pièce de titre « Cœur de Marie ». - « Avec Permission » - Caractères romains et italiques. – Page de titre. – Titre de départ. - Signatures. – Bandeaux. Cul-de-lampe. Vignettes. Lettrines.

22. *Dissertation dogmatique et morale sur la doctrine des indulgences, sur la foy des miracles. Et sur la pratique du rosaire. Par M. l'abbé G***.* – Paris : Le Mercier, 1724. - 218 – [6] p. ; in-12.

Edition originale. - Reliure : Basane. – Dos orné à 5 nerfs. – Pièce de titre : « DISS DOGM ». – Pages de garde marbrées, papier peigné. Tranche marbrée. – Signet. – Signatures. - Page de titre. « Avec Approbation & Privilège du Roy ». – Titre courant. – Titre de départ. – Vignette. Lettrines. Cul-de-lampe. – Notes marginales en français. – Approbation du 10 Mars 1723. – « Privilège du Roy du 8 avril 1723 ».

23. Boyer, Pierre, *La Solide dévotion du Rosaire, ou l'idée, l'excellence et les pratiques de cette Dévotion. Avec une exposition des mystères qu'on y médite et une paraphrase du Pater et l'Ave Maria.* – Paris : Ph. N. Lottin, 1727. - 182 – [2] p. ; in-18.

Edition originale. Reliure : Basane. Dos orné à 4 nerfs. Pièce de titre « Rosaire ». – Tranche marbrée. – Pages de garde papier coquille ou tourniquet. – Caractères romains et italiques. – Page de titre. « Avec Approbation et Privilège du Roy ». – Signatures. Réclames. – Titres courants. Titre de départ. – Bandeaux. Lettrines illustrées. – Notes marginales en français. – « Table des Articles contenus dans ce volume ». – Approbation du 7 mai 1726. – Approbation de J. Baudouin, Docteur de la Faculté de Théologie de Paris du 24 Janvier 1727. – Approbation de l'Abbé de S. Maurice de Blasimont, Docteur en Théologie, du 1^{er} Février 1727. – Autre approbation du 25 janvier 1727. – « Privilège du Roy » du 2 juillet 1725. – Contenu :

« § I : *Idee générale, & Institution du Rosaire.* [Les atouts de cette dévotion. Paternité de cette dévotion attribuée à St Dominique] : S. Dominique, qui est regardé comme l'Auteur de cette Dévotion, n'en est en effet que le Restaurateur (p. 2). [Evocation du rôle de S. Dominique dans la chrétienté et justification des louanges faites à Marie] : Ce grand Saint (...) joignit le culte envers Marie, comme étant celle, qui après ces grands et essentiels objets de toute la Religion des Chrétiens, mérite les hommages de leur piété. [Décrit l'action de St Dominique et ses objectifs : la lutte contre l'hérésie] : où le Christianisme étoit réduit d'un côté par les étranges progrès de l'Hérésie & d'un autre, par l'ignorance & les dérèglements des enfans même de l'Eglise (p. 3). ; § II : *Idee plus particulière de l'Excellence du Rosaire* : c'est-à-dire son fond et son esprit (p. 4). ; § III : Prières du Rosaire : les plus excellentes de toutes (p. 8). D'abord, l'oraison dominicale, le *Pater* ; La Salutation angélique, l'*Ave Maria* ; [Rosaire qui commence par l'invocation du secours de Dieu et la Doxologie en l'honneur de la Sainte Trinité] : c'est-à-dire la formule de Louange de l'Eglise, & la plus ancienne comme la plus universelle (p.12). ; § IV : De la Forme du Rosaire : [dans l'ordre] : Méditation du premier mystère, Oraison dominicale (1x), La Salutation angélique (10x), Dizaine conclue par une *Gloire au Père*. ; [Idem pour la méditation de chaque mystère]. ; [Explication des 150 Ave] : comme il y a cent cinquante Psaumes ; d'où vient que les Papes ont appelé le Rosaire le *Psautier de la Très Sainte Vierge* (p. 15). En un

mot, l'essentiel & le vrai esprit du Rosaire, c'est que l'on étudie avec de saintes réflexions les Mystères de Jésus-Christ, & la part qu'y a eue sa sante Mere, & qu'on joigne la Priere à cette Méditation (p. 16). ; [Manière de réciter le Rosaire] : on le peut réciter avec l'ordre, en la posture qu'on le peut ; debout ou à genoux ; le partager en autant de jours qu'on le juge à propos pour nourrir sa piété, ou pour la soulager (p. 18). [Deux défauts à éviter : ne pas associer la méditation à la prière] comme font ceux qui (...) négligent d'étudier Jésus-Christ ; [ne pas être dans une routine] dans la récitation des Prières (p. 18-19). ; [Aspect de compréhension qui semble important] : Suivant l'avis de St Paul, on exhorte ceux qui n'entendent point le Latin, à réciter les Prières en François (...) qu'ils soient en état de les entendre de même, quand il (sic) les réciteront en Latin (p. 19). ; [Le rôle du chapelet] ce n'est pas une relique, il serait superstition d'attacher quelque vertu à ce qu'on appelle de ce nom, ou Chapelet, de le porter attaché à son bras, comme si c'étoit une Relique ou quelque chose de Saint. C'est simplement comme un Mémorial formé de quelques grains (p. 20-21). ; [Rôle du Rosaire contre le protestantisme] : Il est vrai néanmoins qu'à cause de l'Hérésie ennemi du Culte de la Vierge, le *Chapelet* ou le *Rosaire* peut être regardé comme une sorte de symbole & de signe de Croyance et de Catholicité, & par là être respectable (p. 21). ; [Les] Lieux où l'on s'assemble pour réciter le Rosaire : ordinairement dans les Eglises de l'Ordre de St Dominique (p. 22). ; Paraphrase sur le *Pater*, en forme d'élévation, suivant l'ordre des sept Demandes qui y sont contenues : *Notre père qui êtes au Cieux, Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite en la Terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Et remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez point en tentation. Mais délivrez-nous du mal. Amen.* ; Paraphrase sur l'*Ave Maria* en forme d'élévation à la Ste Vierge : *Je vous salue Marie. Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie. Priez pour nous, qui sommes des pécheurs. Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.* ; Sujets de méditations sur les Mystères du Rosaire : [constitue l'essentiel de l'ouvrage p. 66 à 139]. Premier sujet de Méditation. Incarnation du Fils de Dieu. ; II. Sujet de Méditation. Jean-Baptiste sanctifié par le Fils de Dieu incarné dans Marie. ; III. Sujet de Méditation. Jésus naissant. ; IV. Sujet de méditation. Jésus offert dans le Temple, Marie purifiée. ; V. Sujet de méditation. Jésus perdu, cherché & trouvé. ; VI. Sujet de méditation. Jésus dans l'agonie. ; VII. Sujet de méditation. Jésus flagellé. ; VIII. Sujet de méditation. Jésus couronné d'épines. ; IX. Sujet de méditation. Jésus portant la Croix et montant au Calvaire. ; X. Sujet de méditation. Jésus crucifié & expirant sur sa Croix. ; XI. Sujet de méditation. Jésus Christ ressuscité. ; XII. Sujet de méditation. Jésus montant au Ciel & assis à la droite de Dieu son Père. ; XIII. Sujet de méditation. Jésus-Christ formant & sanctifiant son Eglise par son Esprit. ; XIV. Sujet de méditation. Jésus attirant à soi sa Sainte Mère par une mort douce & précieuse. ; XV. Sujet de méditation. Jésus glorifié dans la glorification de Sa Sainte Mère. ; Prières. Prière du Matin : Elevons-nous à Dieu. Litanies du S. Nom de Jésus. ; Prière du soir. Litanies à l'honneur de la Très Sainte Vierge, tirées de l'Écriture-Sainte.

24. *Le paradis des ames chrestiennes contenant le pseautier de la Vierge Marie, & la maniere d'employer le jocus au service de Dieu, avec plusieurs autres prieres, offices, litanies & exercices de dévotion chrestiennes. Le tout assemblé par M. F. G. V. V. prêtre, augmenté de nouveau des oraisons pour reciter le rosaire.* – Bruxelles : Eugene Henry Fricx, 1728. - 444 – [4] p. ; in-8.

Sixième édition. - Reliure : Basane. Page de titre. – Caractères romains et italiques. – Signatures. - Page de titre. Titres courants. Titre de départ. – Epître dédicatoire « A la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu ». – « Table des Festes mobiles ». – Illustrations : Frontispice, Crucifixion, Vierge au pied du Christ. Vignette : Vierge insérée dans un médaillon. Page gravée : Visitation « Je vous saluë Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. ». – Bandeaux. Cul-de-lampe type corbeille. Vignettes. Fleurons. — « Table des prières contenues dans ce Livre ». – Ex Libris « Bibliotheca Residentiae in sul – S.-J. ; « Bibliothèque des R.P. Jésuites de Lille ».

25. *Instructions, pratiques et prieres pour la dévotion au Sacré Coeur divin, l'office, vespres et messe de cette dévotion ; autorisée par les indulgences des papes, établie par plusieurs prelates en plusieurs dioceses, & par son Eminence Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris...* – Paris : chez Valleyre, 1748. – [6] - 450 p. ; in-12.

Seconde édition revue, corrigée et augmentée. - Reliure : Basane. Dos orné à cinq nerfs. – Pièce de titre « SACRE CŒUR DIVIN ». – Pages de garde marbrées, papier tourniquet. – Page de titre. « Avec Approbation & Privilege du Roy ». - Frontispice gravé : « Dieu dit que tous ceux qui prieront et adoreront son sacré Cœur divin ». – Ex libris « Bibliotheca S. J. ». Ex libris manuscrit. – « Avertissement seconde édition revue, corrigée & augmentée. Le public ayant trouvé tant de secours dans ce Livre & dans cette Dévotion au Sacré Cœur, que les deux mille exemplaires que l'imprimeur avoit fait tirer en 1747 ont été enlevés en moins de six mois ; & comme l'on en redemande d'autres de tous côtez, cela l'a obligé de faire une nouvelle Edition plus nombreuse. » - Signet. – « Table des Instructions & Prieres contenues dans ce volume ». – Bandeaux. Lettrines illustrées. Fleurons. Cul-de-lampe. – Annotations manuscrites. – Signatures. – Approbation du 30 septembre 1746. – « Privilège du Roy du 8 Novembre 1746 ». - Contenu :

« La dévotion au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, contenant la pratique & les exercices de cette Dévotion. ; Méditations pour tous les jours de la semaine, avec des Oraisons à la fin (p. 193). ; Indulgences (p. 232). ; Recueil des Miracles arrivés, qui prouvent & confirment que le Saint Sacrement des Autels des Catholiques, contient réellement le Corps, l'Ame & la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ (p. 249). ; Le Miracle arrivé le 31 Mai 1725 en la personne d'Anne Charlier, femme de François de la Fosse (p. 285). ; L'imprimeur aux dévots confreres du Saint Rosaire. ; La dévotion des quinze samedis. ; Chapitre premier : En quoi consiste cette Dévotion. Les quinze Samedis consistent à un vœu, à une

promesse qu'on fait à Dieu de communier durant de suite, en mémoire des quinze Mysteres du Rosaire, & à l'honneur de la très-sacrée Vierge, afin d'obtenir quelque grace particuliere de Dieu (p. 377). ; Chapitre II : De l'excellence & efficace des quinze Samedis. La Ville de Toulouse nous fournit d'illustres témoignages de cette vérité : elle a vû et admiré les aveugles éclairés par la Vertu du Vœu des quinze Samedis, des sourds, des paralitiques, des hydropiques délivrés de leur infirmité, des pécheurs convertis, des affligés consolés ... (p. 379). ; Chapitre III : Graces & faveurs extraordinaires de Notre-Dame du Saint Rosaire, obtenues ensuite du Vœu des quinze Samedis. ; Chapitre IV : Avis pour bien faire les quinze Samedis. ; Chapitre V : Manière de faire la Communion à l'honneur de chaque Mystere du Rosaire. ; Meditations en forme d'Oraisons jaculatoires devant & près la Communion de chaque Mystere. ; Chapitre VI : A la première communion de l'Annonciation, premier des Mysteres joyeux. ; Devant la communion du second mystere, qui est la Visitation de Notre-Dame. ; Devant la communion du troisieme mystere, qui est la Nativité de Notre Seigneur. ; Devant la communion du quatrieme mystere qui est la presentation de Jesus au Temple. ; Devant la Communion du cinquieme mystere qui est le Recouvrement de Jesus au Temple. ; Devant la Communion du sixieme Mystere qui est l'Oraison de Jesus au Jardin des Olives. ; Devant la Communion du septieme mystere qui est la Flagellation de Jesus. ; Avant la communion du huitieme mystere qui est le Couronnement d'épines de Jesus. ; Devant la communion du neuvieme mystere qui est le Portement de la Croix de Jesus. ; Avant la communion du dixieme mystere qui est le Crucifiment de Jesus. ; Avant la communion de l'onzieme mystere qui est la Resurrection de Jesus. ; Avant la communion du douzieme mystere qui est l'Ascension de Jesus au Ciel. ; Devant la communion du treizieme mystere qui est la descente du Saint Esprit. ; Avant la communion du XIV. Mystere qui est l'Assomption de Marie. ; Avant la communion du quinzieme mystere qui est le Couronnement de la Reine du Saint Rosaire. ; Horloge du Saint Rosaire. ; Priere à Dieu sur le changement des mœurs, tirée de S. Augustin ».

26. Bellet, Charles, *L'adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire, ou Instruction sur la solidité & les avantages de cette dévotion.* – Paris : Babuty père, 1754. - [14] – 224 p. ; in-12.

Edition originale. - Reliure : veau moucheté. – Dos orné. - Pièce de titre « ADORA CHRE ». – Pages de garde en papier peigné. – Tranches marbrées. – Ex libris « Bibliothèque de l'adoration réparatrice ». – Page de titre. – Annotations manuscrites. - Caractères romains et italiques. – Page de titre illustrée : « Sanctus Johannes Chrysostomus, Spiritu Elias, charitatis audaciâ Johannes alter, post Apostolorum tempora Vir Apostolicus, in Ecclesiae pace Confessor et Martyr ». – « Avec Approbation et Privilège du Roy ». – Epître dédicatoire « A la Reine ». – « Dessenin de l'auteur ». – « Fautes à corriger ». – Table de ce qui est contenu dans ce Volume sur la Dévotion du Rosaire. - Titres courants. Titre de départ. - Bandeaux. Vignettes. Fleurons. Culs-de-lampe. Lettrines illustrées. – Page de titre de départ illustré. – Signatures. – Approbation du 20 septembre 1753. – « Privilège du Roy du

6 janvier 1754 ». – « On trouve chez le même Libraire ... » (ouvrages dogmatiques, théologiques).

27. *La manière de passer chrétiennement chaque jour de sa vie, contenant les prières du matin & du soir, des méditations sur la passion de N. S. la manière de bien entendre la Ste messe, de s'approcher dignement des sacrements de pénitence & d'Eucharistie, de réciter dévotement le rosaire...* – A Dol et à Rennes : chez N. Paul Vatar. 1759. – 220 p. ; in-12.

Deuxième édition. - Reliure : parchemin (en mauvais état). Page contenant une illustration découpée. Pages manquantes. - Page de titre. « Imprimé avec la Permission de Mgr. L'Evêque, à l'usage des Retraites & Missions du Diocèse de Dol ». – Ex libris jésuite « Bibliotheca S. J. ». – Signatures. Réclames. – Caractères romains et italiques. - Lettrines. Cul-de-lampe. Bandeaux. Vignettes. – « Avis au lecteur ». – Titres courants. Titres de départ. - Présence de marque-page contenu dans le livre : illustration de Saint Jean coloriée, une page découpée d'un livre de piété (« Imite cet Agneau ... »), une note manuscrite du 20 avril 1914. – Illustration : vignette contenant le Christ et la Vierge, au milieu la colombe du Saint-Esprit. « Illustration pour tous les jours de la semaine composant les Meditations sur les principaux mysteres de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ » : représentation du Christ inséré dans un cœur, illustrant tous les moments de sa Passion. - Contenu :

« Pour le lever du matin : Prononcer trois fois avec respect. JESUS MARIA, JESUS MARIA, JESUS MARIA. En se revêtant de ses habits (p. 3). Prières du matin : adressées à Dieu, à la Vierge. [Prières en latin]. Adorons Dieu. Remercions Dieu. Demandons pardon à Dieu. Offrons-nous à Dieu. Demandons le secours de la Très-Sainte Vierge, de notre Ange Gardien, de notre Patron & de tous les Saints. La Prière du Seigneur. La Salutation de l'Ange. Le Symbole des Apôtres. La Confession des pechez. Les Commandements de Dieu. OREMUS ... ; Prières du soir : [Mêmes prières que pour celle du matin]. ; Meditations sur les principaux mysteres de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, pour tous les jours de la semaine. Avant la méditation. Acte de Foi. Acte d'invocation. Acte de direction. Après chaque méditation. Acte de remerciement. Acte d'offrande. Acte de demande. Le Dimanche. La Priere & Agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Le Lundi. La Flagellation. Le Mardi. Le Couronnement d'Epines. Le Mercredi. L'Ecce Homo. Le Jeudi. Le portement de Croix. Le Vendredi. Le Crucifiement. Le Samedi. La Descente de la Croix. ; Réflexion sur les cinq Plaies & Cicatrices du saré Chef de Jesus. Pour le Dimanche. La sacrée Plaie du Côté de Jesus. Pour le Lundi. La Plaie de la Main droite de Jesus. Pour le Mardi. La Plaie de la main gauche de Jesus. Pour le Mercredi. La Plaie du Pied droit de Jesus. Pour le Jeudi. La Plaie du Pied gauche de Jesus. Pour le Vendredi. Les Cicatrices du Chef de Jesus. Pour le samedi. Retour à la Plaie du sacré Cœur de Jesus. ; Litanies en l'honneur des souffrances de la Passion & la Mort de N.S.J.C. pour chaque Vendredi de l'année. ; Exercice spirituel durant la Sainte Messe. Considérations sur le Saint Sacrifice de la Messe. Premier Sacrifice de Propitiation qui satisfait à Dieu pour nos péchés. Second Sacrifice d'holocauste qui rend à Dieu le culte suprême. Troisième Sacrifice d'impétration

afin d'obtenir les secours nécessaires. ; Quatrième Sacrifice de louanges pour remercier Dieu de ses bienfaits. ; Exercice pour la confession. Instruction pour se bien disposer au Sacrement de Pénitence : Sur le I. Commandement de Dieu. Un seul Dieu tu adoreras. Sur la foi. Sur le II. Commandement. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement. Sur le III. Commandement. Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement. Sur le IV. Commandement. Pere & Mere honoreras, afin que tu vives longuement ; Sur le V. Commandement. Homicide point ne feras, de fait ni volontairement. Sur le VI. Et IX. Commandement. Luxurieux point ne feras de corps ni de consentement. L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement. Sur le VII et X Commandement. Les biens d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient. Les bien d'autrui ne convoiteras pour les avoir injustement. Sur le VIII. Commandement. Faux témoignage ne diras ni ne mentiras aucunement. Les Commandemens de l'Eglise. Premier Commandement. Les Dimanches Messes ouiras, & Fetes de Commandement. II. Commandement. Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement. III. Commandement. Tous tes pechés confesseras à tout le moins une fois l'an. IV. Commandement. Ton Createur tu recevras, au moins au Pâques humblement. V. Commandement. Quatre-Temps, Vigiles jeuneras, & le Carême entièrement. VI. Commandement. Vendredi chair ne mangeras ni le Samedi mêmement. ; Les VII Péchés capitaux : Orgueil. Avarice. Luxure. Envie. Gourmandise. Colere. Paresse. Acte de Contrition. Prieres après la Confession. Préparation à la Communion. Acte d'Humilité. Acte d'Obéissance. Acte d'Amour. Acte de Confiance. Acte de Desir. ; Actions de graces après la Communion. Acte d'Adoration. Acte de Remerciement. Acte d'Offrande. Acte de Demande. ; La manière de dire le Rosaire (6 pages). En méditant les quinze Mystères de la Vie & Passion de Jésus-Christ. Les cinq Mysteres joyeux pour les Dimanches, Lundis & Jeudis. Dizaine des Mystères adressée adressé à Jésus-Christ et Rôle d'intercession de la Vierge : Nous vous offrons, Seigneur Jesus, cette Dixaine en l'honneur de votre premier Mystere joyeux, votre *Incarnation* dans le sein de Marie, & nous vous demnadons par ce Mystere & par l'intercession de votre sainte Mere, l'anéantissement de nous-mêmes (p. 190). [Phrase répétée pour chaque mystère]. Les cinq Mysteres douloureux pour les Mardis & Vendredis. Les cinq Mysteres glorieux pour les Mercredis & Samedis. Oraison. Oraison très-dévote à la Sainte Vierge. Abrégé de la foi. Les litanies des Saints en François, pour demander le saint amour de Dieu. Oraison. Amende honorable à Jesus-Christ au Très saint Sacrement de l'Autel. Vespres du Dimanche (en latin). Psaume 110. Psaume 111. Psaume 113 ».

28. *Précis de la devotion au Sacré Coeur de Jesus, contenant les instructions, pratiques & prieres necessaires pour les associés à cette devotion. Avec la messe & les Vêpres du jour de la fête, un cantique en l'honneur du Sacré Coeur, & la devotion des quinze samedis du saint Rosaire.* – Paris : Valleyre, Père, 1759. – 118 p. ; in-12.

Edition originale. - Reliure : basane. Dos orné. Pièce de titre « CŒUR DE JESUS ». – Pages de garde marbrées, papier caillouté. – Tranche marbrée. -

Caractères romains et italiques. – Page de titre. « Avec Approbation et Privilège du Roi ». – Frontispice gravé sur cuivre : « Ceux qui prieront et adoreront le Sacré Cœur de Jésus, leurs demandes seront exaucées. ... ». Ex libris collé « IHS », ex libris jésuite. – Approbation du 18 juin 1749. Signatures. – Lettrines illustrées. Bandeaux. Cul-de-lampe. – Titre de départ. Titres courants. – Privilège du Roi.

29. *Souvenir de la première communion, avec des avis pour arriver à une grande perfection, et une méthode pour réciter le Rosaire.* – Besançon : Petit, 1800. – 18 p. ; in-12.

Edition originale. - Douze unités bibliographiques reliées ensemble. - Reliure : XIX^e siècle (postérieure à l'ouvrage). - Pièce de titre « Mélanges catéchétiques » et de tomainson 5, 1788-1849. - Ex-libris jésuite « IHS ». - Date d'édition manuscrite. - Signatures. – Illustration sur la page de titre : agneau portant une croix. Frontispice : « La Ste Vierge recevant pour la première fois la communion de la main de St. Jean l'Évangéliste ». – Titre de départ. Contenu :

« Souvenir de la première communion, avec des avis pour arriver à une grande perfection. ; Du Rosaire. Cette dévotion a été établie par la piété de St. Dominique et de Ste. Catherine de Sienne, elle est fort recommandable parmi les Chrétiens ; plusieurs souverains Pontifes ont accordé de grandes indulgences aux Fidèles qui récitent le St. Rosaire (p. 15/16). ; Mystères du Rosaire : 1. L'annonciation.. Je réciterai la première dixaine du Rosaire, pour demander à Dieu par l'intercession de la Ste Vierge, la sainte vertu de chasteté 2. La Visitation La charité pour le prochain.... 3. La naissance de Jésus-Christ.... L'humilité et l'esprit de pauvreté ... 4. La présentation de Jésus-Christ au temple... Le dévouement au service de Dieu.... 5. Le recouvrement de Jésus-Christ au temple.... L'estime de la grace de Dieu. » (p. 16/17). [Même principe pour les mystères douloureux et glorieux]. ; Acte des Vertus Théologiques. Acte de Foi. Acte d'espérance. Acte de charité ».

TABLE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX

Tableau 1 - Répartition géographique des références bibliographiques.....	23
Tableau 2 - L'occurrence « Rosaire » d'après le catalogue du CCFr.....	30
Tableau 3 - L'occurrence « Rosaire » d'après le catalogue de la BnF	30
Tableau 4 - L'occurrence « Rosaire » d'après le catalogue WorldCat.....	30
Tableau 5 - Occurrence « Vierge Marie » d'après le catalogue du CCFr.....	32
Tableau 6 - Occurrence « Vierge Marie » d'après le catalogue de la BnF.....	32
Tableau 7 - L'occurrence « Vierge Marie » d'après le catalogue WorldCat.....	32
Tableau 8 - Répartition thématique des titres sur le Rosaire d'après le catalogue du CCFr	33
Tableau 9 - Répartition thématique des titres sur le Rosaire d'après le catalogue de la BnF	34
Tableau 10 - Répartition thématique des titres sur le Rosaire d'après le catalogue WorldCat..	34
Tableau 11 - Fiche d'enquête	39
Tableau 12 - Résultats d'après le catalogue du CCFr	41
Tableau 13 - Résultats d'après le catalogue de la BnF	42
Tableau 14 - Résultats d'après le catalogue WorldCat	42
Tableau 15 – Répartition chronologique du corpus de la BmL	44
Tableau 16 - Répartition des auteurs entre le XVI ^e et le XVIII ^e siècle d'après le catalogue du CCFr	46
Tableau 17 - Répartition des auteurs entre le XVI ^e et le XVIII ^e siècle d'après le catalogue de la BnF.....	47
Tableau 18 - Répartition des auteurs entre le XVI ^e et le XVIII ^e siècle d'après le catalogue WorldCat	47
Tableau 19 - Auteurs du corpus de la BmL.....	49
Tableau 20 - Répartition chronologique des lieux d'édition du corpus de la BmL	52
Tableau 21 - Editeurs et villes d'édition d'après le corpus de la BmL.....	57
Tableau 22 - La part des rééditions d'après les catalogues en ligne.....	61
Tableau 23 - Part des rééditions d'après le corpus de la BmL	61
Tableau 24 - Nombre d'illustrations au sein des ouvrages sur le Rosaire	64
Tableau 25 - Format des livres issus de la BmL.....	85
Tableau 26 - Volume des ouvrages issus du corpus de la BmL	86
Tableau 27 - Les reliures d'après le corpus de la BmL	86